



JB N°125
2026

Mai – Juin
2026

LE JOURNAL DE BOTANIQUE



Numéro thématique
Découverte de la Flore terrestre des îles d'Hyères (Var)

REVUE À PARUTION BIMESTRIELLE

Version numérique

ISSN 2741-4884

Version imprimée (annuelle)

ISSN 1280-8202

Dépôt légal à parution

Revue éditée par la Société botanique de France (SBF)

Association type Loi 1901, créée en 1854

et reconnue d'utilité publique le 17 août 1875

PRÉSIDENTE DE LA SBF

Elisabeth DODINET

RÉDACTRICE

Florence LE STRAT

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE

Agnès ARTIGES

COMITÉ DE RELECTURE

Michel BOTINEAU (Plantes médicinales),

Michel BOUDRIE (Ptéridophytes),

Bruno de FOUCAULT (Phytosociologie),

Nicolas GEORGES, Guilhan PARADIS

(Flore méditerranéenne), Guillaume FRIED

(Plantes invasives), André CHARPIN

(Histoire des botanistes)

ABONNEMENT À LA VERSION NUMÉRIQUE ET VENTE DES NUMÉROS

Abonnement inclus dans la cotisation annuelle
des adhérents SBF

Abonnement pour les institutions (format
numérique et numéro annuel imprimé)
anciens numéros imprimés

Vente au numéro: 20€ (Institution 40€)

Les archives du Journal sont disponibles en ligne
sur le site: <https://www.persee.fr/collection/jobot>

GESTION DES ABONNEMENTS ET VENTE AU NUMÉRO

Mme Huguette SANTOS-RICARD,

Trésorière de la S.B.F.

6 place de l'Église, 65120 Betpouey

CORRESPONDANCE

Pour toute correspondance concernant
la publication et l'envoi des manuscrits:

publicationJB@societebotaniquedefrance.fr

EN COUVERTURE

Côte sud de l'île de Porquerolles, dominée par la
pinède littorale à Pin d'Alep (*Pinus halepensis* Mill.).
Photographie Frédéric MÉDAIL.

JOURNAL DE BOTANIQUE 125

Staphisagria requienii. Photographie Frédéric Médail



SOMMAIRE

La découverte de la flore terrestre des îles d'Hyères (Var, S.E. France): de Rabelais à la création du Parc national de Port-Cros

Frédéric MÉDAIL

1

Teucrium marum. Photographie Frédéric Médail.



La découverte de la flore terrestre des Îles d'Hyères (Var, S.E. France): de Rabelais à la création du Parc national de Port-Cros

Par Frédéric Médail

Institut méditerranéen de biodiversité et d'écologie (IMBE), Aix Marseille Université, CNRS, IRD, Université Avignon.

Technopôle Arbois-Méditerranée, Bât. Villemin, BP 80, 13545 Aix-en-Provence cedex 04, France.

Contact : frederic.medail@imbe.fr

Les îles d'Hyères, source et champ continuuel de nouvelles découvertes.

Lettre de Jules Dumont d'Urville à Esprit Requier, 19 mars 1820, in : Autographes de la collection Requier, Avignon Bibliothèques, Bibliothèque Ceccano, Avignon.

Par leur richesse en espèces rares et sans doute aussi par la sauvage grandeur de leurs sites, les îles d'Hyères ont toujours tenté les naturalistes.

René Molinier, 1937. Les Îles d'Hyères. Étude phytosociologique. *Annales de la Société d'Histoire naturelle de Toulon*, 21.

RÉSUMÉ.

À proximité des côtes de la Provence cristalline, les îles d'Hyères (Var, S.E. France) forment un petit archipel comprenant trois îles principales, Porquerolles, Port-Cros et Le Levant, les deux premières faisant partie du Parc national de Port-Cros. La conjonction d'un espace géographique singulier – un archipel – et la présence de plantes très rares que tout botaniste voulait collecter pour enrichir son herbier a façonné un lieu à part, prospecté par des générations de naturalistes.

Aux connaissances empiriques issues de l'Antiquité et symbolisées par la fameuse lavande *Stachas*, se succèdent les savoirs des botanistes-apothicaires aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles puis ceux des amateurs et curieux d'histoire naturelle qui découvrent petit à petit des végétaux rarissimes, parfois uniquement présents dans l'archipel hyérois. Ces îles proches, mais d'accès délicat durant des siècles, sont devenues le passage obligé du « Grand Tour provençal » que les botanistes se devaient de réaliser pour récolter les mêmes plantes rares, au point de mettre en péril leur survie locale. Cet archipel constitue le *locus classicus* méconnu de douze plantes vasculaires dont *Asplenium marinum*, *Galium minutulum*, *Malva olbiensis*, *Phelipanche olbiensis*, *Staphisagria requienii* et *Teucrium massiliense*.

L'objectif de ce travail vise à dresser une analyse détaillée de l'évolution des connaissances botaniques des îles d'Hyères, depuis le ^{xvi}^e siècle et la probable herborisation de Rabelais jusqu'à la création du Parc national de Port-Cros en 1963, soit une histoire de plus de quatre siècles.

MOTS-CLÉS.

Endémisme, histoire de la botanique, *locus classicus*, petites îles de Méditerranée, Provence siliceuse, végétaux rares.

ABSTRACT.

Near the coast of siliceous Provence, the Hyères Islands (Var, SE France) form a small archipelago comprising three main islands: Porquerolles, Port-Cros, and Le Levant, the first two being part of the Port-Cros National Park. The combination of a unique geographical space — an archipelago — and the presence of very rare plants that every botanist wanted to collect to enrich its herbarium has shaped a special place, explored by generations of naturalists.

Following the empirical knowledge inherited from Antiquity and symbolized by the famous lavender *Stoechas*, came the expertise of botanist-apothecaries in the 16th and 17th centuries, and then that of *amateurs* and *curieux* of Natural History who gradually discovered extremely rare plants, some found only in the Hyères archipelago. These nearby islands, difficult to access for centuries, became an essential part of the “Grand Tour of Provence,” a journey that botanists felt compelled to undertake in order to collect the same rare plants, to the point of jeopardizing their local survival. This archipelago constitutes the little-known *locus classicus* of twelve vascular plants, including *Asplenium marinum*, *Galium minutulum*, *Malva olbiensis*, *Phelipanche olbiensis*, *Staphisagria requienii*, and *Teucrium massiliense*.

The aim of this work is to provide a detailed analysis of the evolution of botanical knowledge of the Hyères Islands from the 16th century and Rabelais’s probable botanical explorations to the creation of the Port-Cros National Park in 1963 — a history spanning more than four centuries.

KEYWORDS.

Endemism, history of botany, *locus classicus*, small Mediterranean islands, siliceous Provence, rare plants.

Introduction

Situées à quelques encablures du littoral de la Provence cristalline, à l’est de Toulon, les îles d’Hyères (Var, S.E. France) forment un petit archipel comprenant trois îles principales, Porquerolles (1254 ha), Port-Cros (625 ha) et Le Levant (996 ha) (Figure 1). La végétation actuelle de l’archipel hyérois est dominée par la forêt de Chêne vert (*Quercus ilex* L.), la pinède littorale de Pin d’Alep (*Pinus halepensis* Mill.) et le maquis haut à Bruyère arborescente (*Erica arborea* L.) et Arbousier (*Arbutus unedo* L.) (Figures 2 et 34). Ces îles abritent une flore riche, caractéristique des sols siliceux de l’étage de végétation thermo-méditerranéen (voir Lavagne, 1972 ; Moutte, 1988 ; Aboucaya, 1989, Médail *et al.*, 2013b ; Blanc, 2023).

Depuis le xvi^e siècle, les îles d’Hyères ont attiré une étonnante constellation de botanistes, mais les racines de la connaissance floristique de l’archipel sont bien plus anciennes : elles s’inscrivent dès l’Antiquité classique (Drouin, 2008). Ces îles sont en effet bien connues et citées dans les textes gréco-romains sous le nom de *Stoechades* (Bats, 1985). Dans sa *Géographie*, Strabon désigne uniquement sous ce nom les îles d’Hyères, contrairement à d’autres auteurs qui étendent l’archipel jusqu’à Marseille ou Antibes et Cannes. Il indique que ce sont les îles des Marseillais et Pline l’Ancien précise

le nom de trois d’entre elles (*Proté, Mésè, Hypaea*). Selon Reynier (1921a), « sous l’impulsion du mouvement scientifique suscité chez les Grecs par Théophraste et Dioscoride, les îles d’Hyères, portant le nom de Stœchades dans les écrits de Pline l’Ancien, avaient fait connaître le *Lavandula Stœchas* L. ». En effet, les vertus médicinales de cette lavande étaient alors prisées car sa décoction servait à déclencher les règles et à soulager les douleurs de poitrine, selon Dioscoride (stoikhas, in *De materia medica*, III) et Pline l’Ancien (*Histoire naturelle*, XVII).

Durant l’Antiquité tardive, des moines séjournèrent dans l’archipel au moins aux v^e et vi^e siècles de notre ère, sans doute au niveau des habitats fortifiés du Castellas sur l’île du Levant ou de la pointe des Mèdes à Porquerolles dont l’organisation évoque une structure favorable à l’érémisme insulaire (Pasqualini, 1992, 2003). Après l’abandon des îles durant tout le Haut Moyen Âge pour cause d’insécurité majeure (piraterie), plusieurs écrits du Moyen Âge mentionnent un monastère des îles d’Hyères aux xii^e et xiv^e siècles qui pourrait se localiser au niveau du petit *castrum* avec chapelle, situés sur l’éperon rocheux du Castellas surplombant la mer. Durant ces deux périodes distinctes, les moines ou des anachorètes ont probablement cueilli et utilisé les plantes

médicinales ou alimentaires poussant sur leur terroir isolé. De l'Antiquité au Moyen Âge, la connaissance des plantes est d'abord liée à l'art de guérir, et le développement initial de la botanique s'inscrit dans ce souci de bien connaître les plantes compagnes, usuelles ou médicinales. Fort de cette aura cristallisée par la présence de la fameuse lavande *Stæchas*, l'archipel hyérois a très vite suscité l'intérêt des naturalistes qui sont venus herboriser à la recherche de ses plus fameuses raretés botaniques.

Les îles d'Hyères constituent un terrain propice pour analyser les avancées des connaissances floristiques en France méridionale. Elles sont l'un des rares

lieux bien identifiés au fil des siècles, en raison de leur nature insulaire et de quelques singularités botaniques présentes nulle part ailleurs en France méditerranéenne.

Toutefois, les informations sur l'histoire de l'exploration botanique des îles d'Hyères demeuraient très succinctes (Reynier, 1880 ; Jahandiez 1929 ; Michaud, 2013 ; Blanc, 2023). L'objectif de ce travail vise à dresser une analyse de l'évolution des connaissances botaniques de cet archipel depuis le xvi^e siècle et la probable herborisation de Rabelais, jusqu'à la création du Parc national de Port-Cros en 1963, soit une histoire de plus de quatre siècles.

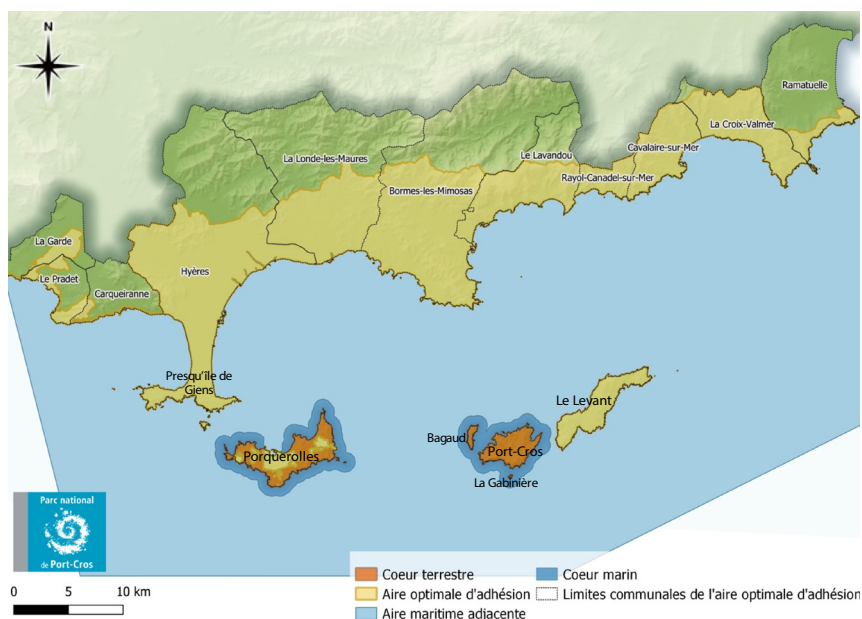


Figure 1. Carte de localisation des îles d'Hyères et du territoire du Parc national de Port-Cros (Var, S.E. France), © PNPC, 2021.



Figure 2. Maquis anémomorphosé et pinède littorale de *Pinus halepensis* Mill. sur la côte sud de l'île de Porquerolles, une zone-cœur du Parc national de Port-Cros, mai 2020 (cliché © F. Médail).

À la recherche des singularités botaniques présentes aux Îles d'Or (xvi-xviii^e siècles)

Premières prospections naturalistes à la Renaissance : de Rabelais à Casabona

Si la Renaissance est associée à l'intérêt renouvelé envers les textes et les auteurs de l'Antiquité, l'émergence des grands voyages de découverte et l'invention de l'imprimerie permettent une bien meilleure diffusion des nouveaux savoirs. La connaissance botanique progresse avec l'observation de terrain, le recours à la pratique de l'herbier, la création de jardins universitaires, ou la figuration plus réaliste des plantes qui repose aussi sur des gravures davantage diffusées. Alors qu'environ cinquante plantes sont seulement connues vers 1530, le savoir s'accroît rapidement puisque vers 1600 près de six mille espèces sont distinguées par les botanistes européens (Selosse, 2012). En effet, les philosophes de la nature qui vont se dénommer «botanistes» ne s'intéressent plus seulement aux seules plantes à vertu thérapeutique : en 1570, Pena et L'Obel soulignent bien qu'il ne faut pas ignorer «*même les petites herbes les plus méprisées*».

Dans ce monde en transformations, le savoir botanique s'institutionnalise par la création de chaires spécifiques mais il se cantonne à un nombre réduit de centres universitaires. Parmi eux, Montpellier abrite l'une des facultés de médecine les plus éminentes d'Europe avec environ quatre mille étudiants inscrits au cours du xvi^e siècle (Saulnier, 1957). L'étude de l'aire de recrutement des étudiants montpelliérains sur une durée de cinq ans (1546-1550) montre que les Provençaux dominent ce contingent avec 31 inscrits, soit 56% du total des étudiants venant des régions limitrophes, davantage que ceux originaires du Languedoc (25 inscrits) (Saulnier, 1957). Cela illustre les liens académiques forts entre ces deux régions limitrophes et, de fait, bon nombre d'étudiants provençaux devaient arpenter leur terroir de naissance durant – ou après – leurs études de botanique à la recherche des simples ou autres curiosités naturalistes. On peut imaginer que certains d'entre eux parmi les plus versés à la botanique se risquèrent à aller explorer les îles d'Hyères.

Parmi ces étudiants montpelliérains, le plus célèbre demeure sans conteste François Rabelais (1483?-1553), le «*prototype étrange du savant et de l'humaniste de cette*

époque» (Astruc, 1953), personnage extravagant à la vie tumultueuse et souvent mystérieuse (Huchon, 2011). Il s'inscrit à la Faculté de Médecine en septembre 1530, en même temps que Rondelet et Nostradamus, pour passer son baccalauréat qu'il obtient le 1^{er} décembre. Son second séjour à Montpellier a lieu en 1537-38, l'occasion d'obtenir la licence puis le doctorat en mai 1537. Rabelais s'intéresse à la botanique avant même sa formation universitaire. Selon la légende, il prend la parole dès son arrivée à Montpellier avec une si grande éloquence, lors d'une discussion engagée sur la vertu des plantes à la faculté, qu'il recueille «*un succès triomphal*» (Astruc, 1953). La botanique joue d'ailleurs un grand rôle dans l'éducation de *Gargantua*, son célèbre personnage de roman (Rabelais, 1534). Rabelais prône l'observation directe des plantes pour reconnaître celles qui ont une valeur thérapeutique et l'importance d'herboriser : *Gargantua* et son précepteur «*passant par quelques prez ou aultres lieux herбуz, visitoient les arbres et plantes, (...) et en emportoient leurs plaines mains au logis desquelles avoit la charge un jeune page, nommé Rhizotome, des instruments qui servaient à bien arboriser*». L'élément botanique prend encore plus d'importance dans le *Tiers Livre* (1546) avec la discussion autour de cette plante merveilleuse qu'est le *pantagruélion* et les plantes médicinales associées. Chez Rabelais, «*derrière la fiction, se dessine une figure du médecin humaniste chez qui le désir de bien comprendre les botanistes grecs et latins s'allie au souci d'intégrer à son ouvrage des plantes inconnues des anciens*» (Drouin, 2008).

Rabelais a fort probablement séjourné aux îles d'Hyères (Demonet, 2013) qu'il mentionne explicitement sur la page de titre de deux de ses œuvres. En effet, dans les premières éditions du *Tiers Livre* (1546) (Figure 3a) et du *Quart Livre* (1548), il s'octroie le titre de *Calloier des Isles Hieres*, mais cette mention disparaît dans les éditions ultérieures. Cette mention énigmatique de *Calloier* est issue du grec *kalos hieros* qui signifie l'homme saint, le moine, mais aussi le pénitent en provençal (Demonet, 2013). Nombreux sont ceux qui voient dans ce titre une facétie car en 1546 Rabelais n'était plus moine (il avait été franciscain puis bénédictin pendant assez longtemps), et il n'y avait plus de monastère aux îles d'Hyères depuis le xiv^e siècle (Pasqualini, 1992). Il

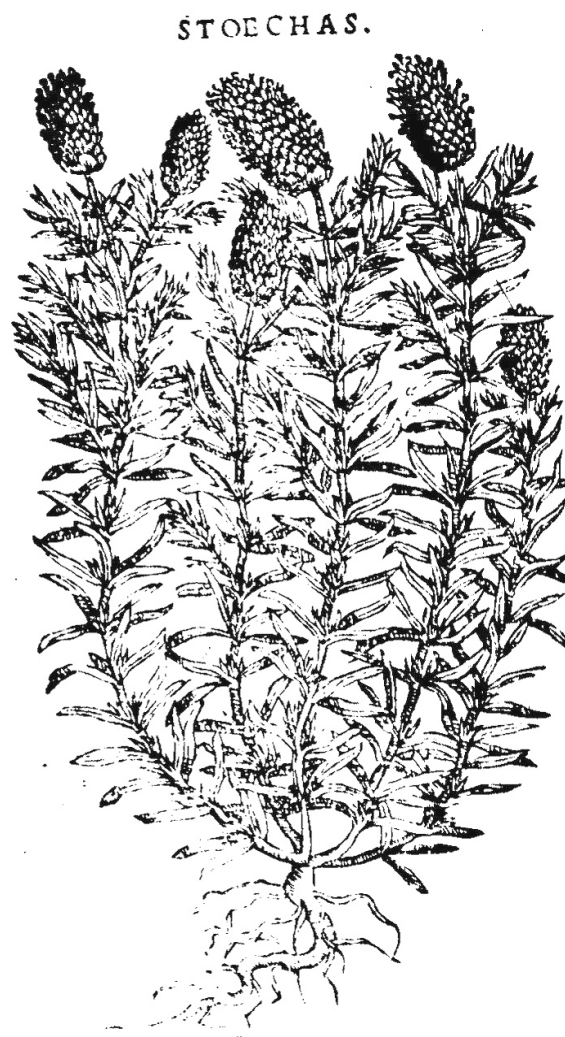
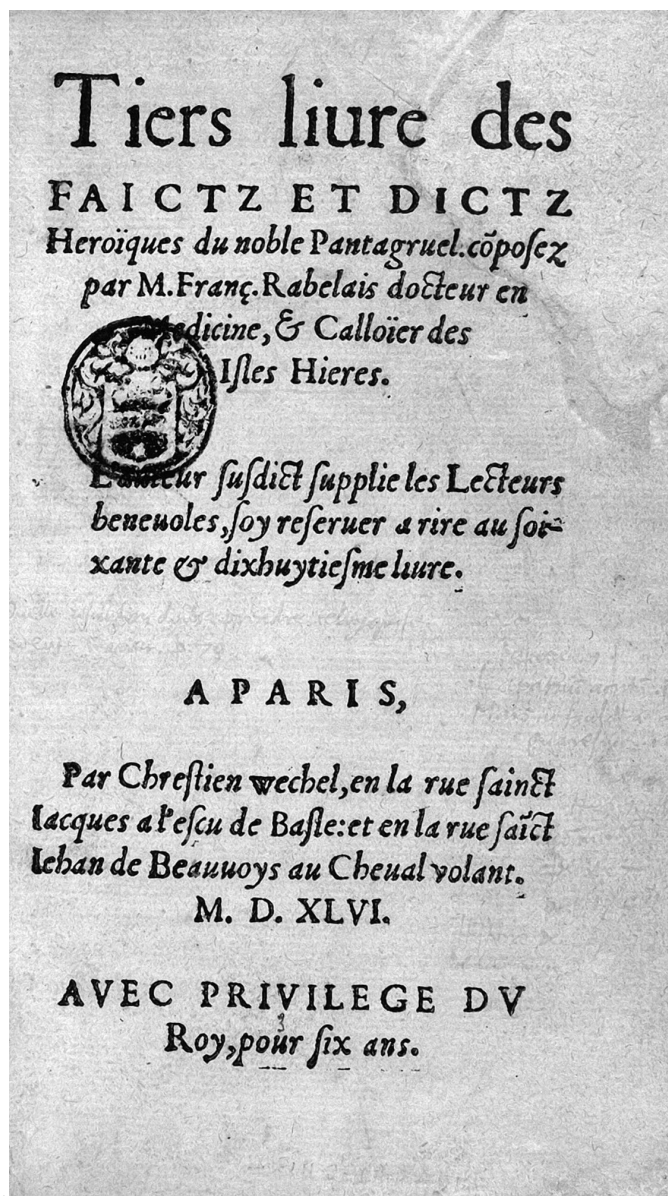


Figure 3. a: *Tiers liure des faictz et dictz heroïques du noble Pantagruel* par M. Franç. Rabelais docteur en Médecine & Calloïer des Isles Hieres (1546); b: dessin de la Lavande d'Hyères ou Lavande papillon (*Lavandula stoechas* L.) inclus dans l'ouvrage de Mattioli (1554, p. 333-334): «*Stoechas, iuxta Galliam in insulis eiusdem nominis è regione Massilie gignitur*», N.B.: il s'agit de l'une des toutes premières illustrations connues d'une plante citée aux îles d'Hyères.

serait donc le «*moine de nulle part*»... Toutefois, selon Marie-Luce Demonet, l'une des meilleures spécialistes de l'œuvre rabelaisienne, cette mention doit bien être prise au sérieux (Demonet, 2013).

En effet, l'utopisme provençal de Rabelais s'inscrit dans une période assez mystérieuse de sa vie, et s'il n'a pas été nommé *Maître des requêtes* par François 1^{er} (Huchon, 2011), il a pu être chargé par le roi de missions secrètes. Il bénéficiait de hautes protections à la cour, comme le montre le remarquable privilège royal accordé en tant qu'auteur pour l'impression de

son *Tiers Livre*. Homme de réseaux, assurément agent secret, espion (Huchon, 2011), Rabelais aurait séjourné aux îles d'Or durant la période où l'on perd sa trace, vraisemblablement entre mars 1543 et septembre 1545 (Demonet, 2013)¹. Il s'agit d'ailleurs d'une période agitée en Provence car le roi de France a offert l'hospitalité, si controversée, à la flotte ottomane de Barberousse qui séjourne à Toulon un peu plus de six mois en 1543-1544, et les îles d'Hyères revêtaient de ce fait un enjeu stratégique majeur. Inquiété par la censure à cause de ses romans, Rabelais a pu aussi choisir de s'y réfugier,

¹ Sa présence aux îles d'Hyères entre 1545 et 1548 mentionnée par Peyregne (2016) est peu probable car, en mars 1546, Rabelais, craignant d'être poursuivi pour hérésie, s'enfuit à Metz, une ville libre d'Empire, et il y séjourne durant deux années avant de se rendre à Rome au moins à partir de juin 1548 (Huchon, 2011).

car le roi accorde l'immunité judiciaire et l'exemption d'impôt à ceux qui s'y installent afin de favoriser le peuplement de ces îles.

Cet ensemble de facteurs peut expliquer le lien tissé entre Rabelais et les îles d'Or où il a fort probablement conduit des herborisations (Huchon, 2011). Dans l'un des chapitres du *Tiers Livre* consacré à la fameuse herbe *pantagruélion*, le narrateur indique que la lavande *Stoechas* est ainsi appelée à partir du nom des Îles Stoechades, l'ancien nom des îles d'Hyères, et il précise en utilisant le possessif, rare dans l'œuvre, *Mes isles Hieres* (Demonet, 2013). La Lavande papillon (*Lavandula stoechas* L.) était en effet prisée dès l'Antiquité par Pline, Galien et Dioscoride. Le botaniste italien Pietro Andrea Mattioli (1501-1577), contemporain de Rabelais, souligne qu'elle dissout le flegme et la mélancolie, tout en guérissant « le mal caduc » c'est-à-dire l'épilepsie car elle « fortifie le cerveau, les nerfs et les conduits de tous les sens » (Mattioli, 1544, 1554) (Figure 3b). Rabelais a sans doute été attiré par d'autres plantes rares que ces îles abritent, et peut-être avait-il aussi herborisé des années auparavant, alors qu'il était étudiant à Montpellier ? On n'a malheureusement aucune trace de ses herborisations et récoltes car aucun « herbier sec » de Rabelais n'est connu (M.-L. Demonet, comm. pers., 12.XII.2019). S'ils existent déjà à cette époque, les herbiers demeurent en effet très rares. Citons notamment celui de Léonard Rauwolff (1535 ? -1596), un contemporain de Rabelais, qui a lui aussi étudié à l'université Montpellier en 1560 (Legré, 1900). Cet herbier, compilé en partie par son ami le fameux botaniste suisse Johann Bauhin (1541-1613) (Stefanaki *et al.*, 2021), renferme un spécimen de *Lavandula stoechas* (*Stoechas Arabica*) peut-être récolté aux îles d'Hyères, mais comme il n'y a pas d'indication de localité de collecte et que ce taxon pousse aussi aux environs de Montpellier, il est impossible de trancher.

Quelques années plus tard, le jeune Pierre Quiqueran de Beaujeu (1522-1550) dresse, dans *Louée soit la Provence* publié en 1551, un portrait très vivant de sa « chère patrie », une description certes subjective mais souvent basée sur des observations personnelles. Lors d'un voyage en Italie, il étudie la médecine et la botanique à la prestigieuse université de Ferrare (Autheman, 1999). Dans sa démarche humaniste, il évoque brièvement l'intérêt de certaines plantes des îles d'Hyères. Son récit est précieux, car rares sont les ouvrages s'intéressant à la nature à cette époque, même s'il est

entaché de multiples approximations : « De nombreuses autres espèces poussent toutes seules dans nos champs, alors que dans un jardin il faut les soigner et prendre beaucoup de peine pour les cultiver et encore n'y vivent-elles qu'avec difficulté. C'est le cas de l'hellébore et de l'aloès qu'on appelle *semper vive de mer* et qui croît en grande quantité aux îles Stoechades. Réduite en poudre, on peut l'appliquer sur toute sorte d'ulcères et de plaies. Cette herbe est très belle, une fois cueillie on la conserve verte longtemps. On pensera que je bétifie si je dis que le reste du monde nous doit le *seseli de Marseille* que les Anciens appelaient *stoechas*. Quand la flotte turque mouillait près des côtes marseillaises, leurs galères faisaient tous les jours voile vers les îles d'Hyères, d'où elles retournaient chargées de cette herbe. Ces Turcs, à tout moment, nous reprochaient notre aveuglement : si nous connaissions, nous disaient-ils, les vertus et les propriétés des simples de notre pays, nous deviendrons riches en un instant » (Quiqueran de Beaujeu, 1551). On comprend que ce gentilhomme érudit et curieux a côtoyé de près la flotte de Barberousse lors du séjour de ce dernier en Provence (juillet 1543-avril 1544), et l'on voit que la renommée des îles d'Hyères pour les simples était arrivée aux oreilles des Turcs même si le Séséli de Marseille² n'a jamais poussé aux îles d'Or !

Durant la seconde moitié du XVI^e siècle, quelques botanistes renommés viennent herboriser aux îles d'Or. Parmi les étudiants de la faculté de Montpellier, Pierre Pena (1535-1611), originaire de Jouques (Bouches-du-Rhône), et Mathias de l'Obel (1538-1616) ou *Lobelius*, un flamand né à Lille, font conjointement leurs études de médecine sous le patronage du célèbre Rondelet. Ils ont probablement conduit une herborisation dans l'archipel hyérois car, selon Legré (1901), ils sont passés par Hyères en 1565, l'année de leur inscription à l'université montpelliéraine. Dans leur ouvrage *Stirpium Adversaria nova* (1571), les deux amis de jeunesse qualifient d'ailleurs ces îles d'« illustres nourricières des plantes les plus rares »³ et ils y évoquent la fameuse lavande *Stæchas* qu'ils voient avec « grand plaisir » (Pena & Lobel, 1571). Ils soulignent que sur les îles d'Hyères cette lavande est si abondante (et le bois de feu si rare ?) qu'elle sert à chauffer les fours (Legré, 1901) ! Aux environs d'Hyères, ils mentionnent aussi le Laurier-rose (*Nerium oleander* L.) sur le bord des cours d'eau et la Lavatère d'Hyères (*Malva olbia* (L.) Alef.). Puis, lors d'un séjour de quatre années en Angleterre (1566-1570), ils préparent l'édition de leur fameux *Stirpium Adversaria nova*. Dans cet ouvrage fondamental, ils mettent en avant le concept

2 Il pourrait s'agir d'une autre Apiaceae tel un *Daucus* comme le mentionne Boccone (1697) (cf. *infra*).

3 « Nobiles verò illæ et rarissimarum stirpium alumnae Stæchades insulæ » (Pena & Lobel, 1571, p. 184).

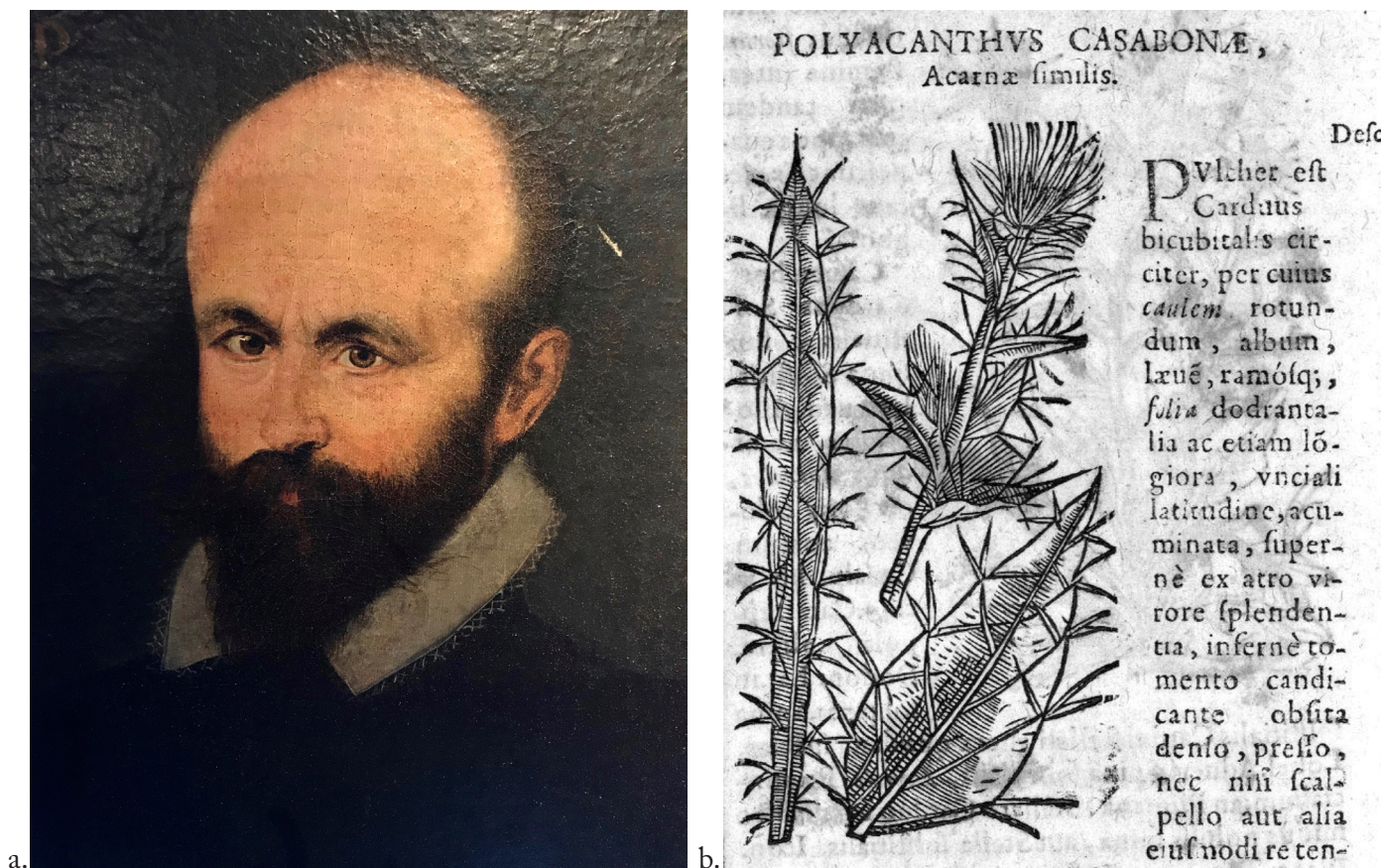


Figure 4. a: Portrait de Giuseppe Casabona (c. 1535-1595) par Daniel Fröschl (?), xvi^e siècle, Museo botanico, Pise (cliché © F. Médail); ce botaniste à la cour des Medici a découvert sur l'île du Levant le chardon qui porte son nom (*Ptilostemon casabonae* (L.) Greuter); b: dessin et description du Chardon de Casabona publié en 1651 par Dominique Chabré dans l'*Historiae Universalis Plantarum*, Liber XXV. Capitatae non Spinosae, ut Scabiosae, Iaceae, &c.



Figure 5. Chardon de Casabona (*Ptilostemon casabonae* (L.) Greuter), île du Levant (clichés © G. Blanc).

Filix marina Baub.
Chamaefilix marina Anglica L. ob.

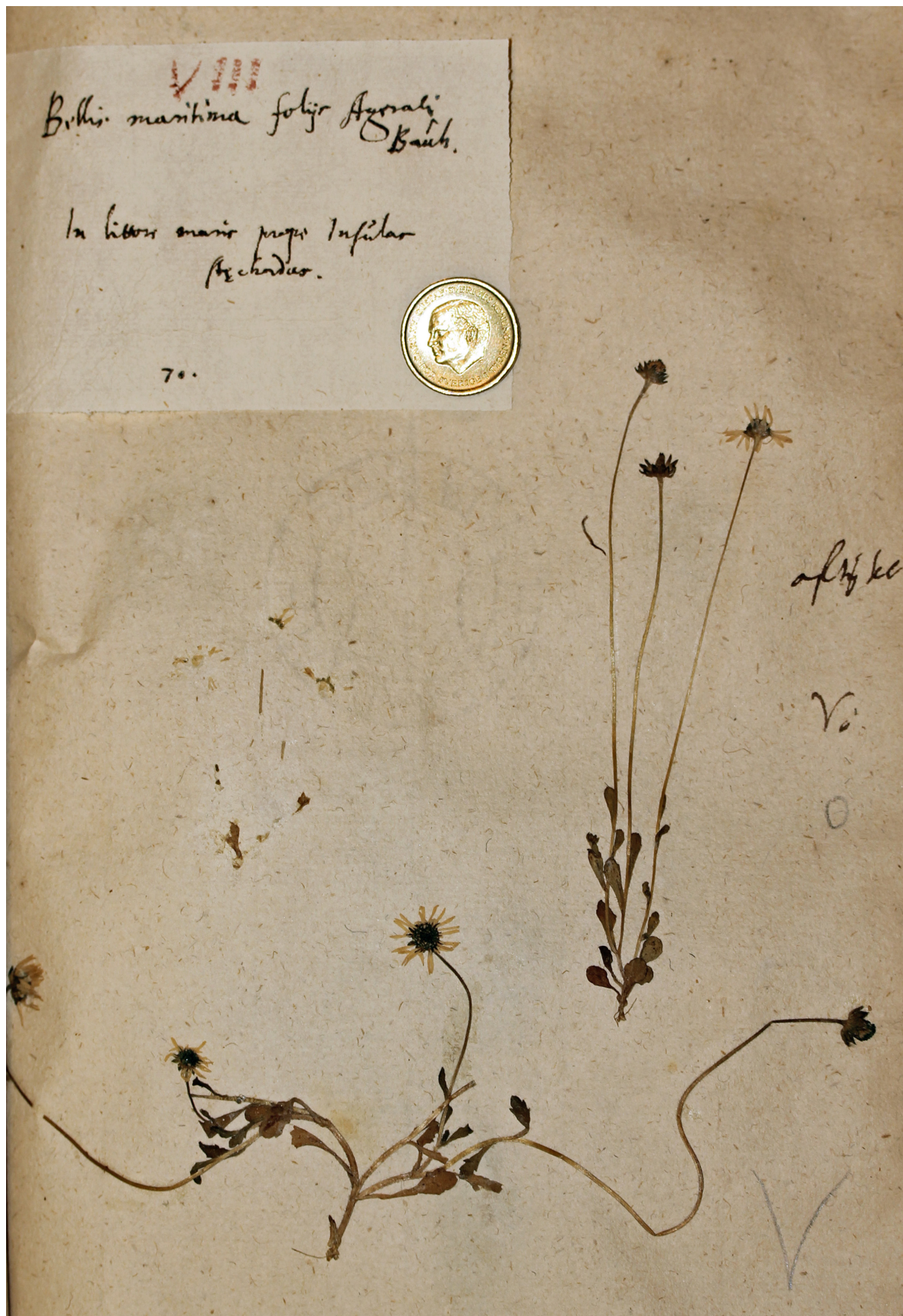
In Infulis: strobilatis, unde ad
Banksianum debet.

38. 39



a

a.



b.

Figure 6. Planches d'herbier de deux végétaux récoltés par Joachim Burser aux îles d'Hyères, sans doute en 1612, et conservés à l'herbier de l'université d'Uppsala (Suède); a: Doradille marine (*Asplenium marinum* L.), «*In Insulis stoehadibus, unde ad Bauhinum detulit*» (UPS, V-174589); b: Paquerette annuelle (*Bellis annua* L.), «*In littore maris prope Insulas stoehadas*» (UPS, V-175463) (clichés © Herbarium Univ. Uppsala, UPS).

d'ordre grâce à une procédure inductive par la similitude : les plantes d'un même groupe se correspondent par un ensemble de caractères similaires ou communs. Toutefois, « la classe n'est jamais pensée comme un ensemble défini par ses propriétés » pris indépendamment ce qui conduit Selosse (2012) à estimer qu'on ne peut encore parler de classification au sens taxinomique actuel car « l'ordre n'est pas classification ».

L'Obel et Pena ont connu ensuite une brillante trajectoire : l'Obel s'établit en Angleterre et obtient le titre de *botanographe* du roi Jacques 1^{er}, tandis que Pena devient le médecin secret du roi Henri III⁴ puis celui de Louis XIII. Pena se consacre à son métier très lucratif de praticien spécialisé dans le traitement des syphilitiques, délaissant de ce fait la botanique. Profitant du désintérêt de son acolyte, l'Obel, va s'attribuer l'entière paternité de l'œuvre commune grâce à divers procédés frauduleux bien décryptés par Legré (1901). Il passe seul à la postérité des biographes de la *Res herbaria* alors que la contribution de Pena est déterminante, et pas seulement pour la connaissance des plantes provençales⁵.

À la fin de ce xvi^e siècle, les îles d'Or reçoivent la visite d'un autre botaniste de renom, le flamand Giuseppe Casabona (c.1535-1595)⁶ (Figure 4a), botaniste à la cour des Medici à Florence depuis 1570, puis directeur (*Praefectus*) du nouveau jardin botanique de Pise à partir de 1592 (Tongiorgi Tomasi & Garbari, 1995 ; Garbari, 2002). Avant de s'embarquer pour une mission de collectes de végétaux rares en Crète (1590-1591), Casabona herborise durant l'été 1590 de la Ligurie à la Provence en passant par Monaco et Nice, et il recueille de nombreuses plantes intéressantes dont il envoie quelques spécimens à son collègue Clusius (Battistini, 1927 ; Tongiorgi Tomasi & Garbari, 1995). Aux îles d'Hyères, il retrouve un beau chardon vivace en fleurs, jusqu'alors inconnu de France mais qu'il avait déjà récolté à l'île d'Elbe en 1579. Il l'envoie à Jean Bauhin (1541-1612) qui lui dédie cette nouvelle espèce appelée le Chardon de Casabona (*Ptilostemon casabonae* (L.) Greuter) (Figure 4b). Taxon endémique à distribution tyrrhénienne, il se rencontre en France méridionale uniquement sur l'île du Levant (Figure 5). On ne connaît rien d'autre des observations ou récoltes de Casabona dans la région. En effet, selon le biographe

de Casabona, il ne semble plus exister d'échantillons collectés par le botaniste personnel du Grand-Duc Ferdinand 1^{er} de Medici : « Je n'ai jamais trouvé d'indications provenant des herbiers de Pise et de Florence, où j'exclus qu'il y ait des échantillons » (F. Garbari, comm. pers., XI.2019).

Tout au long de ce siècle de Renaissance de la botanique, la connaissance de la flore insulaire hyéroise reste fort parcelaire. Les botanistes se focalisent sur quelques plantes connues des Anciens, telle la lavande *Stachas*. Cependant, la découverte de nouvelles espèces comme le Chardon de Casabona laisse présager les belles potentialités floristiques de ce territoire...

Une connaissance qui s'étoffe timidement durant le Grand Siècle (xvii^e siècle)

À l'orée du xvii^e siècle, les connaissances botaniques en Provence demeurent encore ponctuelles et peu structurées. Elles sont en général l'œuvre de quelques médecins-apothicaires, souvent des étrangers qui réalisent leur *Grand Tour médical* (Egmond, 2018), séjournent à Montpellier pour leurs études et réalisent parfois des herborisations dans les hauts-lieux de Provence.

Tel est le cas de Joachim Burser ou *Burserus* (1583-1639), naturaliste et physicien né dans un petit village situé entre la Prusse et le Danemark. Il s'inscrit à l'université de Montpellier en septembre 1611, après avoir botanisé dans le nord de l'Italie en 1609-1610. Avant de poursuivre ses études à Bâle avec Caspar Bauhin dès 1613 et de conduire des herborisations détaillées en Autriche en 1615 (Egmond, 2018), il prospecte le Languedoc et la Provence. Deux parts d'herbier conservées à l'université d'Uppsala attestent la venue de Burser aux îles d'Hyères pour y herboriser, très probablement au printemps 1612 (*Bellis annua* L. étant alors en fleurs) (Figure 6b), soit à l'âge de 29 ans. L'intérêt majeur de son exploration insulaire réside dans la découverte d'une fougère nouvelle, la Doradille marine (*Asplenium marinum* L.) (Figures 6a et 28), une espèce méditerranéo-atlantique des fissures ombragées des rochers maritimes. Les îles d'Hyères constituent la localité-type de ce taxon évoqué par Gaspard Bauhin (1560-1624) dans son fameux *Pinax theatri botanici*⁷ qui énumère et classe près de six

4 Pena aurait guéri le roi de la vérole grâce à une décoction de racines de Bardane comme le rapporte Garidel (1715).

5 Même de nos jours le rôle de Pena reste totalement sous-estimé : dans l'*Histoire de la botanique* de Magnin-Gonze (2015, p. 119), il est qualifié de façon erronée d'« artiste originaire de Narbonne » (sic) qui a dessiné pour Mathias de l'Obel !

6 Son nom de naissance est Joost Goedenhuyse.

7 « III. *Filicula maritima ex Insulis Sthæcadibus* », in *Pinax theatri botanici* (Bauhin, 1623, p. 358).

mille espèces (Bauhin, 1623). À notre connaissance, cet échantillon est aussi le plus ancien connu récolté dans l'archipel et conservé à ce jour ; il a aussi été retenu comme type par Linné. Quant au *Bellis annua* découvert par Burser, il est encore cité des îles d'Hyères un siècle plus tard par Robert Morison dans son *Plantarum Historiæ Universalis Oxoniensis* (Morison 1699, vol. 3, p. 29)⁸. En 1625, Burser s'installe au Danemark et devient professeur de médecine et apothicaire. Son herbier est d'importance pour l'époque, comptant environ 3500 spécimens dénommés selon les travaux de Bauhin (Egmond, 2018).

La Provence représente une terre privilégiée pour alimenter les *cabinets de curiosité* qui mêlent antiquités, médailles, bizarreries diverses et collections d'histoire naturelle (Schnapper, 1988). Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (1580-1637) est le parfait symbole de ces étonnants *curieux* de la fin du XVI^e siècle. Brillant humaniste et polymathe, ce docteur en droit a été l'un des piliers de la République des Lettres, « *un personnage extraordinaire qui incarne, à l'extrême, des traits de la culture humaniste tardive de l'Europe (...). Trois décennies durant, il fut l'un des principaux carrefours de la vie intellectuelle en Europe* » (Miller, 2015). Originaire de Belgentier (Var), Peiresc a créé sur les bords du Gapeau un superbe jardin riche de raretés botaniques, le pendant de son fameux cabinet de curiosités. L'impressionnant réseau de ses correspondants, estimé à cinq-cents, rend compte du volume de lettres échangées, supérieur à 10 000 (Cheny, 2015). Dans sa jeunesse, Peiresc herborise souvent en Provence⁹ comme en 1604 au bord de mer dans la région de Fréjus (Gassendi, 1992, p. 73). En effet, « *la Provence n'était pas seulement son foyer et son amour, mais aussi la source de sa puissance intellectuelle* » (Miller, 2015). Au sujet des îles d'Hyères, Peiresc évoque fréquemment

dans sa correspondance (Tamizey de Larroque, 1888-1898), les problèmes d'insécurité de ces lieux liés aux incursions répétées des pirates ou corsaires, mais aucune mention floristique n'a pu être clairement décelée dans ses écrits publiés. Toutefois, Peiresc a probablement visité l'archipel comme le suggère cette brève allusion : « *les isles d'Ieres ne sont gueres propres à la cavallerie* »¹⁰. Avec son frère Palamède de Fabri sieur de Valavez, il possédait d'ailleurs à Hyères¹¹ un domaine agricole abritant une habitation où il séjournait de temps en temps¹². La seule plante de la région hyéroise que Peiresc indique avoir fait récolter – « *un plein sac* »¹³ – est le Lys de mer (*Pancratium maritimum* L.), encore abondant de nos jours le long du double tombolo de la presqu'île de Giens.

La seconde moitié du XVII^e siècle voit l'émergence des grands projets de classification végétale et d'explorations plus approfondies de la flore en Europe. Le célèbre botaniste sicilien Paolo Boccone (1633-1704), herboriste du Grand-Duc de Florence, avide de découvrir de nouvelles plantes et d'examiner toutes curiosités de la nature, séjourne à Paris de 1670 à 1674 où il fréquente la cour du prince de Condé (Pulvirenti *et al.*, 2017). Cet esprit imaginaire et baroque cherche à dépasser les conceptions naturalistes traditionnelles par des approches plus expérimentales incluant des observations anatomiques au microscope. Il passe en Provence, à Marseille, durant l'été 1670 lors de son voyage vers Paris, mais s'est-il rendu aux îles d'Hyères ? Dans son *Icones et Descriptiones Rariorum Plantarum* (Boccone, 1674), il cite en tout cas une plante qu'on lui rapporte de ces îles, l'*Atriplex minima, angustifolia, maritima*¹⁴, l'une des premières mentions publiées pour l'archipel. Dans son *Museo di piante rare*, une autre plante de la famille des Apiaceae, sans doute une carotte littorale

8 « *Bellis maritima foliis Agerati C.B.P. & Prod. [= Caspard Bauhin Pinax and Prodromos] / Bellis pumila crenata Agerati aemula, crenis ibicornibus, asperiusculis, D.L. Pl.[ukenet] [...] Haec copiose in Insularum Stoechadum arenosis provenit* » ; d'après une indication communiquée par S. Pasta.

9 « *J'ay prins plaisir moy mesme souventes fois en allant à la chasse de faire cueillir de toutes les semences qui me sembloient les plus extraordinaires (...); par ce moyen là je m'en suis treuvé tout plein entre mains que les apoticaire n'avoient sceu treuver* » (lettre de Peiresc à Clusius, 25 février 1605, in : Tamizey de Larroque 1898, Tome VII, p. 953).

10 Lettre de Peiresc à Monsieur Dupuy, 3 octobre 1634, in : Tamizey de Larroque (1892, Tome III, p. 183).

11 « *Nostre maison d'Ieres* » (lettre de Peiresc à son frère Palamède, 18 juillet 1626, in : Tamizey de Larroque, 1896, Tome VI, p. 579) ; Palamède se rendait fréquemment à Hyères, par exemple « *pour voir quel remede il pourrà apporter au mal que le froid a fact à noz pauvres orangers* » (lettre de Palamède de Peiresc à Monsieur Dupuy, 26 février 1629, in : Tamizey de Larroque, 1888, Tome I, p. 543-544).

12 « *Depuis mon retour en cette ville d'un petit voyage que j'estois allé faire du costé d'Ieres* » (lettre de Peiresc à Gassendi, 18 juillet 1626, in : Tamizey de Larroque, 1893, Tome IV, p. 181).

13 Lettre de Peiresc à son frère Palamède, 24 décembre 1625, in : Tamizey de Larroque (1896, Tome VI, p. 339).

14 *A Bigarone pharmacopola ex Stoechadibus allatam habui* (« *Je l'ai recue des îles d'Hyères par l'apothicaire Bigarone* ») (Boccone, 1674, p. 29) ; il pourrait s'agir d'*Halimione portulacoides* (S. Pasta, *comm. pers.*).

(*Daucus*, sous-groupe *gummifer*) est évoquée (Boccone 1697, p. 30)¹⁵.

Le botaniste anglais John Ray (1627-1705), auteur d'une fameuse *Historia plantarum* (1686-1704), et qui débat avec Tournefort de la limite des classifications botaniques (Drouin, 2008), vient herboriser quelques jours en Provence en décembre 1665 lors de son vaste périple en Europe. S'il atteint Toulon où il évoque la culture des câpres (Ray, 1673), Ray ne s'est pas rendu aux îles hyéroises contrairement à l'indication d'Albert et Reynier (1892).

À la fin du xviii^e siècle, deux fameux botanistes provençaux, Charles Plumier et Joseph Pitton de Tournefort, herborisent aux îles d'Hyères avant de conduire des explorations naturalistes de tout premier plan en des terres lointaines, recherches qui vont les rendre célèbres en tant que *Botanistes du Roi*, sous Louis XIV.

Parmi les premiers botanistes herborisant aux îles d'Hyères, Charles Plumier (1646-1704) (Figure 7a) occupe une place particulière car il a séjourné plusieurs années en face de cet archipel, dans le couvent de Bormes qui domine au loin, les îles de Port-Cros et du Levant. Natif de Marseille, ce Père minime est envoyé à Rome à l'automne 1676¹⁶ pour y achever ses études

de mathématiques et mécanique qu'il abandonne pour sa nouvelle passion, la botanique¹⁷, sous l'impulsion de plusieurs mentors (Vignaud, 2005). Son séjour romain est interrompu en 1678 pour raison de santé et Plumier retourne en Provence se reposer quelque temps au couvent d'Aix. À cette occasion, il rencontre dans la capitale provençale les jeunes Pierre-Joseph Garidel (1658-1737), futur professeur royal de médecine à Aix, et Tournefort (1656-1708)¹⁸. Ils se lient d'amitié et herborisent ensemble dans la région.

De retour à Rome, Plumier perfectionne son instruction botanique grâce à Paolo Boccone¹⁹ qu'il côtoie entre 1679 et fin 1680, et son illustre mentor va l'inspirer dans ses recherches futures : « *Il est certain qu'il aura communiqué à Plumier son intérêt pour l'observation au naturel et la description minutieuse du plus grand nombre de végétaux ainsi que pour leur nomenclature* » (Vignaud, 2005). De fait, les recherches de ces deux esprits si curieux « ont un air de parenté » et elles reposent en premier lieu sur l'observation *in situ* : « *On ne peut bien perfectionner l'étude des choses de la Nature, qu'en les examinant dans le naturel, et dans l'original par des expériences fréquentes* » (Boccone, 1671). Tous deux partagent aussi la même conception mécaniste de la structure des formes végétales, notamment chez les fougères si chères à Plumier (Vignaud, 2005).

15 « *Pastinaca tenuifolia, lucida, gummi manans / Questa Specie di Pastinaca, ha' il Caule, e pedicoli hirsuti, e le se foglie lucide. Produce l'umbella bianca, ed il Seme echinato: le foglie sono più ample, che quelle della Pastinaca Sylvestre, detta, Daucus officinarum; ma' quello, che ha' di singulare, e' che nel Mese di Giugno, e di Luglio, se le ale, il pedicolo, el fusto della Pianta sono rotte, geme dalle rotture un humore gummoso, e odorifero, come Resina, o' Terebithina, e da' questa sostanza gommosa proviene, che le sue foglie sono lucide. Trovasi nell'Isole di Hyere [...]* » ; i.e. : « Cette espèce de panais a la tige et les pédoncules hirsutes, et les feuilles brillantes. Il produit une ombelle blanche, et la graine est épineuse : les feuilles sont plus amples, que celles du *Pastinaca Sylvestre*, appelé *Daucus officinarum* ; mais ce qu'elle a de singulier, c'est qu'au mois de juin et juillet, si l'on casse les ailes, le pédoncule, la tige de la plante, des fissures sort un liquide gommeux et parfumé comme la résine, ou Terebithine, et le fait que les feuilles soient luisantes dépend de cette substance gommeuse. Elle se trouve sur les îles d'Hyères [...] » (traduction de S. Pasta). Selon Jean-Pierre Reduron et Henri Michaud (comm. pers.), ce taxon correspond très probablement à *Daucus carota* subsp. *commutatus* (Paol.) Thell. qui se rencontre sur toute la frange littorale de Provence.

16 Les dates des divers déplacements de jeunesse et des missions en Amérique de Plumier souffrent de nombreuses erreurs et nous retenons les jalons chronologiques fournis respectivement par Vignaud (2005) et Hrodej (1997).

17 « *Je quittay deslors insensiblement l'étude des Mathématiques, pour m'appliquer à la Botanique* » (Plumier, 1693, p. III).

18 « *ayant appris que je m'attachois fort à la Botanique, il me pria de le conduire dans nos campagnes pour lui démontrer les plantes les plus rares, ce que je fis assez souvent. Je lui procurai en même tems la connoissance de Mr. de Tournefort, qui se trouva par occasion en cette Ville y étant de retour d'un voiage des Alpes* » (Garidel, 1715, p. xxxiii).

19 « *Il tâcha d'en acquérir une plus vaste connoissance, sous l'illustre Paul Boccone qui lui donna le premier une plus grande connoissance qu'il n'avoit eu dans son Convent; ce que pourtant nôtre Auteur ne dit pas dans sa Préface* (NB : de son ouvrage de 1693 : *Description des plantes de l'Amérique*), et qu'il m'avoit pourtant avoué » (Garidel, 1715, p. xxxiii).

Plumier rentre en France en janvier 1681, et s'installe au couvent des Minimes de Bormes²⁰ où il demeure jusqu'à son départ depuis Marseille pour son premier périple aux Antilles, survenu en juillet 1687 par ordre du Roi (Hrodej, 1997). Les six années et demie passées par Plumier en Provence sont l'occasion de nombreuses herborisations : « *J'obtins de mes Supérieurs la permission de parcourir les costes de Provence, et les Montagnes des Alpes, pour y decouvrir ce qu'il y a de plus curieux en matiere de plantes : j'avois mesme resolu de faire un nouveau pinax, ou recueil general des plantes, avec les figures, et j'en avois déjà un nombre considerable de dessinées* » (Plumier, 1693).

Garidel précise que Plumier « *visita en herborisant avec les deux Messieurs Bertiers²¹, très habiles Médecins de nôtre Ville, toutes nos Côtes et nos Isles* » (Garidel, 1715, p. xxxiii). Sur l'île du Levant, ces botanistes retrouvent le remarquable Chardon de Casabona²², seul taxon cité par Garidel comme vu par Plumier aux îles d'Hyères. Toutefois, les herborisations et récoltes insulaires du savant minime ont été sans doute plus nombreuses. Son *Herbarium vivum. Plantes recueillies* (sic) *par le P. Plumier sur les côtes de Provence et rangées suivant Tournefort* compte neuf volumes, plus un volume donné à l'Intendant de Marine Michel Bégon²³, l'ensemble étant conservé au Muséum national d'histoire naturelle à Paris (Lourteig & Jovet, 1997). Toutefois, l'ouvrage illustré des plantes de Provence que mentionne Plumier ne verra pas le jour, car il est ensuite fort occupé par les trois expéditions naturalistes réalisées aux Antilles et en Amérique en 1687, 1689 et 1694 (Hrodej, 1997)²⁴. La Père minime va étudier les

nombreuses fougères et cactées qu'il découvre, dessine et grave avec grand talent (Mottram, 2002), sans oublier les nombreux poissons, coquillages et vertébrés terrestres (Pietsch, 2017). De retour de ces lointains périples, Plumier écrit plusieurs ouvrages traitant des *Plantes de l'Amérique* (Plumier, 1693, 1703, 1705).

Au tournant des xvii^e et xviii^e siècles, le botaniste aixois Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708)²⁵ (Figure 7b) a développé des recherches à la fois théoriques et de terrain, qui l'ont fait entrer au panthéon de la botanique. Dans ses *Éléments de botanique* paru en 1694, il propose une nouvelle classification artificielle, méthode pratique basée sur quelques caractères de la fleur, notamment de la corolle. En philosophe de la botanique (Drouin, 2008), il théorise aussi de façon claire et précise le concept de *genre* qui regroupe les espèces ayant des caractères floraux en commun. Cette approche nouvelle lui permet de définir et classer 673 genres de végétaux pour près de neuf mille espèces. Il stabilise ainsi l'emploi des termes botaniques de genre et d'espèce. Mais il reste « *d'abord un homme de terrain, infatigable et méthodique, plutôt qu'un savant de cabinet* » (Kolodny, 1997). L'expédition qui va le rendre célèbre est celle qu'il relate dans sa *Relation d'un voyage du Levant fait par ordre du Roy* (Tournefort, 1717). Il avait été missionné par le roi Louis xiv pour explorer les richesses naturelles mais aussi la géographie, l'histoire, la situation économique et les modes de vie des habitants du Levant, notamment les îles de la mer Égée.

Durant sa jeunesse, Tournefort perfectionne sa formation de botaniste de terrain en parcourant sa

20 Situé sur un petit plateau qui domine le village de Bormes, ce couvent est à l'origine un château féodal que fit édifier Roger de Fos, 1^{er} Seigneur de Fos, en 1257. En 1654, le château est vendu aux Religieux Minimes et il devient alors un couvent jusqu'en 1791, où il est mis aux enchères comme bien national à la Révolution.

21 Parmi ces deux Bertier, l'un a été professeur de botanique à la Faculté de Médecine d'Aix, Garidel (1715) le qualifiant de « *très savant botaniste* ». Dulieu (1951) indique que le remplacement de Bertier à la chaire de botanique aixoise a eu lieu en 1753, suite à son décès survenu l'année précédente.

22 Garidel nomme ce taxon « *Carduus seu Polyacantha vulgaris* Inst. rei herb. 441. *Polyacanthus Casabonæ Acarnæ familis* J.B. 3. 92 », et il précise que « *Monsieur Bertier, très habile botaniste et médecin, a trouvé cette plante en herborisant avec le R.P. Plumier Minime, dans l'Isle du Levant* » (Garidel, 1715, p. 83).

23 Michel Bégon (1638-1710), Intendant de la Marine à Marseille, était un « *Curieux* » qui possédait une riche collection, surtout ethnographique mais aussi de médailles (Bézar, 1932 ; Schnapper, 1988) ; il a permis à Plumier de s'embarquer pour son premier voyage aux Antilles et ce dernier lui a dédié le fameux genre *Begonia*.

24 Ces trois expéditions n'ont pas eu lieu en 1689, 1693 et 1695 ou 1696 comme l'indiquent bon nombre de sources bibliographiques, y compris récentes (Cremers & Boudrie, 2016).

25 Tournefort est né près d'Aix-en-Provence d'une famille récemment ennoblée et établie aux environs de Rognes ; nommé démonstrateur au Jardin royal des plantes en 1683, il entre à l'Académie des sciences en 1691 mais il n'obtient que tardivement (1696) le titre de docteur de la Faculté de médecine de Paris ; il est en 1706 le premier professeur de botanique au Collège royal qui deviendra à la Révolution, le Collège de France. Pour une approche détaillée de sa vie et de son œuvre, voir l'ouvrage collectif *Tournefort* (Heim, 1957).



Figure 7. Deux botanistes provençaux de la fin du XVII^e siècle, qui ont contribué à la connaissance de la flore des îles d'Hyères; a: Charles Plumier (1646-1704); b: Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708).

Provence natale et aussi les Alpes et les Pyrénées, l'Espagne et le Portugal. Après avoir été nommé en 1683 démonstrateur au Jardin royal des plantes à Paris et suppléant de la chaire détenue par Guy-Crescent Fagon, professeur de botanique au Jardin du Roi, Tournefort n'abandonne pas pour autant les missions *in natura*. Il réalise chaque année un voyage printanier dans le Sud de la France dont l'un des objectifs est de fournir en plantes vivantes les cultures du Jardin royal.

Au printemps 1688, Tournefort herborise en Provence, et son périple est bien documenté grâce au registre de dépenses (Bonnet, 1891; Duprat, 1957). À partir du 3 avril, il explore pendant huit jours les environs

d'Hyères et la presqu'île de Giens; le 12 avril, il envoie ses récoltes à Aix et le lendemain il se rend aux îles d'Hyères²⁶ pour une durée de cinq à six jours puisque le 19 avril on le trouve à la chartreuse de La Verne (massif des Maures) d'où il expédie une caisse de plantes à Aix.

Aux îles d'Or, il découvre plusieurs plantes intéressantes, et quelques-unes de ses récoltes sont encore visibles dans son herbier conservé au Muséum de Paris: sept taxons²⁷ selon L. Teulade (comm. pers., 26.vi.2025). Au sujet de l'«*Echium maritimum*» (*E. sabulicola*) (Figure 8b), Garidel (1715) indique: «*Feu Mr. de Tournefort nous a apporté cette plante de l'Isle de Pourqueyroles, que nous avons vû seiche dans son*

26 Les frais engagés par Tournefort pour aller aux îles d'Hyères sont les suivants: «Pour le bateau des isles d'Hyères 3 livres 10 sols, provisions pour les isles 12 livres, pour un guide dans les isles 7 livres, pour passer d'une isle à l'autre par bateau 9 livres»; la somme de 31 livres est modique, comparée à la dépense totale de ce périple provençal de deux mois (arrivée à Marseille le 15 mars 1688, départ d'Aix le 20 mai) qui a coûté 1124 livres, les frais de transport des caisses de plantes représentant la moitié du budget (Bonnet, 1891).

27 Il s'agit de: *Cytisus argenteus linifolius* *Insularum Stoechadum* (*Genista linifolia*); *Tithymalus annuus maritimus minimus*. *Peplis maritima minima ex insulis Stoechadibus* (*Euphorbia peplis* ?); *Echium maritimum flore caeruleo maximo insularum Stoechadium* (*Echium sabulicola*); *Pedicularis maritima lutea insularum stoechadum*; *Sideritis alsine trissaginis folio* CB Prod. ex *insulis stoechadibus*; *Scorodonia pomum redolens ex Insulis stoechadibus* (*Teucrium massiliense*); *Vicia argentea flore atrosanguinea ex insulis Stoechadis* (*Vicia benghalensis* ?).

herbier» (Garidel, 1715, p. 156). Dans ses *Institutiones Rei Herbariae*, Tournefort (1700) cite des végétaux déjà mentionnés dans l'archipel (*Asplenium marinum*, *Lavandula stoechas*), mais aussi plusieurs taxons nouveaux qu'il avait observés : *Echium sabulicola*, *Genista linifolia* (Figure 9), *Teucrium massiliense* (« c'est dans l'Isle de Pourqueyroles, que Monsieur de Tournefort découvrit premièrement cette plante » selon Garidel 1715)²⁸ (Figure 11), *Teucrium marum* (Figure 13), *Vicia benghalensis*. D'après Garidel (1715), Tournefort y avait aussi découvert la Barbe-de-Jupiter (*Anthyllis barba-jovis*) et l'Hélianthème ligneux (*Tuberaria lignosa*).

Les premières synthèses floristiques au Siècle des Lumières (xviii^e siècle)

En ce début de xviii^e siècle, parmi les botanistes renommés qui viennent herboriser aux îles d'Or figure Antoine de Jussieu (1686-1758), docteur en médecine et premier d'une dynastie de célèbres botanistes qui ont oeuvré au Jardin du Roi puis au Muséum national d'histoire naturelle. Nommé dès l'âge de 24 ans professeur et démonstrateur au Jardin du Roi, il succède à Tournefort suite au décès accidentel de ce dernier survenu en 1708. Peu après sa nomination en 1710, A. de Jussieu réalise un périple dans le sud de la France : « Le désir de se procurer, pour l'enseignement qui lui était confié, un grand nombre de plantes qui lui manquaient, firent entreprendre au nouveau professeur un voyage dans le Languedoc et la Provence. Il visita le mont Ventoux, la Sainte-Baume, la vallée de Nice et les Îles d'Hyères et rapporta une nombreuse collection de plantes dont il enrichit le Jardin du Roi » (Jarry de Mancy, 1839). Selon les notes qu'il a jointes aux *Icones* de Barrelier, Antoine de Jussieu mentionne aux îles d'Hyères la Thymélée tartonnaire (Reynier, 1921b), une espèce cantonnée de nos jours à la seule île du Levant.

Au fil du Siècle des Lumières, vient le temps des premières synthèses naturalistes régionales. En Provence, elles sont l'œuvre de Pierre-Joseph Garidel (1658-1737), de Michel Darluc (1717-1783) et de Louis Gérard (1733-1819), tous trois docteurs en médecine. Les deux premiers sont aussi professeurs royaux de médecine et titulaires de la chaire de botanique à l'université d'Aix, tandis que Gérard a refusé un poste de professeur adjoint au Jardin des Plantes de Paris. Ces trois naturalistes affûtés évoquent chacun, dans leurs ouvrages

respectifs, plusieurs végétaux des îles d'Or, surtout parmi les plus rares.

En 1715, Garidel publie l'*Histoire des plantes qui naissent aux environs d'Aix et dans plusieurs autres endroits de Provence*, qui regroupe près de mille cinq cents notices de plantes. Ce magnifique in-folio est illustré de 101 planches gravées. Dès l'introduction, l'Aixoise met en exergue l'intérêt floristique des îles d'Hyères : « L'on voit croître dans les Isles de Porqueroles et dans les Isles voisines qui ne sont gueres éloignées de la terre ferme, le Marum cortusi, le Ferula, et cette belle espèce de Cytisus marquée dans cette Histoire, l'*Althaea frutex* et plusieurs autres Plantes rares » (Garidel 1715, p. viii). Il mentionne treize espèces localisées dans l'archipel hyérois (Tableau 1), dont les quatre espèces citées précédemment : l'Herbe-à-chat (*Marum cortusi*), la Férule commune (*Ferula*), le Genêt à feuilles de lin (*Cytisus*) et la Mauve ou Lavatère d'Hyères (*Althaea frutex*) (Figure 32a).

Garidel se réfère souvent à l'autorité de Tournefort, son maître en botanique qui l'a incité à donner à son ouvrage une dimension géographique plus vaste – la Provence, et pas uniquement les environs d'Aix – et l'a conseillé de l'écrire en français en vue d'une meilleure diffusion (Trivisani-Moreau, 2017). Dans sa préface, Garidel évoque les liens forts noués avec son mentor provençal : « L'amitié dont il m'a toujours honoré exigeoit de moi cette aveugle soumission à ses sages avis » (Garidel 1715, p. vii). Au fil de l'ouvrage, il cite plusieurs espèces rapportées par Tournefort de ces îles telles que : *Anthyllis barba-jovis*, *Echium sabulicola*, *Teucrium marum*, *Teucrium massiliense*, *Tuberaria lignosa* et *Vicia benghalensis* (cf. supra). Homme de terrain et praticien estimé, Garidel s'est-il rendu aux îles d'Hyères pour herboriser ? Rien ne permet à ce stade de l'affirmer car aucune part d'herbier de Garidel n'est connue à ce jour, mais l'indication de l'abondance du *Teucrium marum* (sub. *Chamaedrius maritima*, *incana*) peut suggérer sa visite : « Elle nous avait été apportée par Monsieur de Tournefort des Isles d'Yeres, principalement de l'Isle de Pourqueyroles où elle vient en assez grande abondance, de même que dans l'Isle de Portecroz » (Garidel, 1715, p. 98).

Au sujet du Genêt à feuilles de lin (*Cytisus argenteus*, *linifolius*) (Figure 9), Garidel indique : « Nous sommes redevables de la découverte de cette belle espèce de Citise à l'illustre Mr de Tournefort : nous l'avons cultivée pendant un fort long-tems dans nos jardins, jusqu'à l'hiver de l'année 1709 qu'elle est périée par la rigueur du froid. Elle vient

²⁸ Y-a-t-il eu confusion avec l'île du Levant où l'espèce est seulement présente à l'heure actuelle, ou bien cette germandrée a-t-elle disparu de Porquerolles depuis la découverte par Tournefort il y a plus de 330 ans ?

dans l'Isle de Porqueyroles, et dans celle du Levant, où Mr de Tournefort l'a découvert le premier» (Garidel, 1715, p. 147). Outre ce genêt, il cultive dans son jardin aixois l'étonnante Herbe-à-chat (Figure 13) mais cette espèce thermophile est elle aussi victime de l'hiver très vigoureux de 1709²⁹. L'*Encyclopédie, ou Dictionnaire Raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers* (1751-1772) de Diderot et d'Alembert, mentionne au sujet de cette dernière, à l'entrée *Marum* : « Cette plante est cultivée par les curieux ; mais son odeur est tellement agréable aux chats, qu'elle les attire de tous côtés dans les jardins où on la cultive. Elle les rend comme insensés, & les brûle des feux de l'amour ; de sorte qu'ils mordent le marum, se roulent dessus, l'humectent de salive, & le souillent quelquefois. En un mot, on a bien de la peine à conserver cette plante dans des jardins, à moins qu'on ne la renferme dans des cages de fer ».

Une cinquantaine d'années plus tard, le botaniste Louis Gérard dresse une synthèse précise de la flore provençale dans sa *Flora Gallo-Provincialis*, un volumineux corpus de plus de six-cents pages (Gérard, 1761). Il ne s'agit pas d'une flore au sens strict, car il n'y a pas de clé de détermination, mais d'un répertoire complet des 1700 plantes connues alors en Provence. Toutefois, ce travail important n'utilise pas la nomenclature binaire de Linné et repose sur de longues diagnoses en latin, suivant le système de Bauhin et Tournefort. De ce fait, l'ouvrage sera assez peu considéré par la suite, bien que les rares localités citées par Gérard soient souvent reprises dans la *Flore française* de Lamarck.

Originaire de Cotignac (Var), Gérard a réalisé ses études de médecine à Montpellier où il est reçu Docteur de cette université en 1753. Il parcourt ensuite la Provence et les Alpes du Sud, entre 1755 et 1759, pour recueillir la matière botanique à sa Flore de Provence. Il herborise ainsi en 1758 le long du littoral de Marseille à Saint-Tropez et se rend aux îles d'Hyères (Lavagne, 1997).

Dans cette œuvre de jeunesse – Gérard est à peine âgé de vingt-huit ans à sa parution –, s'il évoque l'écologie générale des espèces, très peu de localités sont mentionnées hormis les plantes jugées de plus grand intérêt. Les îles d'Hyères sont parmi les rares localités indiquées, avec dix-neuf taxons cités (Tableau 1), dont trois parts d'herbier connues à ce jour (G. Rebuffel, comm. pers.).

Celles-ci font partie des quelques quatre mille parts que compte cet herbier conservé au Musée départemental du Var, à Toulon (Figure 5). Parmi les rares plantes figurées dans la *Flora Gallo-Provincialis*, Gérard a fait graver la Germandrée à odeur de pomme (*Teucrium massiliense* L.) (Figure 10a) – dont il mentionne bien le parfum : *pomum redolens* – en indiquant « *Nascitur in Insulis Stæchadum* » (Gérard, 1761, p. 277). Il est sans doute le premier à indiquer dans l'archipel hérois la présence du Ciste crépu (*Cistus crispus* L.) (Figure 12). D'autres plantes sont mentionnées de la région hyéroise continentale, en particulier des plages sableuses, sans doute celles du double tomobolo de la presqu'île de Giens³⁰.

Michel Darluc, médecin de campagne et praticien reconnu de Grimaud et de Callian (Var) s'est d'abord beaucoup intéressé aux moyens de guérir la rage et les diverses épidémies de fièvres malignes qui sévissent régulièrement en Provence (Collomp, 2011). Correspondant de l'Académie royale des Sciences, son expertise le conduit à être nommé (tardivement : il avait 52 ans) professeur de médecine à Aix en 1770, où il fonde le jardin botanique de la ville. Dans sa jeunesse, après avoir été secrétaire d'un prince allemand qui a visité une partie de l'Europe du Sud, Darluc est embrigadé à l'âge de 18 ans dans l'incroyable et éphémère périple en Corse du baron Théodore de Neuhoﬀ qui s'autoproclame Roi de l'île après son débarquement à Aléria, le 21 mars 1736. Cependant, ce putsch avorte rapidement : Neuhoﬀ et sa petite troupe quittent précipitamment l'île dès l'automne, le 10 novembre, et Darluc revient en Provence via Naples (Collomp, 2011). Naturaliste à la curiosité insatiable, Darluc a eu pour objectif de « *parcourir la Provence pour aller prendre lui-même la nature sur le fait* », et il a réalisé de très nombreuses excursions. À la fin de sa vie, il compose un corpus important et original, l'*Histoire naturelle de la Provence*, ouvrage en trois volumes dont les deux derniers seront publiés à titre posthume (1782, 1784, 1786). Il mêle, par terroir, des descriptions plus ou moins fouillées sur l'environnement local, les usages des terres, la population, à des observations portant sur les végétaux, les animaux et la géologie.

Il évoque ainsi longuement « *le beau territoire d'Hyères* » et « *ces campagnes plantées d'une quantité*

29 Cette vague de froid s'abat en France début janvier, avec une baisse moyenne des températures d'une vingtaine de degrés ; à Marseille, le 8 janvier, le thermomètre affiche -11,2°C et le port gèle ; la Provence est sous la glace et le dégel n'aura lieu qu'en mars.

30 Parmi les taxons cités figure un ononis annuel à fleurs jaunes, du littoral (*in maritimis versus insulas Stæchadum* : Gérard, 1761, p. 486) qui correspond selon Reynier (1921b) à *Ononis variegata* L. ; ce taxon a aussi été signalé anciennement dans les Alpes-Maritimes où sa présence a été jugée douteuse (Tison et al., 2014). Espèce psammophile sténo-méditerranéenne, cette Fabacée a pu être toutefois présente en Provence littorale et disparaître du fait de la pression anthropique.



Figure 8. Deux spécimens de l'herbier de Louis Gérard sans doute récoltés aux Îles d'Hyères lors de son herborisation de 1758 en Provence littorale (herbier du Musée départemental du Var, Toulon); a: Genêt à feuilles de lin (*Genista linifolia* L.) «*Cytisus argenteus insularum stoechadum Tour.*»; b: Vipérine des sables (*Echium sabulicola* Pomel) «*Echium maritimum, insularum stoechadum flore maximo Tour.*». NB: ces deux étiquettes sont très probablement écrites de la main de Gérard (G. Rebuffel, comm. pers., 07.12.2019; clichés G. Rebuffel).

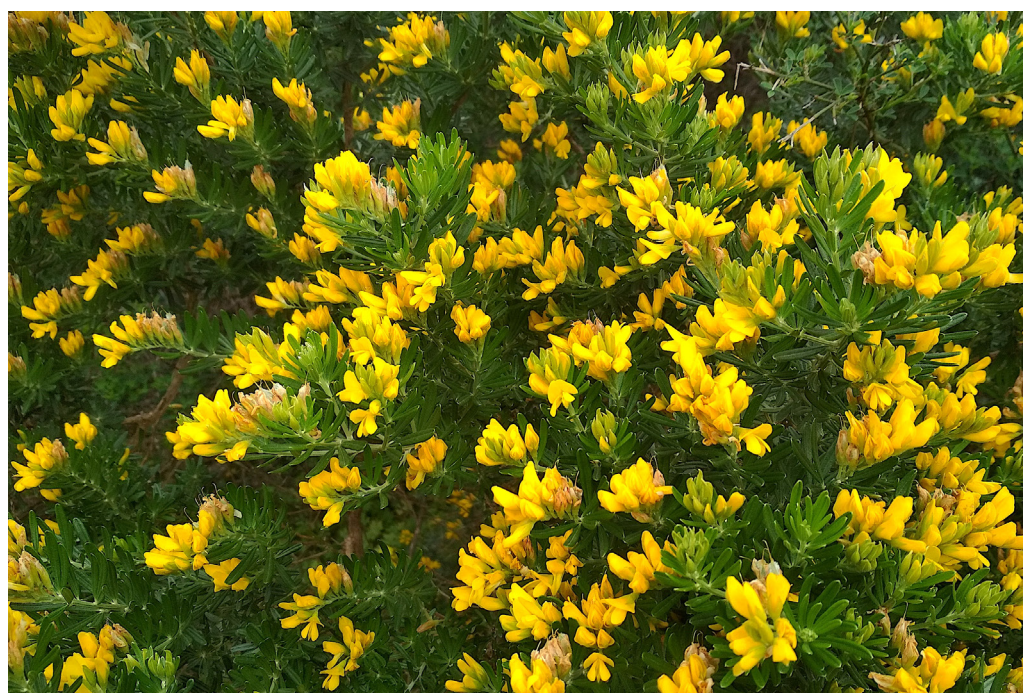


Figure 9. Genêt à feuilles de lin (*Genista linifolia* L.), île de Porquerolles, 29 mars 2024 (cliché © M. Le Berre / CBNM).



a.

b.

Figure 10. Germandrée à odeur de pomme (*Teucrium massiliense* L.), espèce connue de Tournefort mais décrite validement par Linné en 1763 (*Species Plantarum*, ed. 2, p. 789) sur la base d'un envoi de graines issues de l'archipel hyérois par le Frère Gabriel; a : dessin et gravure de Martinet, extrait de l'ouvrage *Flora Gallo-Provincialis* (Gérard, 1761, p. 277) (cliché © F. Médail); b : lectotype, herbier Linné, *The Linnean Society of London*, LINN 722.23 (cliché © *The Linnean Society of London*).



Figure 11. Germandrée à odeur de pomme (*Teucrium massiliense* L.), île du Levant, 30 mai 2017 (cliché © G. Blanc).

d'orangers, de limoniers, de grenadiers et autres arbres fruitiers» où «*tout y végète avec profusion à la faveur des beaux jours d'hiver*» (Darluc, 1786). Puis, il consacre cinq pages aux îles d'Hyères, en incluant une brève description de l'environnement, du bâti et de l'usage des terres (Darluc, 1786)³¹. Nul ne doute que ses observations se basent sur une ou plusieurs visites des trois îles majeures, comme le suggèrent diverses remarques précises : à Porquerolles, «*le Pin sauvage y croît en abondance*»³², et l'île de Port-Cros «*a plus d'habitants, elle est aussi mieux cultivée. Il y a quatre forts qui sont en meilleur état qu'à Porquerolles*». On a la confirmation de ses visites puisqu'il indique avoir «*trouvé dans l'Isle d'Hières*» (Darluc, 1786, p. 47) la Tartonraire (*Thymelaea tarton-raira*) (Figure 14).

Concernant la flore insulaire, Darluc souligne en préambule que ces îles «*ont été nommées apparemment Stæchades, parce que la Lavande Stæchas y est fort commune*». Parmi les quinze plantes citées, il met en exergue l'Herbe-à-chat (*Teucrium marum*), «*le Marum de Cortusus, cette plante aromatique s'élève à un pied de hauteur. On en retire une huile essentielle verte, plus pénétrante que celle de la Marjolaine. On la cultive également dans nos jardins, où il faut la garantir des gelées et des chats, qui aiment à s'y vautrer dessus*». Au sujet de la Thymélée tarton-raire (*Thymelaea tarton-raira* (L.) All.), il précise

que «*l'Isle du Levant (en) présente beaucoup, connue sous le nom d'Herbo de l'Islo*». Outre les espèces rares et «*emblématiques*» de ces îles, il mentionne des végétaux plus communs tels l'Euphorbe arborescente (*Euphorbia dendroides* L.), le Genévrier rouge (*Juniperus phoenicea* subsp. *turbinata* (Guss.) Nyman) et la Vipérine d'Italie (*Echium italicum* L.).

Si cette recension botanique se base sur des données originales, elle repose aussi sur les écrits de ses prédécesseurs (Tournefort, Garidel, Gérard), ce qui n'est pas toujours sans risque. Une erreur manifeste le montre : Gérard (1761) évoque une «*centaurée*» à calice écaillé et feuilles ovales tomenteuses³³, et Darluc reprend cette mention sous le nom de «*Jacée en arbre, Jacea arborescens* Lin.». Or cette Asteraceae correspond probablement à *Stachelina petiolata* (L.) Hilliard & B.L.Burtt, une «*magnifique endémique des falaises de Crête, qui n'a jamais existé aux îles d'Hyères*» (H. Michaud, comm. pers., 22.VII.2022). De telles erreurs sont souvent stolonifères et l'on retrouve la mention de la «*Sarrete arborescente (Serratula arborescens)*» dans la *Flore françoise* de Lamarck (1778, p. 40) qui indique que l'arbrisseau «*croît en Provence dans les îles d'Hières*», mais la troisième édition de la *Flore française* devient bien moins affirmative à ce sujet (Lamarck & Candolle, 1805)³⁴.

31 *Histoire naturelle de la Provence*, Tome 3, pp. 255-259.

32 Darluc indique le nom provençal de ce pin *lou pichot Pin*, mais il se trompe dans la dénomination latine : il le nomme *Pinus silvestris*, or il s'agit bien évidemment du Pin d'Alep (*Pinus halepensis* Mill.), le Pin sylvestre étant une espèce plus mésophile absente de Provence littorale.

33 *Centaurea calycibus squamosis, foliis ovatis, subtus tomentosis* (Gérard, 1761, p. 187).

34 «*Je décris cet arbrisseau d'après un échantillon recueilli dans l'isle de Candie, et je l'indique d'après l'autorité de Gérard, qui le dit originaire des isles d'Hières*» (Lamarck & Candolle, 1805, Tome 4, p. 107).



Figure 12. Ciste crépu (*Cistus crepus* L.), une espèce découverte aux îles d'Hyères par Louis Gérard (sub *Cistus frutescens*, *foliis lanceolatus*, *hirsutis...*); île de Porquerolles, environs de la pointe de La Galère, 31 mai 2020 (cliché © F. Médail).



Figure 13. Herbe-à-chat (*Teucrium marum* L.), île de Port-Cros, près du fort de la Vigie, 18 juin 2021 (cliché © F. Médail).

Tableau 1. Synthèse des végétaux cités aux îles d'Hyères dans les trois ouvrages fondamentaux pour la botanique provençale, publiés au XVIII^e siècle par Pierre-Joseph Garidel, Louis Gérard et Michel Darluc, et correspondance avec les binômes actuels (synthèse de F. Médail & H. Michaud).

Auteurs	Publications	Végétaux cités (dénominations anciennes)	Données d'herbier
Pierre-Joseph Garidel (1658-1737)	<i>Histoire des plantes qui naissent aux environs d'Aix et dans plusieurs autres endroits de Provence</i> (1715)	N = 13 taxons : <i>Anthyllis barba-jovis</i> (<i>Barba Jovis pulchre lucens</i> J.B.); <i>Artemisia arborescens</i> (<i>Absinthium seriphium</i> , <i>Germanicum</i> C. B.); <i>Echium sabulicola</i> (<i>Echium maritimum</i>); <i>Euphorbia dendroides</i> (<i>Tithymalus Dendroides</i>); <i>Euphorbia pithyusa</i> ou <i>E. linifolia</i> ? (<i>Tithymalus arboreus</i> , <i>Linifolius</i>); <i>Ferula communis</i> (<i>Ferula foemina</i> Plinii); <i>Genista linifolia</i> (<i>Cytisus argenteus</i> , <i>linifolius</i>); <i>Malva olbia</i> (<i>Althaea frutescens</i> , <i>folio acuto</i> , <i>parvo flore</i>); <i>Ptilostemon casabonae</i> (<i>Carduus seu Polyacantha</i>); <i>Teucrium massiliense</i> (<i>Chamaedris fructicosa</i>); <i>Teucrium marum</i> (<i>Chamaedris maritima</i> , <i>incana</i>); <i>Tuberaria lignosa</i> (<i>Helianthemum Plantaginis folio</i> , <i>perenne</i>); <i>Vicia benghalensis</i> (<i>Vicia perennis</i> , <i>multiflora</i> , <i>incana</i>)	Aucun herbier connu
Louis Gérard (1733-1819)	<i>Flora Gallo-Provincialis</i> (1761)	N = 19 taxons : <i>Allium roseum</i> (<i>Allium caule planifolio</i> , <i>bulbifero</i> ...); <i>Asplenium marinum</i> (<i>Asplenium fronde pinnata</i> , <i>pinnis ovatis</i> ...); <i>Cistus crispus</i> (<i>Cistus frutescens</i> , <i>foliis lanceolatus</i> , <i>hirsutis</i> ...); <i>Echium cf. italicum</i> (<i>Echium calycibus frutescentibus distantibus</i>); <i>Euphorbia dendroides</i> (<i>Tithymalus umbella multifida</i> , <i>dichotoma</i> ...); <i>Lamarckia aurea</i> (<i>Cynosurus paniculae spiculis sterilibus</i> ...); <i>Genista linifolia</i> (<i>Cytisus argenteus linifolius</i>); <i>Ferula communis</i> (<i>Ferula foliolis linearibus</i> , <i>longissimis</i> ...); <i>Malcolmia ramosissima</i> (<i>Cheiranthus foliis dentatis</i> , <i>obtusis</i> ..., <i>annuus</i>); <i>Matthiola tricuspidata</i> (<i>Cheiranthus siliquis apice tridentatis</i>); <i>Ononis variegata</i> (<i>Anonis stipulis bracteisque</i> , <i>acutè ferratis</i>); <i>Phagnalon saxatile</i> (<i>Gnaphalium foliis linearibus</i> , <i>alternis</i> , <i>caule frutescente</i> , <i>unifloris</i> ...); <i>Ptilostemon casabonae</i> (<i>Carduus foliis lanceolatis</i> , <i>sessilibus</i> , <i>integerrimis</i> , <i>marginis spinis ternatis</i>); <i>Pulicaria odora</i> (<i>Inula foliis dentatis</i> , <i>hirsutis</i> ...); <i>Teucrium marum</i> (<i>Teucrium foliis integris</i> , <i>ovatis</i> ...); <i>Teucrium massiliense</i> (<i>Teucrium foliis ovatis</i> , <i>crenatis</i> ...); <i>Theligonum cynocrambe</i> (<i>Theligonum cynocrambe dioscoridis</i>); <i>Thymelaea tarton-raira</i> (<i>Daphne floribus sessilibus</i> , <i>aggregatis</i>)	Hb Gérard / MHN Toulon : <i>Genista linifolia</i> (<i>Cytisus argenteus insularum sthoechadum</i>), part 1747; <i>Echium sabulicola</i> (<i>Echium maritimum insularum sthoechadum flore maximo</i>), part 2463; <i>Helichrysum stoechas</i> (<i>Helichrysum angustissimo folio</i> . Tour.), part 3327
Michel Darluc (1717-1783)	<i>Histoire naturelle de la Provence</i> (1782, 1784, 1786).	N = 15 taxons : <i>Echium italicum</i> (<i>Vipérine d'Italie</i>); <i>Euphorbia dendroides</i> (<i>Euphorbe</i> ou <i>Titymale</i> à feuilles de Myrthe); <i>Juniperus phoenicea subsp. turbinata</i> (<i>Cédre</i> ou <i>Génévrier</i> à feuilles de Cyprès, <i>Juniperus Phoenicea</i>); <i>Lavandula stoechas</i> (<i>Lavande Stoechas</i>); <i>Leontodon tuberosum</i> (<i>Dent de Lion</i> à racine tubéreuse); <i>Myrtus communis</i> (<i>Myrthe</i>); <i>Orchis anthropophora</i> (<i>Ophris anthropophora</i> Lin.); <i>Pinus halepensis</i> (<i>Pin sauvage</i> , <i>Pinus silvestris</i>); <i>Ptilostemon casabonae</i> (<i>Carduus casabonae</i>); <i>Romulea sp.</i> (<i>Lixia Bulbocodium</i> Lin.); <i>Serapias lingua</i> (<i>Elleborine</i> , <i>Serapias lingua</i> Lin.); <i>Teucrium marum</i> (<i>Marum de Cortusus</i>); <i>Teucrium massiliense</i> (<i>Teucrium</i> à odeur de pomme, <i>Teucrium pomum redolens</i> Lin.); <i>Thymelaea tarton-raira</i> (<i>Daphné Tarton-raire</i>); <i>Vicia benghalensis</i> (<i>Vesse de Bengale</i>)	Aucun herbier conservé à ce jour, bien que Darluc ait réalisé un herbier des plantes de Provence (Collomp, 2011)

Autres herborisations insulaires au XVIII^e siècle

Après ces synthèses régionales, la notoriété des îles d'Hyères ne faiblit pas et les botanistes continuent à venir rechercher les singularités floristiques qu'offre l'archipel.

Joseph Quer y Martínez (1695-1764), un botaniste espagnol né à Perpignan, botanise brièvement aux îles d'Hyères, probablement en 1745 (Aedo *et al.*, 2017), au retour de sa seconde expédition en Italie (1742-1745) quand il était chirurgien de l'armée espagnole. Nommé en 1755 *Primer Profesor* du Real Jardín Botánico de Madrid récemment fondé, Quer est l'auteur d'une *Flora española* (1762-1764) qui suit les préceptes de Tournefort. Une partie du matériel collecté est encore conservée à l'herbier de Genève, mais son curieux *Herbario seco* est dépourvu d'indication sur l'origine des échantillons «selon les habitudes du temps» (Briquet, 1919).

En Provence, le Frère Gabriel³⁵, apothicaire des Capucins d'Aix-en-Provence, a été l'un des correspondants de Linné (cf. les neuf lettres envoyées entre 1757 et 1768³⁶) et il lui procure divers spécimens de la région. Dans une lettre datée du 24 mars 1757, Linné le remercie chaleureusement : «*Vos plantes sèches et vos graines me prouvent votre générosité et votre singulière compétence en Botanique*» ; il indique avoir fait pousser dans son jardin d'Uppsala les graines de *Teucrium massiliense* L. envoyées par le Capucin d'Aix (Godefroy, 1909). Cette germandrée, ramassée très probablement sur l'île du Levant, est «*certainement l'espèce la plus digne d'attention parmi les plantes provençales envoyées à Linné par le Frère Gabriel*» (Cotte & Gerber, 1909) (Figures 10 et 11). Dans une quatrième lettre en date du 22 janvier 1759, le Frère Gabriel fait un nouvel envoi à Linné et le *Teucrium massiliense* est mentionné avec un *Teucrium stoechadensis* aux fruits odorants sentant la pomme que Frère Gabriel considère comme une autre espèce³⁷. Il existe bien dans l'herbier Linné conservé à Londres (*The Linnean Society*) une part de *Teucrium massiliense*

(Figure 10b) dont le *locus classicus* correspond aux Îles d'Hyères, l'espèce y ayant d'ailleurs été découverte semble-t-il pour la première fois par Tournefort en avril 1688 (cf. *supra*). Cette germandrée n'a jamais été présente à Marseille ou dans ses environs et le nom spécifique donné par Linné prête à confusion, mais ce n'est pas le seul cas d'une mauvaise désignation géographique de taxons décrits par le célèbre botaniste suédois ! Les anciens ouvrages de Tournefort, Garidel ou Gérard ne mentionnent d'ailleurs pas le nom de Marseille pour cette espèce et la confusion s'explique sans doute par le fait que l'appellation d'îles *Stœchades* désignait aussi parfois les îles du golfe de Marseille (Cotte & Gerber, 1909).

Au printemps 1783, un étonnant binôme de jeunes botanistes franco-anglais basés à Montpellier herborise dans le Sud de la France et en Catalogne durant quelques mois, visitant la Provence et l'archipel hyérois (Caillé, 1972). Il s'agit d'Auguste Broussonet, 22 ans (1761-1807) et de John Sibthorp, 25 ans (1758-1796) qui connaîtront tous deux une brève, mais non moins intense et lumineuse existence.

Brillant étudiant originaire de Montpellier, A. Broussonet soutient son doctorat en médecine en mai 1779. Sa passion pour l'ichtyologie le conduit en Angleterre dès l'année suivante où il rencontre et côtoie les plus grands naturalistes britanniques dont Sir Joseph Banks, botaniste lors de la première expédition autour du monde de James Cook. Grâce à l'appui de Banks, Broussonet est nommé membre de la *Royal Society* à l'âge de 20 ans ! De retour en France, il enseigne au Collège royal, devient membre de l'Académie des Sciences et secrétaire perpétuel de la Société royale d'agriculture, car il s'est beaucoup impliqué dans les questions d'agronomie. Épousant les idées révolutionnaires, il propose en 1791 que le Jardin royal d'Hyères devienne une annexe du Jardin des plantes à Paris mais sa proposition ne fût pas retenue et le bien vendu à un particulier (Vuillet, 1940). Devenu député de l'Assemblée législative, il doit bientôt s'exiler au Maroc où il

35 On dispose d'assez peu d'éléments sur la vie de Frère Gabriel en dépit de quelques recherches anciennes (ex. Dumas, 1902 ; Cotte & Gerber, 1909) ; toutefois, la responsable des Archives des Frères mineurs Capucins de la Province de France (comm. pers., 05.1.2023) nous a indiqué que son nom pour l'état civil était Jean-Baptiste Baron, né à Marseille vers 1717 et mort vers 1770 ; il était *Frère lai*, c'est-à-dire non prêtre ; Frère Gabriel a été responsable de l'herbier de J.-B.-J. Bruni, baron de la Tour d'Aigues (Vaucluse), un mécène, agronome et curieux de science qui possédait un magnifique cabinet d'histoire naturelle (Cotte & Gerber, 1909 ; Cubells, 1984) et surintendant de son magnifique jardin du château de la Tour d'Aigues.

36 Voir : <https://linnean-online.org/correspondence.html>

37 «*Praeterea ad te mitto semen teucrii stoechadensis, pomum redolentis, et teucrii Massiliensis*» (information communiquée par J. Dhennin).

est nommé vice-consul à Mogador avant de devoir fuir une épidémie de peste et se réfugier quatre ans aux îles Canaries où il herborise activement (Caillé, 1972). Sur l'île de Lanzarote, Broussonet constate l'abondance de La Glaciale (*Mesembryanthemum crystallinum* L.), une plante annuelle à feuilles charnues que « l'on arrache après la fleuraison, on la brûle dans de petits fours formés de pierres sèches; l'herbe rend environ un tiers de son poids de soude »³⁸ et, reprenant ses réflexes d'agronome, il pense qu'elle pourrait être cultivée facilement sur les côtes de France méditerranéenne pour la production de soude. Se souvenant de sa visite aux îles d'Hyères une quinzaine d'années auparavant, il évoque comme lieu possible de culture les « îles voisines du département du Var » et indique qu'il compte envoyer « quelques livres de graines à Montpellier et à la Société d'Agriculture ». Broussonet est enfin nommé professeur de botanique et directeur du jardin botanique à Montpellier en août 1803, mais il n'exerce que trois années et demi cette fonction et décède prématurément.

Quant à John Sibthorp, devenu professeur de botanique à Oxford dès 1784, il effectue deux voyages en Grèce et en Asie mineure qui l'amènent à concevoir la somptueuse *Flora Graeca Sibthorpiana* (1806-1840) publiée après son décès brutal survenu au retour de sa seconde mission.

Reste-t-il des spécimens collectés par les deux jeunes botanistes aux îles d'Hyères ? Il n'a été possible de localiser qu'une seule part, l'Hélianthème ligneux (*Tuberaria lignosa* (Sweet) Samp.) récolté par Sibthorp « in ins. *Stæchadum* »³⁹. Gussone (1844, p. 231) mentionne aussi un « *E.[chium] creticum ex insul.[is] Hieres ex herb. Banks* » parmi les synonymes d'*Echium maritimum* Willd. Ainsi, l'herbier de Joseph Banks, que Gussone a pu consulter personnellement à Kew lors de sa visite en Angleterre pourrait contenir quelques échantillons récoltés aux îles de Hyères et donnés par les jeunes Broussonet ou Sibthorp à leur célèbre mentor (S. Pasta, comm. pers.).

Un autre botaniste anglais célèbre, Sir James Edward Smith (1759-1828) – l'un des fondateurs et premier président de la *Linnean Society of London* qui avait acquis les collections de Linné – parcourt le sud de la France en 1786. Il visite brièvement Hyères⁴⁰ en novembre sans pouvoir se rendre aux îles : « *The Isles d'Hyeres are much celebrated for their beauty, but we could not visit them* » (Smith, 1832).

L'année suivante, le célèbre géologue et physicien suisse Horace-Bénédict de Saussure (1740-1799) se rend dans la région hyéroise, en avril 1787, et il parcourt durant quelques heures une partie de l'île de Porquerolles⁴¹ ; s'il se consacre surtout aux observations géologiques, il a « aussi le plaisir de recueillir dans cette excursion, plusieurs jolies plantes que M. Gerard a décrites dans sa *Flore Provençale*, et dont M. Darluc a donné le catalogue dans le troisième volume de son ouvrage » (Saussure, 1796, p. 276). Mais le vent qui se renforce écourte malheureusement sa prospection insulaire et « horriblement balotés par les vagues », la barque accoste au sud-est du château de Giens.

Autre naturaliste renommé, Jean-Louis-Marie Poiret (1755-1834) a lui aussi l'occasion de se rendre aux îles d'Hyères. Très tôt entré dans les Ordres, il s'établit un temps dans le Midi de la France, à Marseille, où il est précepteur en 1784, avant de quitter le clergé en 1790 pour devenir professeur d'histoire naturelle à l'École centrale de l'Aisne, à Soissons, en 1795 (Dayrat, 2003 : 176-181). L'abbé Poiret est l'auteur du fameux *Voyage en Barbarie* publié en 1789 après son périple au Maghreb réalisé en 1785-1786, ouvrage qui fournit une première synthèse de l'histoire naturelle de l'Afrique du Nord. Si Poiret est venu herboriser aux îles d'Hyères, on n'a guère de précision à ce sujet. Une part de Daupinelle de Requier⁴² figure dans son herbier, sans doute récoltée par ses soins à Porquerolles ; cela suggère une découverte antérieure à celle de Requier qui collecte l'espèce en 1810 (cf. *infra*).

38 Lettre de Broussonet à L'Héritier, 10 fructidor an VII (28 août 1799), Bibliothèque de l'Institut, in : Caillé (1972).

39 « *Cistus tuberaria* », in herbier du CJB de Genève, G-DC, n°G00207850 : <http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/cjb/chg/> ; consultation (VIII.2022) sans résultat des parts digitalisées au sein des herbiers de Paris (P), Montpellier (MPU) et Oxford (OXF).

40 Lors de sa visite effectuée le 9 novembre 1786, Smith apprécie les jardins hyérois mais pas vraiment la ville : « *Here we first saw gardens or rather woods of orange-trees, loaded with fruit; myrtle and aloes in the fields, and had much botanical entertainment. Hyères is a shabby little town, but in one of the finest situations possible* » (Smith, 1832, pp. 194-195).

41 Le chapitre XXII du troisième volume de ses *Voyages dans les Alpes* est intitulé *Coup-d'œil sur la presqu'île de Giens et sur l'île de Porquerolles* (Saussure, 1796, pp. 271-276).

42 Cette part est malheureusement sans indication de date (herbier du Muséum de Paris, MNHN-P-00249041).

En 1796, le poète et moraliste Laurent-Pierre Béranger (1749-1822) mentionne brièvement, dans les fameuses *Démonstrations élémentaires de botanique* de Jean Emmanuel Gilibert, le fruit de ses herborisations dans la région toulonnaise et hyéroise, sans oublier les îles d'Hyères où il indique : « *on rencontre fréquemment le Suber ou Liège* (ce qui est inexact), *l'Ilex aculeata*, *Chêne vert*, et *l'Aloës*, sur la floraison duquel on a débité tant de fables » (Béranger, 1796).

À la fin du XVIII^e siècle, les jardiniers-botanistes de la Marine de Toulon échangent souvent avec les cadres du Muséum national d'histoire naturelle créé à Paris en 1793 pour succéder au Jardin du Roi (voir leur correspondance in Bourilhon & Gomez-Estienne, 2008). Il s'agit en particulier de François Martin (1733-1817) qui est le véritable créateur de ce jardin de la Marine fondé en 1786 puis le directeur durant une trentaine d'années, ainsi que son bras droit Gaspard-Nicolas Robert (1776-1857). Martin correspond régulièrement avec André Thouin (1747-1824) qui développe avec brio

les collections du jardin parisien en tant que Professeur de Culture (Letouzey, 1989). Si les plantes exotiques collectées lors des lointains voyages de découvertes sont les plus recherchées, certaines plantes indigènes rares ont aussi les faveurs de ces brillants jardiniers acclimateurs. Parmi les végétaux de la région toulonnaise envoyés à Paris, figurent « *quelques provençales très essentielles et très rares* » comme le Genêt à feuille de lin (*Genista linifolia*) très probablement récolté aux îles d'Hyères car il n'était alors connu que de là. Parfois, certaines demandes sont plus difficiles à honorer ; tel est le cas de la fameuse Thymélée tarton-raire (*Thymelaea tartonraira*), toujours très recherchée (Figure 14) : Martin alerte ainsi Thouin, au sujet de « *votre commission pour des plants de tartonnaire* (sic) ; *il faut vous observer que ce daphné ne croît que dans nos îles d'Hyères où il est même très rare et d'où nous sommes éloignés d'un trajet de mer assez considérable ; (...) il est comme tous les daphnés, rebelles à la culture et je n'ai pu encore apprivoiser celui-là* »⁴³. Aller herboriser sur ces terres isolées représentait encore une véritable expédition !



Figure 14. Thymélée tartonraire (*Thymelaea tartonraira* (L.) All. subsp. *tartonraira*), Callelongue, littoral de Marseilleveyre, Marseille (cliché © F. Médail).

43 Lettre de F. Martin à A. Thouin, 24 mai 1792, in : Bourilhon & Gomez-Estienne (2008, p. 28).

La lente progression des connaissances floristiques au XIX^e siècle

« Source et champ continuels de nouvelles découvertes » pour les botanistes provençaux (1800-1830)

Au début du XIX^e siècle, les connaissances de la flore insulaire hyéroise restent, le plus souvent, l'apanage de quelques naturalistes éclairés qui correspondent avec les savants de Paris ou de Montpellier. Quelques noms émergent parmi les botanistes provençaux. Ce sont, en premier lieu à Toulon, les botanistes de la Marine Gaspard Robert et Joseph Auzende et plusieurs officiers-naturalistes dont l'explorateur Jules Dumont d'Urville. Quant à François-Palamède de Suffren, un botaniste de Salon tombé dans un profond oubli, il incite fortement son jeune collègue d'Avignon, Esprit Requier, à y botaniser et ce dernier va réaliser de belles découvertes.

Évoquons d'abord le marquis François-Palamède de Suffren (1753-1824), un officier de marine qui a participé avec son lointain cousin le célèbre amiral français Pierre André de Suffren – dit « le Bailli de Suffren » – à la guerre d'indépendance des États-Unis. Lors de la Révolution française, il est contraint à un exil en Italie de plus de dix années (Tournier, 1934). Après un séjour en Piémont et en Lombardie, Suffren s'établit dans le Frioul (1799-1802) et réalise un catalogue des plantes de cette région (Suffren, 1802). La situation politique étant redevenue plus favorable en France, il revient à Salon et développe ses recherches en botanique et pomologie. Il s'intéresse en particulier au recensement des variétés de figuiers dont il réalisera une monographie

fort détaillée et richement illustrée, malheureusement restée inédite et perdue à ce jour. Bien que Suffren n'ait pas publié ses découvertes floristiques provençales, les plus importantes ont été reprises dans la *Flore française* (Lamarck & Candolle, 1805; Candolle, 1815). Il a noué en effet une correspondance assez suivie avec le savant genevois lorsque celui-ci était professeur de botanique à Montpellier, entre 1808 et 1816 (Bungener, 2012; Bungener, comm. pers., XII.2019). Quelques-unes des découvertes de Suffren figurent aussi dans la *Flora Gallica* de Loiseleur Deslongchamps (1828).

Suffren a herborisé aux îles d'Hyères avec Robert (cf. *infra*) comme le mentionne Augustin-Pyramus de Candolle (1815), au sujet de la découverte de l'*Adiantum odoratum* ou *Cheilanthes* de Madère, une fougère thermophile silicicole présente « sur les rochers des îles d'Hyères, où elle a été trouvée par MM. Robert et de Suffren »⁴⁴. L'étude de la correspondance inédite de Suffren (Médail, inéd.) montre qu'il s'est rendu à Porquerolles à la fin du mois de mai 1808⁴⁵, une année où il herborise très activement en Provence; une part de son herbier inclut la Renoncule à feuille d'ophioglosse récoltée près d'Hyères lors de cette course⁴⁶. Toutefois, il indique à Requier qu'il a « ramassé fort peu (de plantes) à une des îles d'Hyères (Porquerolles) », ajoutant : « Comme vous êtes un botaniste plein de zèle, la course des îles d'Hyères vous conviendrait et vous y resterait une douzaine de jours pour les bien parcourir, et j'aimerais que vous herborisiez avec Robert, le jardinier du jardin de Toulon »⁴⁷. Puis il lui indique : « Je vous enverrai l'*Ononis reclinata* et la *Genista linifolia* mais cette plante ci est sans fleur; j'en rencontrai que trois arbrisseaux sans fleur ni fruit dans le mois de juin. Cependant, je ne l'avais

44 *Adiantum odoratum* (Candolle, 1815, *Flore française*, tome 5, p. 237) ou *A. fragrans* L. f. est actuellement dénommé *Oeosporangium pteridioides* (Reichard) Fraser-Jenk. & Pariyar; il s'agit du seul taxon de ce groupe présent aux îles d'Hyères (Inflovar, 2021).

45 Suffren indique à Requier : « Je vais visiter les îles d'Hyères à la fin du mois de mai » (lettre n°3268 de F.-P. de Suffren à E. Requier : Salon, le 19 avril 1808, in : Autographes de la collection Requier, 1^{re} série, Avignon Bibliothèques, Bibliothèque Ceccano).

46 Il s'agit de *Ranunculus ophioglossifolius* Vill., (herbier du CJB de Genève, G-DC, n°G00130096, <http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/cjb/cbg/>); dans une lettre à Requier, Suffren indique que « la *Ranunculus ophioglosse* a été ramassée en retournant de la Pissarote au milieu de la Crau, dans des fossés; elle est rare » (lettre n°13274 de F.-P. de Suffren à E. Requier : Salon, le 1^{er} décembre 1808, in : Autographes de la collection Requier, 1^{re} série, Avignon Bibliothèques, Bibliothèque Ceccano).

47 Lettre n°13270 de F.-P. de Suffren à E. Requier : Salon, le 11 octobre 1808, in : Autographes de la collection Requier, 1^{re} série, Avignon Bibliothèques, Bibliothèque Ceccano.



Figure 15. Dauphinelle de Requien (*Staphisagria requienii* (DC.) Spach), île de Porquerolles, mai 2020 (cliché © F. Médail).

*jamais vu. Ce fut à Toulon qu'on m'a dit son nom*⁴⁸. En cet automne 1808, Suffren fait aussi part à Candolle de ses regrets de n'avoir pu herboriser aux îles d'Hyères en sa compagnie, au printemps dernier, « *me trouvant seul et sachant combien ce voyage était pénible. Je me suis borné à parcourir l'île de Poquerolles, et j'y ai ramassé d'assez jolies plantes que je connaissais déjà. J'ai quitté cette herborisation avec le regret de n'avoir pas vu tous les coins et recoins, surtout l'île du Levant qui doit être la plus riche, parce que là sans doute doivent se trouver plusieurs végétaux intéressants désignés dans ces îles : tels que la *Stehalina arborescens*, *Carduus casabonae*, *Polypodium marinum*, etc.*⁴⁹ ».

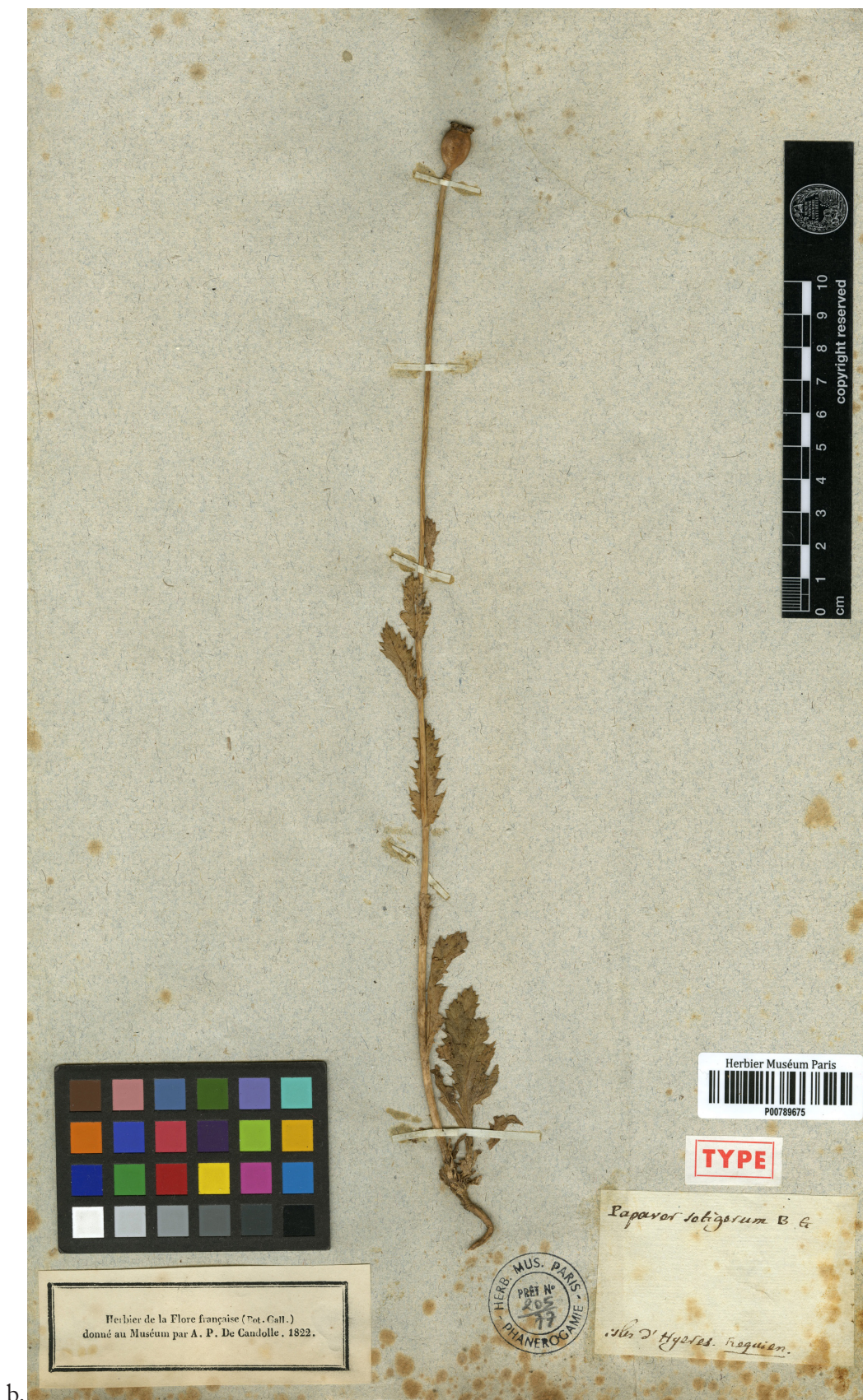
Le flamboyant Esprit Requien (1788-1851) va suivre les conseils prodigués par son aîné Suffren. L'Avignonnais s'intéresse précocement à la botanique et aux sciences naturelles, herborisant dans les Alpes dès 1807 puis sur la côte provençale (Moulet, 1989). Collectionneur frénétique, Requien a confectionné un herbier considérable et il a été en relation avec les plus grands botanistes de l'époque, tout en s'adonnant à la politique : il est élu conseiller municipal d'Avignon en 1826. Passant de longs séjours naturalistes en Corse, il s'y installe de façon périodique à partir d'avril 1847, décédant à Bonifacio en mai 1851.

⁴⁸ Lettre n°13274 de F.-P. de Suffren à E. Requien : Salon, le 1^{er} décembre 1808, in : Autographes de la collection Requien, 1^{re} série, Avignon Bibliothèques, Bibliothèque Ceccano.

⁴⁹ Lettre de F.-P. de Suffren à A.-P. de Candolle, professeur de botanique à l'université de Montpellier : Salon, 17 octobre 1808 (CJB Genève, Correspondance botanique d'Augustin-Pyramus de Candolle).



a.



b.

Figure 16. Spécimens-types de deux taxons découverts par Esprit Requier aux îles d'Hyères et décrits par A.P. de Candolle dans la *Flore française* (Tome 5); a: Dauphinelle de Requier (*Staphisagria requienii* (DC.) Spach), récoltée sur l'île de Porquerolles en juin 1810 (herbier du CJB de Genève, G-DC, n°00200278): «*M. Requier a découvert cette plante aux îles d'Hyères, et notamment à celle de Porquerolles, où elle fleurit en juin, un mois après le D. staphisagria, qui s'y trouve aussi*» (Candolle, 1815, p. 642). NB: Candolle a mal retranscrit l'indication de Requier qui indique ce dernier taxon seulement à Hyères...; b: Pavot sauvage (*Papaver somniferum* subsp. *setigerum* (DC.) Arcang.), récolté sur l'île du Levant en 1815 (herbier du Muséum de Paris, MNHN-P-00789675).

Requien est passé à la postérité botanique grâce à la découverte d'une très belle dauphinelle endémique qui porte son nom (Figure 15). Il s'agit d'une des plantes tyrrhéniennes parmi les plus remarquables sur le plan biogéographique (Aboucaya, 1989 ; Orellana *et al.*, 2009), connue de nos jours des trois principales îles de l'archipel hyérois (Inflovar, 2021). Certes, Requien reste d'abord perplexe sur l'identité de cette espèce inconnue qu'il récolte à Porquerolles en juin 1810 ; sur la part du type conservé à l'herbier de Genève, figure son commentaire manuscrit (Figure 16a) : « *Delphinium maritimum* ? Cav., juin, île de Porquerolles. Je ne connais point la plante de Cavanilles, ainsi je ne puis décider si ma plante est la sienne, ou si elle est nouvelle. C'est toujours une espèce à ajouter à la flore. Le Delph. staphysagria se trouve à Hyères où il fleurit en mai ». Il communique ce spécimen à A.P. de Candolle, le savant genevois qui occupe la chaire de botanique à la faculté de Médecine de Montpellier depuis 1808. Candolle lui dédie ce nouveau taxon sous le nom de *Delphinium requienii*⁵⁰ et la description princeps figure dans la *Flore française* (Candolle, 1815).

Esprit Requien a conduit plusieurs herborisations aux îles d'Hyères ainsi que le montre l'examen de certaines de ses parts d'herbier⁵¹. Comme d'autres, il fût attiré par la renommée de cet archipel, suivant aussi les conseils de Suffren et de son collègue toulonnais Gaspard Nicolas Robert avec qui il échange régulièrement depuis l'âge de 16 ans (Moulet, 1989). Âgé de 22 ans, Requien parcourt les trois principales îles en juin 1810 où il collecte – outre la fameuse dauphinelle – les raretés locales comme le Chardon de Casabona (Figure 8a) ou des espèces plus communes (*Phagnalon rupestre*, *Pulicaria odora*, *Senecio lividus*, *Trifolium ligusticum*, etc.). En 1815, il découvre sur l'île du Levant un pavot sauvage que Candolle va décrire comme nouvelle espèce, *Papaver setigerum*⁵² (Figure 16b) en précisant : « *Ce botaniste l'ayant cultivée à Avignon, a vu que ses caractères résistent à la culture* » (Candolle, 1815) ; cette île constitue donc le *locus classicus*

pour ce taxon. Quelques années plus tard, et après divers voyages en France et en Italie, le naturaliste avignonnais découvre la rare Nonée jaune (*Alkanna lutea* Moris) à Porquerolles « *près le Langoustier* » (Candolle, 1815) et au Levant, taxon qu'il récolte en 1839 (herbier du Muséum de Paris, MNHN-P) puis en 1840 (herbier de Genève, G, Figure 17b).

Robert (1838) indique aussi que Requien a découvert une « *élégante chicoracée (...) rencontrée abondamment aux îles d'Hyères* » ; il s'agit de la Crépide fausse dent de lion (*Crepis leontodontoides* All.)⁵³, une espèce très localisée en Provence et à distribution surtout micro-insulaire. Si Requien n'a rien publié de ses découvertes provençales, sa contribution à la connaissance de la flore des îles d'Hyères reste déterminante et cet aspect mériterait une recherche approfondie dans son vaste herbier avignonnais...

En ce XIX^e siècle naissant, les « *étrangers* » qui botanisent quelques jours aux îles d'Or restent encore l'exception. Citons Léon Dufour (1780-1865), médecin, botaniste et entomologiste réputé des Landes, disciple du célèbre entomologiste Pierre-André Latreille (1762-1833) et ami de Bory de Saint-Vincent (*cf. infra*). Auteur d'une riche œuvre scientifique mais tombé dans l'oubli durant près de deux siècles (Boone, 2003 ; Duris & Diaz, 2017), Dufour a constitué un important herbier conservé au Jardin botanique de Bordeaux⁵⁴. En 1806, au sortir de ses études de médecine et de l'obtention de son doctorat à Paris, il réalise avec son « *ami intime Dufau*⁵⁵ » (Dufour, 1859), un voyage naturaliste initiatique de quatre mois dans le Sud de la France, du 25 mars au 24 juillet 1806 (Duris & Diaz, 2017). Il veut en effet y « *entreprendre le voyage de Provence que depuis si longtemps je caressais de mes espérances* » (Dufour, 1888).

Grâce au bateau de service qui part depuis Toulon, Dufour débarque à Porquerolles le 18 juin dans l'après-midi, puis après une excursion le jour suivant à Hyères où il découvre les « *richesses naturelles* » de la presqu'île

50 Taxon actuellement dénommé *Staphisagria requienii* (DC.) Spach selon POWO (01.12.2025) ; il s'agit d'une espèce endémique des trois îles d'Hyères (Inflovar, 2021), l'aggrégat ayant une distribution tyrrhénienne.

51 Seules les parts numérisées des herbiers de Genève (G) et du Muséum de Paris (P) ont pu être consultées.

52 Taxon actuellement dénommé *Papaver somniferum* subsp. *setigerum* (DC.) Arcang. ; cette archéophyte messicole est toujours présente aux îles d'Hyères (Inflovar, 2021).

53 Taxon mentionné par Robert (1838, p. 115) sous le nom de *Prenanthes negrellii* Req.

54 L'herbier numérisé est consultable sur le site des archives départementales des Landes : <https://archives.landes.fr> ; il serait utile d'examiner en détail toutes les parts scannées afin d'établir un bilan plus précis de ses récoltes à Porquerolles.

55 Julien Dufau, médecin à Mont-de-Marsan, a réalisé ses études de médecine à Paris avec Léon Dufour ; il était aussi l'ami de Bory de Saint-Vincent (Lauzun, 1908).



Figure 17. Deux végétaux remarquables des îles d'Hyères collectés par Esprit Requier; a: Chardon de Casabona (*Ptilostemon casabonae* (L.) Greuter), îles d'Hyères, 1810 (herbier du CJB de Genève, G, n°00486785); b: Orcanette jaune (*Alkanna lutea* Moris), île du Levant, 1840 (herbier du CJB de Genève, G, n°00149507) (<http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/cjb/chg/>).

de Giens parcourue à pied, il prospecte à nouveau l'île le 20 juin: «J'employai toute la journée à parcourir l'île de Porquerolles et à en étudier l'histoire naturelle. (...). J'y récoltai aussi un grand nombre de plantes rares et beaucoup d'insectes qui m'étaient inconnus» (Dufour, 1888) (Figure 18). Il y découvre *Fedia graciliflora*, une espèce adventice des cultures (Jahandiez, 1928: 54) et la Renoncule amphibie *Ranunculus ophioglossifolius* non revue depuis (Dufour, 1859; Inffovar, 2021). Il cite, comme «jalons botaniques», deux lichens et une dizaine de plantes vasculaires dont l'Euphorbe des

Baléares (*Euphorbia pithyusa*) pour laquelle il distingue une variété *arenaria* trouvée «sur une plage sableuse» (Figure 18a) et une variété *saxatilis*...n (?) dans les rochers (herbier du CJB de Genève, G)⁵⁶. Il se résigne à regagner Toulon et Marseille sans pouvoir visiter l'île du Levant, pourtant «la plus curieuse des trois pour le naturaliste» (Dufour, 1888).

Avec Esprit Requier, les botanistes du Jardin de la Marine à Toulon sont ceux qui possèdent la meilleure connaissance de la flore insulaire hyéroise à cette

⁵⁶ Herbier du CJB de Genève, G, n°G00312918 et n°G00312924 (<http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/cjb/chg/>); NB: sur ces parts est mentionnée la date de 1807, année probable du don à Candolle et non année de la récolte à Porquerolles réalisée en juin 1806 (Dufour, 1859, 1888).

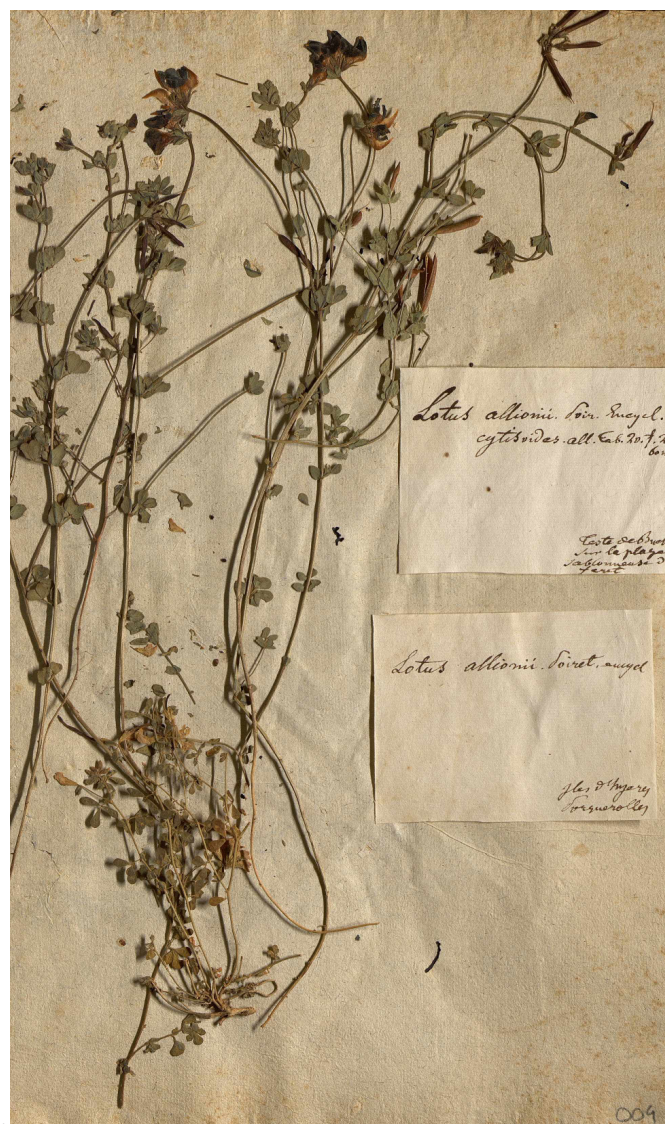


Figure 18. Deux végétaux collectés par Léon Dufour en juin 1806 sur l'île de Porquerolles ; a : Euphorbe des Baléares (*Euphorbia pithyusa* L.), sur une « plage sableuse » (herbier du CJB de Genève, G-DC, n°00312918, <http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/cjb/chg/>) ; b : Lotier faux-cytise (*Lotus cytisoides* L., sub. *L. allionii*) (herbier Léon Dufour, in Herbiers landais, <https://archives.landes.fr/>).

époque. Gaspard Nicolas Robert (1776-1857), directeur du jardin toulonnais à partir de 1817⁵⁷, a herborisé en compagnie de F.-P. de Suffren puis de E. Requier. Ce botaniste compétent et serviable fût très

apprécié des savants de son époque (Zaccarie, 1967). Dans la *Flore française*, Candolle (1815) mentionne certaines trouvailles de Robert aux îles d'Hyères (*Galium divaricatum* Pourr. ex Lam., *Narcissus tazetta*

57 Robert a été nommé Aide jardinier-botaniste en avril 1794 puis pharmacien de 3e classe et Jardinier-botaniste en juin 1801, après avoir soutenu sa thèse de pharmacie à Paris. Il succède à F. Martin à la direction du jardin de la Marine à une date longtemps difficile à préciser car tous deux signent en général leurs lettres du titre de *botaniste de la Marine*. Une lettre adressée à Robert datant du 6 mai 1810 le mentionne comme directeur, mais sa prise officielle de fonction a lieu à la mort de Martin en mai 1817 : « La nomination à la place de Mr Martin qui a été décidée le mois dernier » (lettre n°12093 de G.N. Robert à E. Requier : Toulon, le 23 juin 1817, in : Correspondants de Requier, 1^{re} série ; Avignon Bibliothèques, Bibliothèque Ceccano, Avignon).

L.). Robert était surtout proche du botaniste parisien Jean-Louis-Auguste Loiseleur Deslongchamps (1774-1849) qu'il avait connu à Paris, puis reçu et guidé dans le Var en mai 1825 ; il est probable qu'à cette occasion tous deux ont botanisé aux îles d'Or (Denis, c. 1882). Loiseleur cite dans sa *Flora Gallica* de nombreuses localités de plantes vues par le jardinier provençal aux environs de Toulon, sur les îles d'Hyères, à la Sainte-Baume ou en Corse, et il est qualifié d'ami (« *ex amicissimo* »). Quelques années plus tard, Loiseleur – tout comme Requier – corrigera le catalogue de Robert, *Plantes phanérogames qui croissent naturellement aux environs de Toulon...*, fruit de décennies d'herborisations dans la région (Robert, 1838).

Robert est donc bien placé pour fournir une première synthèse des plantes les plus intéressantes de ces îles : « *Elles offrent chacune plusieurs plantes que l'on ne trouve pas ailleurs en France. A Porquerolle : Delphinium Requierii, Nonea lutea, Hesperis ramosissima. A Portcros : l'Euphorbia dendroïdes y est très abondant, Lotus edulis, Hypericum fimbriatum, Bisserula Pelecinus, etc. À l'île du Levant, la plus riche des trois en plantes rares et en minéraux, le Teucrium Marum couvre presque toute l'île, le T. Massiliense et le Pseudo-Eva y sont moins communs, Daphne Tartonraira, Carduus Casabonæ, Papaver setigerum, Asplenium marinum et lanceolatum, Lavandula et Gnaphalium Stæchos, auxquels Linné a donné le nom de ces îles, etc.* » (Robert, 1838). Il découvre à l'île du Levant le Statice sinué (*Limonium sinuatum* (L.) Mill.), « *nouvelle espèce pour la Flore Française ; plante très agréable par l'effet qu'elle produit à l'époque de sa fleuraison* » (Robert 1838) ; cette espèce adventice est en fait une relique culturelle éphémère, originaire du sud de la Méditerranée (Tison *et al.*, 2014). Dans son catalogue, Robert mentionne quarante-six espèces végétales rencontrées dans l'archipel, soit une très faible part de la richesse floristique totale actuellement connue, estimée à environ 1070 taxons (Michaud, 2013).

Sous la houlette de son directeur Robert, Joseph Auzende⁵⁸ (1802-1876), jardinier titulaire au Jardin de la Marine à Toulon, devient lui aussi un botaniste confirmé. Les résultats de ses nombreuses herborisations dans la région toulonnaise sont synthétisés dans le *Guide du botaniste aux environs de Toulon* rédigé vers 1855 (Auzende, 1931). Il indique avoir herborisé aux îles d'Hyères avec E. Requier, J. Dumont d'Urville et son ami entomologiste Louis Charles Lefebvre de Cerisy⁵⁹, mais aussi avec l'algologue suédois Jacob Georg Agardh⁶⁰ (1813-1901) au printemps 1837. Quelques autres militaires se joignent à ces périples : un certain Deforestier, Alexandre-Victor Roussel et Joseph-François Maire, (1780-1867) « Premier secrétaire général de Napoléon » puis Conseiller du Roy qui s'intéresse à la botanique vers 1828 (Rebuffel, 2021a). L'herbier de Paris (MNHN) renferme quelques-unes des récoltes d'Auzende : *Anchusa officinalis* L. prélevé à Porquerolles, *Ptilostemon casabonae* (L.) Greuter (06/1838) et *Echium italicum* L. (1839) à l'île du Levant, et *Legousia falcata* Ten. Fritsch (05/1846) sans précision de l'île. Auzende est aussi le premier à signaler deux rares orobanches dans l'archipel hyérois (Huet, 1889) (Figure 19) : *Phelipanche cernua* Pomel⁶¹ sur l'île du Levant (taxon non revu depuis sur les îles d'Hyères), et *Orobanche sanguinea* C.Presl. Il a collecté cette plante parasite du Lotier faux-cytise sur la Gabinière (S. de l'île de Port-Cros), une petite île pourtant difficilement accessible, en juin 1839 puis en juin 1841⁶².

Plusieurs officiers de la Marine en poste à Toulon ont aussi herborisé aux îles d'Or. Il s'agit en premier lieu de Jules Dumont d'Urville (1790-1842), célèbre explorateur des terres australes et arctiques, affecté au grand port militaire en octobre 1810. Alors jeune enseigne de vaisseau, il profite de ses longues périodes d'inactivité de marin à terre pour étendre ses connaissances floristiques en parcourant activement le terroir

58 Suite au transfert du jardin botanique de la Marine à Saint-Mandrier début 1850, J. Auzende est nommé conservateur du Jardin municipal de Toulon qu'il dirige jusqu'en 1875.

59 Cerisy (1789-1864) a eu une carrière étonnante ; cet ingénieur de marine a dirigé, à la demande du pacha d'Égypte Mehmet Ali, la création de la flotte égyptienne et des travaux de construction d'un arsenal à Alexandrie. En récompense de la conduite parfaite de ces travaux titanesques, le pacha lui décerne en 1833 le titre de *bey*. De retour en France en avril 1835, Cerisy se consacre à ses recherches entomologiques favorites et aux cultures dans sa propriété de Montrieux (Var).

60 Agardh fut un algologue très réputé, professeur à l'université de Lund de 1854 à 1879, qui s'intéresse à la classification et reproduction des algues ; il a effectué un voyage dans le Midi de la France en avril-juin 1837 et ces résultats sont intégrés dans sa publication *Algae maris Mediterranei et Adriatici* (1842).

61 Il ne s'agit donc pas de *Phelipanche lavandulacea* (Rchb.) Pomel comme indiqué dans Huet (1889, p. 110) ; ce taxon étiqueté comme tel dans l'herbier A. Huet (AIX) a été redéterminé (H. Michaud & F. Médail, 18.VII.2023) et il correspond en fait à la Phélipanche penchée, *P. cernua* Pomel.

62 Observation de la part conservée dans l'herbier A. Huet (AIX) par H. Michaud & F. Médail (18.VII.2023) : « *Orobanche crinita*, à la Gavinière, près de Port-Cros, juin ».



Figure 19. Deux orobanches remarquables des îles d'Hyères collectées par le jardinier de la Marine Joseph Auzende et conservées dans l'herbier d'Augustin Huet (herbier du MHN d'Aix-en-Provence) ; a : Orobanche sanguine (*Orobanche sanguinea* C.Presl), île de la Gabinière (Sud de Port-Cros), 24.VI.1841 (AIX, n°082079) ; b : Phélipanche penchée (*Phelipanche cernua* Pomel, et non *P. lavandulacea* F.Schultz: det. H. Michaud), île du Levant, 07.V.18?? (AIX, s.n.) (clichés © MHN Aix-en-Provence et F. Médail)

toulonnais et ses environs (F. Médail, in prép.). Peu de parts d'herbier issues de ses récoltes en Provence ont été numérisées à ce jour ; dans les échantillons de l'herbier du Muséum de Paris (MNHN) figure un seul taxon collecté sur l'île de Porquerolles : la Buglosse crépue (*Anchusa officinalis* L. s.l.) (Figure 20), une adventice des cultures qui n'est plus présente actuellement sur l'île (Inflovar, 2021).

Dumont d'Urville s'est rendu à plusieurs reprises aux Îles d'Or et, dans une lettre envoyée en mars 1820 à son correspondant avignonnais E. Requier, il l'invite à venir y herboriser : « Je vous engage bien à remettre votre voyage à Toulon à l'année prochaine. Je regretterai

infiniment de n'avoir pu vous accompagner dans vos herborisations, et j'oserai vous dire que vous perdriez vous-même à les faire sans moi. À l'exception de Mrs Robert et Hamelin, il n'y a pas un seul amateur à Toulon. Le premier est tout entier à son jardin et le second tant à cause de son âge que de ses occupations ne peut entreprendre de longues courses. Ainsi à l'année prochaine, c'est entendu, et nous passerons, si cela vous convient, cinq ou six jours. Dans une autre missive, il lui fait part de la présence aux îles d'Hyères de deux légumineuses dont ils discutaient de l'identification, *Lathyrus angulatus* et *L. sphaericus*⁶³.

Dumont d'Urville est aussi en correspondance avec le savant genevois Augustin-Pyramus de Candolle, et il

63 Lettre n°6163 de J. Dumont d'Urville à E. Requier : Toulon, 8 septembre 1818, in : Autographes de la collection Requier, 1^{re} série, Avignon Bibliothèques, Bibliothèque Ceccano, Avignon.

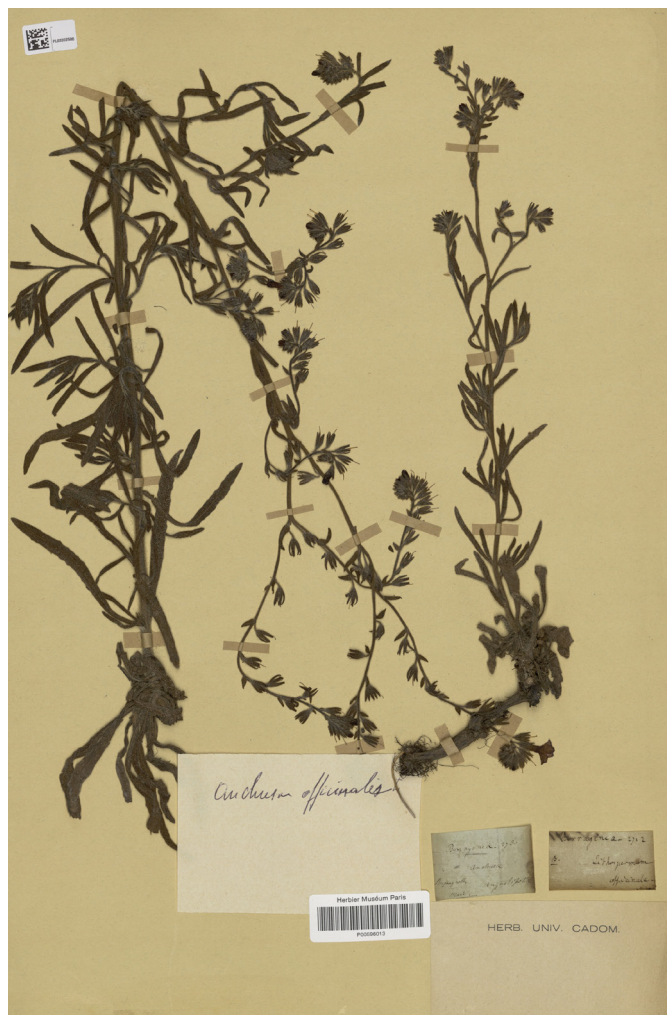


Figure 20. Buglosse crépue (*Anchusa officinalis* L. s.l.), une Boraginaceae adventice collectée par Jules Dumont d'Urville sur l'île de Porquerolles à une date non précisée (in Herbar du Muséum de Paris, MNHN-P-00596013).

le sollicite pour l'identification de quelques taxons douteux dont quatre espèces collectées aux îles d'Hyères⁶⁴ : *Lathyrus* cf. *hirsutus* qui « se retrouve mais rarement dans les moissons entre Toulon et Hières, plus commun aux îles d'Hières » (selon Candolle : « mélange de *Vicia bithynica* et de *Lathyrus hirsutus* »); une *Vicia* « que je n'ai pu rapporter à aucune de celles que vous avez décrites; je l'ai trouvée au mois de mai en abondance à l'île du Levant, dans les bois près de la tour du Titan » (Candolle indique à la marge : « inconnue, aff. *cracca* »); *Avellinia festucoides* (sub.

Koeleria macilenta) « commune en mai dans les champs de l'île du Levant »; *Parapholis filiformis* (sub. *Rottboellia filiformis*) qui « se trouve avec la précédente ». Ces deux derniers taxons sont des graminées très rares à l'échelle de l'archipel⁶⁵, et les observations de Dumont d'Urville constituent les premières mentions pour la dition (contrairement aux indications de Blanc, 2023).

Dumont d'Urville met à profit ses huit premières années d'herborisations en Provence – notamment la période comprise entre octobre 1816 et mars 1819 – pour établir un document important mais resté inédit, la *Flore toulonnaise*. Dans sa préface datée du 25 mars 1819, soit peu de temps avant son départ le 3 avril vers les îles grecques lors de sa première campagne hydrographique sur la *Chevrette*, il souligne tout l'intérêt botanique qu'offre l'archipel hyérois : « Le rayon du cercle que j'ai parcouru dépasse rarement 7 à 8 lieues; les îles d'Hyères et particulièrement celle du Levant sont un peu au-delà de cette limite. Mais la différence est si peu de chose, et la mer étant la seule barrière, qui les sépare du continent, j'ai cru devoir renfermer dans la « *Flore Toulonnaise* » la végétation d'un sol qui offre autant de plantes intéressantes et dont plusieurs ne se rencontrent nulle part ailleurs en France. Mon intention était de consacrer encore une ou deux années à parcourir les environs de Toulon; (...) j'aurais enfin visité dans une nouvelle saison, et plus en détail, les trois îles d'Hyères » (in Bergounioux, 1939). Cette *Flore toulonnaise* a été le premier jalon qui a permis de synthétiser et d'accroître la connaissance floristique alors très incomplète de la région. Bien que non publiée, cette synthèse a servi de socle aux travaux ultérieurs, notamment ceux de H. Lauvergne (1829) (cf. *infra*) et de G.N. Robert (1838) qui étaient en relation, surtout ce dernier, avec l'ambitieux marin de découvertes.

Une dizaine d'années plus tard, dans l'une des premières pages de son récit populaire *Voyage pittoresque autour du monde*, Dumont d'Urville indique avoir longé l'archipel hyérois début août 1829, mais la désillusion est alors grande : « Les îles d'Hyères, jadis florissantes et pittoresques, maintenant stériles et désolées » (Dumont D'Urville, 1834). Cet amer constat est partagé par

64 Lettre n°DCor304 de J. Dumont d'Urville à A.-P. de Candolle : Toulon, 8 septembre 1818, in : Conservatoire et jardin botaniques de la ville de Genève, Archives. <https://archives.cjbg.ch> (une lettre et une pièce jointe de 2 pages comportant des commentaires sur 14 espèces de plantes non identifiées, ou avec doute, par Dumont d'Urville).

65 Selon la base de données Simethis (<https://simethis.eu>).

un autre brillant officier naturaliste, le colonel Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent⁶⁶, correspondant de l'Institut en partance pour la Grèce en février 1829 comme président de la Section des sciences physiques de l'*Expédition scientifique de Morée*. En préambule de sa *Relation* de l'expédition (Bory de Saint-Vincent, 1836), celui-ci dépeint un environnement insulaire bien dégradé : « *Nous pouvions voir de notre mouillage, presque aussi bien que si nous y fussions descendus, ces tristes amas de rochers, connus sous le nom d'îles d'Hyères. Il en est de ces prétendus champs élysées, comme de tant d'autres lieux célébrés dans les traités de géographie, où l'imagination et des récits mensongers attachèrent un charme qu'ils n'ont jamais eu (...). On n'y trouve aucune source, il n'y a d'eau potable que celle qui, dans la saison des pluies, remplit quelques citernes. Des myrtes y croissent, à la vérité, mais en buissons qui ne donnent point de frais ombrages; des lentisques et autres arbres peu élevés de la région méditerranéenne y sont dispersés au hasard entre des rochers (...). Le naturaliste seul peut avec succès visiter ces tristes Stœchades de l'antiquité, où végètent diverses plantes rares pour le reste de la France; mais il doit choisir pour s'y rendre le peu d'instans de l'année où le soleil n'a pas dévoré toute verdure* ».

Que s'est-il passé sur ces îles jadis dépeintes comme enchanteresses ? Si Dumont d'Urville et Bory de Saint-Vincent restent muets sur les causes de cette dégradation environnementale, on peut sans conteste incriminer la construction d'usines de soude destinées à la production de savon, une activité très polluante et décriée qui nécessitait d'être placée en des lieux isolés pour moins affecter les populations urbaines récalcitrantes (Daumalin, 2006). Les îles d'Hyères constituent un lieu propice à ces délocalisations : une première usine de soude est implantée à Port-Cros (Port-Man) en 1817 puis à Porquerolles (Langoustier) en 1826, soit quelques années avant le constat alarmant dressé par les deux officiers-naturalistes.

À la même époque, un Toulonnais, Hubert Lauvergne (1797-1859), réalise sa thèse de Médecine soutenue à Faculté de Montpellier en juillet 1829, sur

le thème *Géographie botanique du port de Toulon et des Îles d'Hyères* (Lauvergne, 1829). Ce court texte dresse la liste des principales espèces végétales caractéristiques de chaque localité. Lauvergne décrit l'environnement et les potentialités agricoles des îles (pp. 37-41), mais sans grande originalité : il reprend les indications classiques des anciens botanistes qu'il complète de quelques données plus récentes issues des trouvailles de Requier telle « *une superbe dauphinelle, dite de requiem (sic), élève dans les lieux ombragés son feuillage très rameux et fort élégant* ». Il cite en tout seulement vingt-six taxons aux îles d'Or. Leurs spécificités floristiques, telle que la présence au Levant de la fameuse Herbe-à-chat (*Teucrium marum* L.) « *plante remarquable dont on cherche en vain l'analogue sur Porquerolles et le continent voisin* », suggèrent à Lauvergne l'utilité d'une étude ciblée sur ces plantes à distribution restreinte : « *Une flore de ces plantes qui affectionnent des stations isolées, servirait merveilleusement la géographie, et servirait de texte à une foule de problèmes physiologiques encore indéfinis* ». Sans le nommer explicitement, il évoque l'intérêt d'étudier l'endémisme en biogéographie, notion qui avait été formalisée quelques années auparavant (1820) par le botaniste suisse Augustin-Pyramus de Candolle. Dans la lignée de ses contemporains, Lauvergne décrit des îles « *incultes et désertes, (...) ni verdoyantes ni parfumées par l'arbre des Hespérides, et par conséquent ici doit s'évanouir le rêve qui accrédita au loin leur prétendue magnificence* » (Lauvergne, 1829).

Personnage étonnant, Lauvergne suit les cours de l'École de médecine navale de Toulon entre 1816 et 1819, puis il ne cesse de naviguer jusqu'en 1832, année où il est nommé Médecin-professeur des Hôpitaux de la Marine à Toulon. Il semble avoir bien vite délaissé la botanique et, en tant que Médecin en Chef de l'Hôpital des forçats, il consacre à ces derniers une importante monographie⁶⁷. Cet « *esprit cultivé, et fort éclectique, curieux de tout* » (Papin, 1984) a écrit des récits de voyage, divers ouvrages de médecine, mais aussi quelques poèmes. L'intense activité de ce conteur volubile le fait remarquer des milieux scientifiques et intellectuels, y compris

66 Jean-Baptiste George Marie Bory de Saint-Vincent, (1778-1846), est un militaire, politicien et brillant botaniste à la vie d'une aventureuse intensité (voir la biographie de Ferrière, 2009) ; il débute sa carrière comme naturaliste en chef de l'expédition Baudin (1800-1802) qu'il abandonne à l'île Maurice avant d'explorer l'île de La Réunion puis il s'engage dans l'armée napoléonienne (1805-1815) ; il a aussi présidé la *Commission d'exploration scientifique d'Algérie* (1839-1841).

67 Lauvergne H., 1841. *Les forçats considérés sous le rapport physiologique, moral et intellectuel, observés au bagne de Toulon*. J.-B. Baillière Libraire, Paris, VIII + 464 p.

parisiens. Alexandre Dumas le connaît⁶⁸ et quand Gustave Flaubert se rend à Toulon en octobre 1840, il le rencontre à deux reprises grâce au chirurgien Jules Cloquet⁶⁹, un ami commun qui accompagne le jeune Flaubert dans son périple dans le Midi et en Corse.

D'autres militaires férus de botanique méritent d'être cités (Hanry, 1853; Reynier, 1880; Auzende, 1931). Si certains n'ont guère laissé de traces comme Deforestier, capitaine de la Garde royale, d'autres tels Camille Montagne, Auguste Mutel, Pierre Marie Casimir de Pouzolz et Alexandre-Victor Roussel ont bâti une œuvre solide en phanérogamie ou cryptogamie.

Camille Montagne a eu une vie bien remplie. Embarqué dès l'âge de 14 ans à Toulon comme novice-timonier pour participer à l'expédition d'Égypte de Bonaparte, il devient par la suite chirurgien militaire et surtout un très brillant cryptogamiste. Il expertise sans relâche les récoltes d'algues, lichens, mousses ou champignons ramenées par les multiples expéditions autour du monde comme celles de ses collègues Bory de Saint-Vincent ou Dumont d'Urville. En février 1827, il revient à Toulon revoir de vieux amis et « *il alla visiter les îles d'Hyères, toujours herborisant et enrichissant ses collections de nouvelles conquêtes principalement en espèces cryptogamiques* » (Cap, 1866). Il se rend à nouveau aux îles d'Hyères en 1846 et y récolte divers lichens⁷⁰.

Auguste Mutel, commandant d'Artillerie, est l'auteur de plusieurs ouvrages dont une *Flore du Dauphiné* (1830) et une *Flore française destinée aux herborisations...* en quatre volumes (Mutel, 1834-1837). Cet ouvrage reprend quelques indications d'espèces des

îles d'Hyères issues de F. Petit, E. Requier ou G.N. Robert; il mentionne seulement sa collecte sur l'une des îles d'une carotte littorale (*sub. D. gingidium*) (Hanry, 1853), qui correspond au taxon nommé de nos jours *Daucus carota* subsp. *commutatus* (Paol.) Thell. (Martínez-Flores *et al.*, 2020).

Pierre Marie Casimir de Pouzolz, capitaine d'Infanterie, a publié une *Flore du département du Gard* (1857-1862) et il a aussi activement herborisé dans le Sud de la Corse durant l'une de ses affectations. Il se rend à Porquerolles en 1824 où il y récolte la fameuse dauphinelle endémique⁷¹ découverte par son ami E. Requier quelques années auparavant.

C'est sous la houlette de Pouzolz qu'Alexandre-Victor Roussel, pharmacien militaire en poste à Toulon, s'initie à la botanique (Roumeguère, 1875). Il herborise plusieurs fois aux îles d'Hyères, et y accompagne parfois le jardinier de la Marine J. Auzende, collectant *Alkanna lutea* (VIII.1817) et *Anchusa italica* (V.1818) à Porquerolles et découvrant *Phelipanche nana* sur l'île du Levant (V.1828).

Durant le premier tiers de XIX^e siècle, la notoriété botanique de l'archipel hyérois attire également divers botanistes de passage. Ami de Dumont d'Urville et de Robert, le médecin parisien et botaniste François Victor Mérat de Vaumartoise a herborisé aux îles d'Or où il collecte la Linaire grecque *Kickxia commutata* (Bernh. ex Rchb.) Fritsch (Hanry, 1853).

En 1823, deux botanistes étrangers à la région qui herborisent dans le Sud de la France (Monnard, 1826)⁷² ont conduit ensemble une prospection d'environ une

68 Alexandre Dumas écrit en 1832 : « *J'avais des lettres pour M. Lauvergne, jeune médecin du plus grand mérite, qui avait accompagné le duc de Joinville dans son excursion de Corse, d'Italie et de Sicile, et frère de Lauvergne, le peintre de marine, qui a fait deux ou trois fois le tour du monde* » (Dumas A., 1923. *Impressions de Voyage. Un hiver à Florence*. Calmann-Lévy Paris, pp. 33-34).

69 Jules Cloquet (1790-1883) est un célèbre chirurgien et anatomiste, professeur à la Faculté de médecine de Paris; membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, il a officié comme médecin du général La Fayette; il venait régulièrement en villégiature dans sa villa du Mourillon (Toulon) achetée en 1842 (cf. la *Biographie de Jules Cloquet*: <https://www.biusante.parisdescartes.fr/cloquet/biographie.htm>).

70 Cf. la part de *Parmelia oreina* Fries (herbier MNHN-PC-PC0091820).

71 Échantillon de l'herbier du Muséum de Paris (MNHN-P-00249040), mais la localité est indiquée de façon erronée comme étant « Bonifacio »!

72 F. Petit et V. Czernajew/Tscherniaëff ont herborisé dans la région toulonnaise et ils récoltent « *au sommet de la petite montagne de Coudom* (sic) » le chou de Robert (*Brassica montana* Pourr.) en fruits (Monnard, 1826).

semaine aux îles d'Hyères, sans doute en juin⁷³. Il s'agit de Félix Petit⁷⁴ et de Vasilii Czerniajew (= Basil de Tscherniaëff ou Tcherniaeff), « *un botaniste russe fort zélé* » (Fée, 1824), « *botaniste voyageur pour le gouvernement de Russie* » (Loiseleur-Deslongchamps, 1824), puis professeur de botanique à l'université de Kharkiv (Ukraine) et spécialisé dans l'étude des cryptogames. Sur l'île de Porquerolles, ce dernier découvre sur les branches mourantes du myrte un lichen nouveau et très rare [*Synnesia myrticola* (Fée) Tehler] qui sera décrit par le pharmacien et lichénologue Antoine Fée (Fée, 1824).

Petit signale pour sa part la Dauphinelle de Requien et la Barbe-de-Jupiter, mais cherche en vain pendant trois jours la Nonée jaune à la plaine de Notre-Dame et au Grand Langoustier (Porquerolles). Ils se rendent ensuite à Port-Cros puis au Levant, îles qu'ils dépeignent comme « *bien malheureuses et entièrement dépouillées de bois* ». Petit cite aussi aux îles d'Hyères : *Allium flavum* L.⁷⁵, *Kickxia cirrhosa* (L.) Fritsch, *Stachelina dubia* L. (Mutel, 1834-1837). Peu après la parution de la seconde édition de la *Flora Gallica* de J.L.A. Loiseleur-Deslongchamps, Petit en dresse une très violente critique⁷⁶ (Petit, 1828, 1829), mais il se trompe quand il considère que les deux dauphinelles de la dition (*Staphisagria requienii* (DC.) Spach et *S. macrosperma* Spach) doivent être considérées comme une seule et même entité.

L'apport des touristes hivernants et des collecteurs de raretés botaniques (1830-1900)

Bien d'autres naturalistes et amateurs éclairés ont arpenté les îles d'Or de façon plus ou moins assidue, au fil du XIX^e siècle (Tableau 2). Le doux climat hyérois jugé favorable

au traitement des maladies respiratoires, attire progressivement une cohorte d'étrangers à la région, venant en villégiature hivernale, que l'on va qualifier bientôt, avec Stendhal (1838), de *touristes*. Parmi eux, les Anglais forment le contingent le plus marquant qui inclut quelques botanistes découvrant avec bonheur cette belle flore méditerranéenne. Dans cette « *première place de santé* » de la Côte d'Azur (Boyer, 2002), la présence anglaise débute dès les années 1760. Cet engouement trouve son acmé durant la décennie 1890-1900, avec le séjour de la reine Victoria à Costebelle au printemps 1892.

Les botanistes de passage ou les touristes hivernants sont attirés par la magie singulière des paysages végétaux popularisés par divers écrits dont l'ouvrage d'Adolphe Smith qui publie à Londres en 1880 *The garden of Hyères*: « *It is difficult to believe that in France, not more than thirty hours' post from London, while still within the pale of advanced Western civilization, we can live in a semi-tropical climate surrounded by all the marvels of vegetation which are generally associated with distant colonies and semi-barbaric southern countries. There is no better proof of the climatic advantages of Hyeres than the vegetation that grows in the open, flowers in the winter, and survives uninjured the coldest months of the year* » (Smith, 1880). Dans le chapitre consacré aux *Golden Islands*, il indique au sujet de Porquerolles : « *In this small area a number of excursions may be made and a considerable diversity of scenery enjoyed* », et pour l'île du Levant : « *The flora is also equally remarkable, and therefore, this island, in spite of its meagre resources and small population, should be visited* ». Toutefois, comme le remarque Jules Marnier (1832), « *les malades n'allaient jamais aux îles d'Hyères que comme but de promenade ou par curiosité* ». Les guides en déconseillaient la visite car « *elles sont pauvres et il n'y a rien à voir* ». Au milieu du XIX^e siècle, Porquerolles est relié au continent trois fois par semaine et Port-Cros une fois, et seulement depuis Toulon (Boyer, 2002).

73 Lettre n°7685 de F. Petit & B. Tscherniaeff à G.N. Robert, 15 juillet 1823, in : Autographes de la collection Requien, 1^{re} série, Avignon Bibliothèques, Bibliothèque Ceccano, Avignon.

74 Peu d'éléments biographiques fiables concernaient Félix Petit, très bon observateur naturaliste, découvreur et descripteur d'un nouveau genre et espèce de phanérogame aquatique en Camargue (étang de Vaccarès), l'*Althenia filiformis* Petit (Potamogetonaceae). Contrairement à ce qu'indique Amigo (2017), il ne s'agit pas d'un botaniste genevois, élève d'A.P. de Candolle, et collecteur de plantes pour le Jardin des plantes de Genève. En fait, Félix Etienne Petit (16.XII.1795, Neufchâtel-en-Bray – 26.IX.1871, Paris) auquel a été ajouté ultérieurement « de Beauregard » au patronyme – dit Comte de Beauregard – est originaire de Normandie (Seine-Maritime) (Médail & Malécot, in prép.). Il a été employé comme Clerc de la Société des bibliophiles français à Paris, entre 1859-1871. Il herborise en Normandie, dans la région parisienne, le Sud de la France, les Pyrénées, au Nord de l'Espagne et en Allemagne (Berlin).

75 Signalisation très douteuse de l'Ail jaune car l'espèce est absente du département (Inflovar, 2021).

76 « *Des ouvrages de ce genre ne peuvent pas contribuer à l'avancement de la science ; et l'on doit prémunir les jeunes botanistes contre l'exemple de la facilité avec laquelle on les produit chaque jour* » (Petit, 1828, p. 113).



Figure 21. Deux spécimens prélevés par R.J. Shuttleworth aux îles d'Hyères; a: Vesce élégante (*Vicia elegantissima* Shuttl.) récoltée « dans les taillis des broussailles près de la fabrique de soude » sur l'île de Porquerolles, le 14 juin 1869, syntype (herbier du Muséum de Paris, MNHN-P-03067084); b: Euphorbe des Baléares (*Euphorbia pithyusa* L.) récoltée à Port-Cros le 2 mai 1862 (herbier du Muséum de Paris, MNHN-P-00736298).

Parmi les étrangers, certains Anglais ne font que de brefs passages à Hyères, tel John Traherne Moggridge (1842-1874) un botaniste et entomologiste qui hiverne la moitié de l'année à Menton pour soigner sa tuberculose. Il a publié *Contributions to the flora of Menton and to a winter flora of the Riviera* (Moggridge, 1871) qui fournit des données floristiques collectées entre Marseille et Gênes. Il récolte près d'Hyères, en mai 1867, l'*Adenocarpus telonensis* (Loisel.) DC., une Fabaceae buissonnante à distribution restreinte en France et il revient dans la région l'année suivante, mais ses herborisations aux îles d'Hyères restent méconnues (Reynier, 1880). Moggridge connaît bien un autre botaniste anglais, Shuttleworth, dont l'apport à la flore hyéroise est bien plus significatif. Ce précieux correspondant envoie à Moggridge des spécimens pour ses superbes dessins de plantes qui ornent sa *Flora of Menton*.

Robert James Shuttleworth (1810-1874), originaire du Devonshire, suit dès son plus jeune âge son père veuf qui s'était installé en Suisse. Il étudie à

Genève et se plonge avec passion dans la botanique, puis il poursuit ses études de médecine à l'université d'Edinburgh (1830-1832). Il s'établit à Berne de 1833 à 1866 et constitue une importante collection de botanique et de conchyliologie. Docteur de l'université de Bâle, *Fellow of the Linnaean Society* de Londres en 1856, Shuttleworth peut vivre de ses rentes et il n'hésite pas à envoyer sur ses deniers personnels des collecteurs en Corse, Canaries ou même en Amérique du Nord. L'un de ses amis allemands connus à Berne, Ferdinand Rugel (1806-1879), réalise en 1839 une tournée dans le Sud de la France, herborisant à Porquerolles en mai (cf. l'échantillon de *Quercus suber* L., in Herbier Univ. Vienne (WU), Autriche). Peu après, Rugel part aux États-Unis, d'abord comme agent collecteur pour Shuttleworth, puis il s'installe définitivement dans le Tennessee. Naturaliste au destin étonnant, Rugel devint l'un des botanistes américains parmi les plus actifs collectant des plantes de la Virginie à la Floride, allant même jusqu'à Cuba (Geiser, 1948).

Shuttleworth a l'habitude d'hiverner à Hyères afin de soigner sa goutte, et il en profite pour conduire de nombreuses herborisations dans le Var et les Alpes maritimes. À la mort de son fils en 1866, il s'établit définitivement à Hyères mais son activité scientifique est affectée par cette perte douloureuse. Il a confectionné un «herbier considérable» et un catalogue manuscrit des plantes de Provence et des Alpes-Maritimes qu'il lègue à sa mort à Augustin Huet (Burnat & Cavillier, 1941).

L'œuvre de Shuttleworth dans le Midi de la France a servi de base au *Catalogue des plantes de Provence* publié à titre posthume par le fils de A. Huet (Huet, 1889). Divers taxons récoltés par Shuttleworth figurent dans l'herbier d'A. Huet conservé au Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence (F. Médail & H. Michaud, obs. pers., 18.VII.2023). Dans le catalogue publié par Huet, 171 taxons sont mentionnés par Shuttleworth aux îles d'Hyères, la majorité (n = 151) sans précision de localité; quinze concernent Porquerolles et les cinq autres Port-Cros⁷⁷ (Figure 21b) ou Le Levant. Plusieurs taxons ont été considérés comme nouveaux pour la science (Hanry, 1853; Huet, 1889; Albert & Reynier, 1892): *Erythraea nana* (Le Levant), *Euphorbia olbiensis*, *Rhamnus alaternus* var. *Porquerollensis* (Porquerolles), *Vicia olbiensis* (Porquerolles), *Vicia pedunculata*, *Vicia pinetorum* (Porquerolles), *Vincetoxicum micranthum* (Le Levant). Simples variations morphologiques, souvent dépourvues de diagnose, ces «nouveau-tés» seront plus tard considérées comme synonymes de taxons déjà décrits ou tomberont dans l'oubli. Shuttleworth a toutefois décrit un taxon considéré toujours valide de nos jours, la Vesce élégante (*Vicia elegantissima* Shuttl.) qu'il a remarquée dès 1863 à Porquerolles (Cavillier, 1908) (Figure 21a).

Une herborisation ponctuelle est conduite sur l'île du Levant en mai 1851 par un autre étranger, le suisse Jean Müller (1828-1896) (dit *Müller Argoviensis*), Conservateur de l'herbier de Candolle à Genève. Cette prospection est intéressante car l'île reste alors peu connue sur le plan botanique. Müller récolte diverses euphorbes, l'un de ses groupes de prédilection (Tableau 2), et surtout le rare Gaillet très petit (*Galium minutulum* Jordan) (Hanry, 1853) qui avait été décrit quelques années auparavant à Porquerolles par A. Jordan (cf. *infra*).

L'aristocratie et la bourgeoisie française affectionnent également cette villégiature hyéroise. Parmi ces notables, Honoré d'Albert duc de Luynes (1802-1867) est un assidu, lui «qui redoutait chaque hiver les atteintes d'une maladie des bronches, alla constamment depuis 1858 chercher la santé sous un climat plus doux» (Huillard-Bréholles, 1868). Archéologue et collectionneur, ce mécène fait construire à Hyères «une charmante retraite, abritée contre le vent du nord», la villa Alberti⁷⁸. Il possède aussi une propriété dans la vallée de Sauvebonne (St-Michel de Valbonne). Parmi ses riches collections naturalistes, figure un herbier, sans doute disparu aujourd'hui. Albert et Jahandiez (1908) citent plusieurs espèces de son herbier collectées à Port-Cros (*Lupinus micranthus* Guss.) et sur l'île du Levant (*Hornungia procumbens* (L.) Hayek, *Ononis breviflora* DC., *Lotus edulis* L., *Teucrium massiliense* L., *Narcissus tazetta* L.).

Le brillant mycologue et botaniste, Edmond Tulasne (1815-1885) s'est aussi installé à Hyères pour raisons de santé, occupant une belle propriété rurale aux portes de la ville. Entré en 1842 comme aide-naturaliste et conservateur de l'herbier national dans la chaire de Botanique du Muséum national d'Histoire naturelle auprès d'Adolphe Brongniart, il est nommé à l'Académie des sciences en 1854 en remplacement d'Adrien de Jussieu. À sa retraite du Muséum, il se retire à Hyères en 1864⁷⁹ avec son frère cadet Charles Tulasne (1816-1884), un collaborateur précieux fort estimé pour la qualité de ses dessins de cryptogames. Tous deux se consacrent à de remarquables études mycologiques qui conduisirent notamment à la publication en trois volumes du *Selecta Fungorum Carpologia* (1861-1865), outre leurs actions en faveur d'œuvres de charité. Les deux frères herborisent à plusieurs reprises aux îles d'Hyères. La découverte d'une nouvelle espèce de *Fungi*, la Truffe d'Hyères *Terfezia olbiensis* Tul. & C. Tul. trouvée à Porquerolles en janvier 1845⁸⁰, indique qu'ils fréquentaient la région hyéroise bien avant leur installation définitive une vingtaine d'années plus tard.

Parmi les botanistes de passage, on note Victor-Alexandre Puiseux (1820-1883), un singulier polymathe. Brillant mathématicien et astronome, il «avait eu un goût très marqué pour la Botanique, et avait cultivé

77 Dont le rare *Cirsium vulgare* subsp. *crinitum* (DC.) Arènes trouvé dans les ruines de l'ancienne fabrique de soude à Port-Man, mais non revu ensuite (Jahandiez, 1913).

78 Cette très belle villa, qui existe encore de nos jours, sera plus tard nommée *Villa Tholozan*.

79 Les frères Tulasne se seraient installés à Hyères en 1864 (ou 1865) selon Duchartre (1885); cette installation serait plus tardive car elle daterait de 1872 selon Jaussaud & Brygoo (2004).

80 Collection de Cryptogamie du Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN - Paris): <http://coldb.mnhn.fr/catalognumber/mnhn/pc/pc0084651>



Figure 22. Deux taxons rares de la flore de Porquerolles récoltés le 20 mai 1874 et distribués par Augustin Huet à des sociétés d'échange de plantes dans le cadre de centuries; a: Ciste de Porquerolles (*Cistus porquerollensis* Hanry et Huet), en fait un hybride entre *Cistus monspeliensis* L. et *C. salvifolius* L., distribué à la *Société helvétique* en 1880 (herbier du Muséum de Paris, MNHN-P-04730122); b: Nonée jaune (*Alkanna lutea* DC.) distribué à la *Société dauphinoise* en 1881 (herbier du Muséum de Paris, MNHN-P-00579759).

cette science avec succès» (Tisserand, 1884). Ce professeur de mécanique céleste à la faculté des sciences de la Sorbonne (1857) a été aussi l'un des fondateurs du Club alpin français et la flore des sommets alpins «l'attirait irrésistiblement». Il était venu herboriser en Provence de fin mars à début avril 1846, et une récolte d'*Urtica urens* L. atteste de sa visite à Porquerolles le 2 avril⁸¹.

Quelques enseignants varois s'intéressent aussi à la *Res herbaria*. Parmi eux, Jean Honoré Perreymond (1794-1843), professeur au collège de Draguignan, et auteur en 1833 d'un catalogue intitulé *Plantes phanérogames qui croissent aux environs de Fréjus* a surtout herborisé dans l'Est du Var. Il s'est rendu aux îles

d'Hyères (Reynier (1880) où une récolte de l'*Alkanna lutea* A.DC.⁸² atteste de sa visite en 1837, probablement à Porquerolles, et il collecte sur l'île du Levant le *Teucrium massiliense* L.⁸³.

Augustin Huet (1814-1888), professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Toulon (Burnat & Cavillier 1941), herborise activement aux environs de Toulon et Hyères avec d'autres collègues comme Hippolyte Hanry, avant de s'établir à sa retraite en 1874 dans le Sud-Ouest, à Pamiers. Le *Catalogue des plantes de Provence* publié à titre posthume par son fils Edmond en 1889 compile ses observations (Huet, 1889), et surtout celles de R. Shuttleworth à Hyères; 183 taxons sont cités aux îles d'Or, la majorité (93%) étant issues des observations et récoltes de ce dernier

81 Herbier du Muséum de Paris, MNHN-P-06457158.

82 Herbier du Muséum de Paris, MNHN-P-00579735.

83 Herbier du Muséum de Paris, MNHN-P-03419988.

(cf. *supra*). Si dans la plupart des cas figure seulement la mention «*Hyères, îles*», Huet a botanisé à plusieurs reprises dans la dition. Sa sagacité lui a permis de déceler quelques nouveautés : «*Dans une herborisation à l'île de Porquerolles, que nous avons faite les 29 et 30 avril (1859), nous avons remarqué, parmi des touffes nombreuses de Cistus monspeliensis, deux autres Cistes qui, par leur port, se rapprochent de ce dernier, mais qui en diffèrent essentiellement par plusieurs caractères spécifiques*» (Huet, 1860) (Figure 22a). Ces deux cistes nommés *Cistus porquerollensis* Hanry et Huet et *Cistus olbiensis* Hanry et Huet correspondent en fait à un hybride formé entre le Ciste de Montpellier et le Ciste à feuilles de sauge ; ce taxon déjà décrit par Lamarck sous le nom de *Cistus x florentinus* Lam. avait été découvert en avril 1851 sur cette île par Hanry et Aunier (Hanry, 1853).

Huet a été aussi un collecteur important, qui récolte sans relâche des *centuries*⁸⁴ de taxons jugés les plus intéressants (Figure 22). En effet, au XIX^e siècle, les collections botaniques sont en vogue et tout un réseau de botanistes collectionneurs cherche à enrichir leur herbier par des échanges ou achats de plantes rares. Vers 1860, apparaissent en France des sociétés d'échanges de plantes qui distribuent, souvent par le biais des *centuries*, de multiples *exsiccata*, échantillons d'herbier sous forme de collections préparées avec soin et étiquetées. À «*l'âge d'or*» situé entre 1870 et 1914, on compte huit sociétés d'échanges de plantes (Bange, 2012). Membre de la *Société dauphinoise pour l'échange des plantes* entre 1874 et 1886, Huet y distribue «*plusieurs plantes intéressantes*» (Burnat & Cavillier, 1941) dont son Ciste de Porquerolles récolté le 8 juin 1867, lors d'une herborisation commune avec Hanry, un hybride qu'il prélève à nouveau le 20 mai 1874 pour la *Société helvétique* (Figure 22a), et qu'il avait déjà communiqué à F.-W. Schultz pour ses septièmes *centuries* de l'*Herbarium normale* suite à sa découverte princeps au printemps 1859.

Autre «*centurier*» varois membre de la Société dauphinoise, Auguste Cartier, botaniste au Luc, distribue la Nonée jaune et la Dauphinelle de Requier récoltées à Porquerolles, respectivement en juin 1879 et en juin 1880. On imagine la pression de collecte que ces pratiques occasionnent, chez les plantes les plus rares et les plus recherchées qui étaient la cible privilégiée de ces récolteurs invétérés !

L'époque est à la description des moindres variations morphologiques chez les populations végétales. L'approche connaît son paroxysme avec Alexis Jordan (1814-1897) qui a décrit de très nombreux microtaxons connus sous le nom de *jordanons* (Dayrat, 2003). Excellent observateur, Jordan a aussi mis en évidence bon nombre de taxons encore reconnus à l'heure actuelle. Ce botaniste lyonnais a herborisé à plusieurs reprises dans divers lieux du Var (Huet, 1889 ; Roux & Colomb, 1908), parfois avec Hanry. Il se rend à Porquerolles en juin 1843⁸⁵ où il découvre et décrit une nouvelle Rubiacée, le Gaillet nain *Galium minutulum* Jordan (Figure 23), intéressante espèce tyrrhénienne à distribution surtout micro-insulaire (Médail *et al.*, 2000) : «*J'ai récolté cette petite espèce sur les rochers de l'île de Portquerolle près Hyères (Var), vers la pointe orientale de l'île. Elle vient en quantité aux alentours des blocs granitiques et parmi les grottes, où elle croît souvent très-serrée de manière à former comme de petits gazons. Elle était en pleine fleur le 2 juin 1843*» (Jordan, 1846). L'île de Porquerolles (rochers des Mèdes) est donc le *locus classicus* de cette espèce rare et protégée en France. Jordan est revenu récolter l'espèce en juin 1844 puis en juin 1846 sur le même site⁸⁶.

Peu après sa découverte, ce gaillet fait l'objet de plusieurs envois pour échange de la part d'Eugène Bourgeau⁸⁷, un «*redoutable centurier*» (Cruon, 2008), en juin 1844 (Figure 23) et en mai 1848 où il découvre

84 Une *centurie* correspond *sensu stricto* à un ensemble de 100 parts d'herbier représentant en général autant de taxons différents. La confection d'une *centurie* implique de réaliser des récoltes d'un nombre élevé de parts d'un même taxon et de répéter de facto la démarche pour une centaine de taxons différents qui seront ensuite distribués aux personnes ou institutions ayant souscrit à cette *centurie* ou faisant partie de la même société d'échange de plantes.

85 L'indication de l'année «1844» figure sur l'étiquette autographe de l'isotype conservé à l'herbier de Vienne (Herbier Wien, WU n°081480) ; Jordan est en effet venu dans la région hyéroise en 1843 et 1844 (Roux & Colomb, 1908) et il a dû se rendre deux années de suite, à la même date, afin de récolter puis distribuer ce rare gaillet.

86 Cette récolte du 12 juin 1846 figure dans l'herbier d'Eugène Jordan de Puyfol, cousin d'Alexis Jordan, avec étiquette manuscrite de ce dernier (herbier du Muséum d'Aurillac, n°AUR05427).

87 Eugène Bourgeau (1813-1877) est d'abord attaché à la conservation de l'herbier de Philip Barker Webb et il collecte pour celui-ci aux Canaries, Espagne, sud de la France, Algérie, avant de participer à une vaste expédition au Canada (1857) puis en Asie Mineure pour Edmond Boissier, au Mexique pour le Muséum de Paris, etc. ; sir William Jackson Hooker le qualifie de «*prince des botanistes-collectionneurs*» ; E. Bourgeau a distribué aux botanistes plus de 15 000 espèces ! (Raymond, 1972).

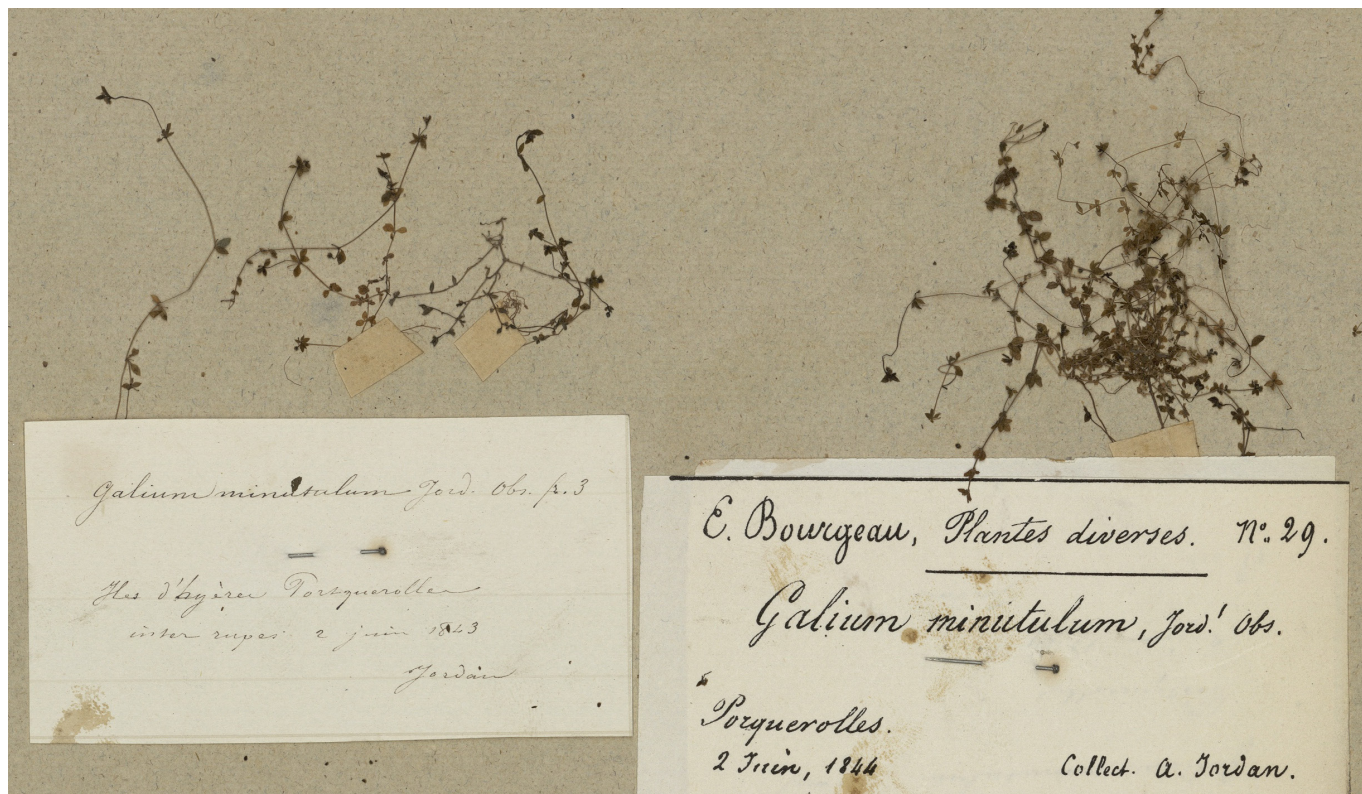


Figure 23. Échantillons de Gailllet nain (*Galium minutulum* Jordan) récoltés par A. Jordan sur l'île de Porquerolles (pointe des Mèdes) le 2 juin 1843 (à gauche), puis le 2 juin 1844, un spécimen distribué par le collecteur E. Bourgeau (à droite) (herbier du Muséum de Paris, MNHN-P-03908689).

à Porquerolles une nouvelle orobanche *Phelipanche olbiensis* qui sera décrite peu après par Cosson (Cosson, 1848). Quant au gailllet, il fait l'objet de collectes de la part de Hanry en mai 1869 et juin 1879, et d'une centurie par A. Huet en mai 1874. Des centaines de spécimens sont collectés « au pied des rochers de la pointe des Mèdes », et l'impact de telles récoltes en ce lieu restreint a dû être considérable pour la population princeps.

Jordan a également décrit un nouveau laiteron halorésistant, le *Sonchus glaucescens* Jordan (Jordan, 1847), sur les rochers maritimes de Porquerolles et à Sainte-Marguerite (près de Toulon), taxon considéré de nos jours comme une sous-espèce de *Sonchus asper* (L.) Hill. Faute de matériel suffisant, il hésite à décrire une nouvelle sagine (*Sagina mediterranea* Jord.), une petite Caryophyllaceae annuelle présente « en abondance sur les pelouses sèches, parmi les rochers granitiques » des îles d'Hyères et qui est morphologiquement voisine de *Sagina apetala* Ard. (Jordan, 1846).

Dans le sillage d'Alexis Jordan, plusieurs botanistes lyonnais viennent explorer les îles d'Or. Il s'agit d'abord d'Anselme-Benoît Champagneux (1774-1845), inspecteur de la loterie à Lyon, qui décide même à sa retraite (1839) de s'installer à Hyères une grande part de l'année, pour raison de santé. Il botanise activement aux environs

et confectionne un herbier d'Hyères « dans le but d'en indiquer les stations et d'en faciliter l'étude tant aux habitants qu'aux étrangers qui fréquentent cette ville pendant la mauvaise saison » (Roffavier, 1847). Cet herbier, commencé en 1842 et donné à la ville d'Hyères en 1845, comprenait alors 977 espèces dont A. Denis (c. 1882) fournit la liste des plantes jugées parmi les plus intéressantes. L'herbier d'Hyères n'a plus été revu et il a probablement disparu (Cruon, 2008). Nombre de ses signalisations hyéroises ont été utilisées dans le *Catalogue de la flore du Var* d'Albert et Jahandiez (1908), cependant aucune ne concerne les îles alors que Champagneux s'y est probablement rendu à plusieurs reprises.

Noël-Antoine Aunier (1781-1859), négociant puis rentier lyonnais est l'un des fondateurs de la Société linnéenne de Lyon. Il vient herboriser en Provence et dans le Var à partir de 1834 : « La plupart des printemps furent consacrés à cette contrée privilégiée qu'il regrettait d'avoir connue trop tard » (Mulsant, 1860). Botaniste et bryologue passionné, il y retrouvait ses amis Champagneux et Hanry qui le qualifie de « l'un de nos botanistes les plus éclairés et les plus infatigables (...) et guide précieux pour s'engager dans les forêts des Maures et de l'Esterel ». Dans une lettre à Requier datée de mars 1851, Hanry indique « du 24 avril au 14 mai je dois visiter les environs de Toulon, d'Hyères et les îles. J'attends à cette époque notre respectable

ami Mr Aunier avec qui j'aurai le plaisir de passer plusieurs jours agréables en faisant cette belle tournée⁸⁸»; tous deux herborisent en effet fin avril 1851 à Porquerolles (Hanry, 1853). Aunier s'était déjà rendu dans cette île en 1834 et 1842 comme l'attestent des échantillons conservés dans son herbier bryophytique (Philippe, 2014).

Jacques-Louis Hénon (1802-1872), médecin et homme politique lyonnais (député et maire de la ville), s'est particulièrement intéressé aux *Iris* et *Narcissus*⁸⁹. En herborisant entre la ferme du Ceinturon et la Plage d'Hyères, il découvre et décrit un nouvel iris, l'Iris d'Hyères *Iris olbiensis*⁹⁰ (Hénon, 1845). Hénon se rapproche des botanistes locaux et il dédie à Hanry, «botaniste distingué du Luc», un nouvel orchis (*Orchis Hanrici* Hénon) (Hénon, 1846a) qui entre en fait dans la gamme de variation de l'Orchis couleur de lait (*Neotinea lactea* (Poir.) R.M.Bateman). Il apprécie aussi le jardinier-botaniste G.N. Robert qui dirige un «établissement scientifique remarquable». Il prend d'ailleurs la défense du Jardin de la marine royale à Toulon quand ce dernier est menacé de destruction (Hénon, 1846b). Si Hénon a bien herborisé aux îles d'Hyères (Reynier, 1880), on ne connaît pas la date exacte de sa visite, probablement vers 1845.

Bien entendu, les naturalistes provençaux continuent à herboriser aux îles à cette époque et parmi eux se distingue Hippolyte Hanry (1807-1893), juge de paix au Luc où il s'est installé en 1831 après avoir quitté le Piémont de sa naissance, alors territoire français. Il est l'auteur du chapitre *Botanique* dans le *Prodrome d'Histoire naturelle du Var* (1853) qui comporte un premier catalogue floristique du département⁹¹, riche de 2650 espèces (Dayrat, 2003). Puis, dans ses *Herborisations en Provence* (Hanry, 1879) intégrées au fameux *Guide du botaniste herborisant* de B. Verlot, Hanry dresse la liste de 111 plantes présentes aux îles d'Hyères (soit 60 de moins que Shuttleworth in Huet, 1889), mais sans en préciser l'île d'occurrence. Ce botaniste et cryptogamiste s'est rendu à diverses reprises (au moins en 1851, 1867, 1869 et 1879) aux îles d'Hyères comme l'attestent ses collectes de plantes parmi les plus rares, telles la Nonée jaune et la Dauphinelle de Requier (Tableau 2).

Clément-Joseph Chambeiron (1814-1900), pharmacien à Toulon jusqu'en 1864, est un naturaliste complet : «*Fanatique de la botanique (...), il laissait fréquemment à son épouse et à son fils le soin de diriger sa pharmacie, car il disparaissait souvent pendant assez longtemps pour aller herboriser*» (Chambeiron & Cheylan, 1934). Lors de ses consciencieuses courses, il découvre vers 1857 à Port-Cros, un asphodèle ensuite envoyé à son illustre correspondant A. Jordan qui lui dédie ce nouveau taxon (Jordan, 1860), sous le nom d'*Asphodelus chambeironi* Jordan (maintenant inclus dans *A. macrocarpus* Parl.).

Poursuivant le travail d'inventaire de la flore du Var entamé par ses illustres prédécesseurs (en particulier Hanry, Shuttleworth, Huet), Abel Albert (1836-1909), instituteur originaire des Hautes-Alpes, s'intéresse à la botanique à partir de 1862 sous l'impulsion d'Hanry qui «*par ses encouragements et l'obligeante détermination des récoltes, le convertit à la collection méthodique des Phanérogames*» (Jahandiez & Reynier, 1909). D'abord affecté dans le Haut-Var, Albert herborise dans le sud du département suite à sa nomination à la Farlède en 1880, puis à Solliès-Toucas. Ses investigations lui fournissent matière à deux précieuses synthèses.

Avec Reynier (*cf. infra*), il dresse un panorama des plantes les plus remarquables de la région littorale publié sous le titre *Coup d'œil sur la flore de Toulon et d'Hyères* (Albert & Reynier, 1892). Ils énumèrent 118 espèces dans l'archipel hyérois et distinguent les taxons remarquables de chacune des trois îles. Porquerolles apparaît la plus riche avec 45 taxons spécialement présents, mais c'est aussi la plus grande île et la plus prospectée à cette époque.

Puis, Albert publie avec Jahandiez le fameux *Catalogue des plantes vasculaires qui croissent naturellement dans le département du Var* (Albert & Jahandiez, 1908), ouvrage qui reste la référence départementale durant plus d'un siècle. Une cinquantaine d'espèces sont mentionnées par Albert aux îles d'Hyères, la plupart observées à Porquerolles où il a réalisé plusieurs herborisations à partir des années 1880. Au sujet du très rare *Lathyrus tingitanus* L., une légumineuse naturalisée, il indique : «*Nous l'y avons récoltée pour la première*

88 Lettre n°7375 de H. Hanry à E. Requier, 19 mars 1851, in : Autographes de la collection Requier, 1^{re} série, Avignon Bibliothèques, Bibliothèque Ceccano, Avignon.

89 Dix gros volumes *in-folio*, concernant principalement les genres *Iris* et *Narcissus*, renferment des planches de plantes peintes ou dessinées par son épouse Aurélie Hénon (1814-1889), peintre et aquarelliste de grand talent.

90 *Iris olbiensis* ne serait qu'un écotype «silicicole, robuste et trapu, habitant les maquis» de l'*Iris lutescens* Lam. (Tison *et al.*, 2014).

91 Le Var s'étendait encore au milieu du XIX^e siècle jusqu'au fleuve éponyme et le département comprenait donc les «belles localités» de Golfe Juan, Cannes, îles de Lérins, Grasse, la Napoule (Hanry, 1853).

fois en 1884, et revue en 1906 et 1907». Il herborise plus rarement à l'île du Levant où il mentionne par exemple *Epilobium tetragonum* L., *Torilis leptophylla* (L.) Rchb. fil., *Orobanche fuliginosa* Jordan à la Tour du Titan, et avec Jahandiez il y récolte l'incontournable *Ptilostemon casabonae* (L.) Greuter.

Quelques botanistes marseillais renommés ont aussi été attirés par les singularités floristiques de l'archipel hyérois. Honoré Roux (1812-1892), autodidacte d'origine modeste et qui exerce toute sa vie le dur métier de portefaix sur les quais du Vieux Port, s'est «voué dès sa jeunesse à la botanique» et il réalise «de consciencieuses investigations» (Legré, 1891). Sa grande connaissance de la flore de basse Provence l'autorise à rédiger un *Catalogue des plantes de Provence* (1881-1891) qui embrasse toute la région. Il s'est rendu à Porquerolles où il recueille plusieurs taxons intéressants (Albert & Jahandiez, 1908) (Tableau 2).

Disciple de Roux, Ludovic Legré (1838-1904) est d'abord l'ami intime des écrivains provençaux Frédéric Mistral⁹² et Théodore Aubanel et, comme eux, défenseur de la Provence et de sa langue dans le cadre du mouvement du *Félibrige*. Issu d'une riche famille de l'élite marseillaise, Legré est un avocat réputé, membre du Conseil judiciaire de la ville (Dumon-Legré & Legré, 1982). Il a herborisé activement dans toute la Provence (Legré, 1891), mais les travaux majeurs de cet érudit restent ses recherches de botanique historique : sa série de huit études intitulées «*La botanique en Provence au XVI^e siècle*» forme un corpus très documenté et toujours fort précieux. Avec quelque exagération, Frédéric Mistral estime en 1900 que son ami de quarante ans «est le premier botaniste de Provence», et ajoute «que la jolie science où tu excelles est si près de la poésie» (Dumon-Legré & Legré, 1982). Legré s'est rendu sur les trois îles d'Hyères (Legré, 1891) où il a récolté diverses espèces rares (Tableau 2), dont le *Galium minutulum* Jordan à Port-Cros en juin 1895. Il participe avec son ami Flahault à l'organisation d'une *Session extraordinaire* de la Société botanique de France à Hyères en mai 1899 (cf. *infra*) qui comprend une herborisation à Port-Cros, l'île sans doute la moins connue de l'archipel à cette époque.

Également élève d'Honoré Roux, Alfred Reynier (1845-1932), typographe de métier, a été un brillant botaniste mais sa nature ombrageuse et susceptible, ainsi que sa surdité, ont fini par l'éloigner de ses collègues botanistes (Jahandiez, 1933). Vers 1875, employé

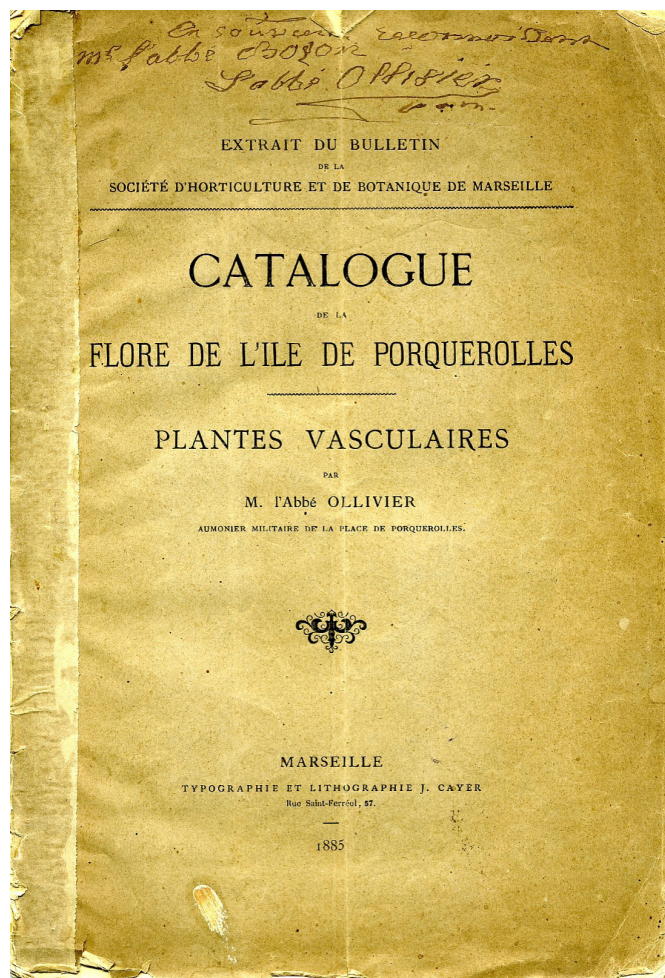


Figure 24. Page de garde du *Catalogue de la flore de l'île de Porquerolles* établi par l'Abbé Ollivier (1885), paru dans le *Bulletin de la Société d'horticulture et de botanique de Marseille*, premier travail consacré exclusivement à la flore de l'une des îles d'Hyères.

à l'imprimerie des moines de l'abbaye de Lérins, sur l'île Saint-Honorat, il va écrire le premier article dédié spécifiquement à la flore des îles provençales, percevant l'originalité du peuplement végétal : «*Il y a quelque raison pour distinguer, en Provence, le tapis végétal insulaire de celui des côtes maritimes*» (Reynier, 1880). Il a herborisé quelquefois aux îles d'Hyères après son installation à Toulon en 1911 ; une récolte du *Sonchus asper* subsp. *glaucescens* (Jord.) P.W.Ball. atteste d'une herborisation à Porquerolles avec Abel Albert.

Il faut attendre la fin du XIX^e siècle pour enfin bénéficier d'un premier inventaire floristique précis dédié à l'une de ces îles. Il s'agit du *Catalogue de la flore de l'île de Porquerolles* publié par l'Abbé Louis Laurent Ollivier (1885) (Figure 24). D'abord vicaire dans le Centre-Var, l'abbé Ollivier s'installe ensuite à Porquerolles en 1844 en tant qu'aumônier militaire, jusqu'à sa mort survenue

92 Ludovic Legré s'occupa d'ailleurs de la préparation d'un herbier provençal pour le *Museon Arlaten* dont s'occupait Frédéric Mistral.

à l'âge de 82 ans (Jahandiez, 1929). Hanry (1879) mentionne qu'il « y possède un intéressant cabinet d'histoire naturelle indigène. Ce digne prêtre y accueille les naturalistes avec une amabilité parfaite ». En 1886, l'inspecteur forestier Des Chesnes souligne : « M. l'abbé Ollivier, quoique âgé de quatre-vingts ans, s'occupe encore aujourd'hui d'enrichir son remarquable musée. Il a su réunir dans son cabinet toutes les curiosités découvertes dans l'île depuis quarante ans qu'il en est le pasteur ». Ollivier a conduit de minutieuses recherches sur les plantes et les mollusques de Porquerolles et il a « réuni, dans son petit musée local, des collections d'oiseaux, de poissons, de crustacés, d'insectes, de minéraux et de monnaies anciennes ; toutes choses recueillies exclusivement dans l'île » (Jahandiez, 1929). Smith (1880), dans son chapitre dédié aux *Golden Islands*, met aussi en exergue la collection de l'abbé : « We have in M. Ollivier's museum specimens of all the typical plants to be gathered at Porquerolles, including such varieties as the *Delphinium requienii*, the *Genista Linifolia*, the *Pelargonium capitatum*, and such local specialities as the *Cistus olbiensis*, the *Cistus Porquerollensis* and the *Galium minutulum*, which can only be found on this spot ». Les raretés botaniques de l'île sont bien mises en exergue, y compris dans un guide touristique à vaste diffusion !

Le *Catalogue de la flore de l'île de Porquerolles* dresse une liste de 538 espèces de plantes vasculaires. Le bon quantitatif en terme de richesse floristique s'avère très significatif par rapport aux données antérieures, mais il ne s'agit que d'une « liste brute » sans indication chorologique, écologique ou phénologique. La mention des noms vernaculaires provençaux apporte cependant un éclairage intéressant et l'on doit à l'abbé Ollivier la découverte de plusieurs plantes nouvelles pour l'île (Albert & Reynier, 1892) telles que *Cytisus scoparius* (L.) Link, *Mesembryanthemum nodiflorum* L., *Orobancha pubescens* d'Urv., *Polygonum roberti* Loisel., *Serapias neglecta* De Not.

Point d'orgue final de ce siècle marqué par une progression relativement lente des connaissances floristiques insulaires, les îles d'Hyères accueillent une

journée d'herborisation de la Société botanique de France sur l'île de Port-Cros. Cette visite s'effectue dans le cadre de la 40^e Session extraordinaire de la société savante, tenue du 20 au 28 mai 1899 à Hyères.

Le choix de Port-Cros, visitée le 28 mai, a été explicité par Flahault (1899) : on « songea d'abord à faire connaître à nos confrères l'île de Porquerolles, étudiée avec tant de soin, pendant un demi-siècle, par le vénérable abbé Ollivier, mais l'étendue de l'île n'eût pas permis de l'explorer pendant le temps dont nous disposions et des nécessités militaires rendent inabordable le point le plus intéressant de l'île⁹³. Ajoutons que l'accès de Porquerolles est si facile que chacun peut y aller à son gré et y demeurer le temps qu'il lui plaît ». De plus, « les Flores sont à peu près muettes sur Port-Cros ; c'était assez pour nous tenter ».

Abel Albert est nommé responsable du comité local d'organisation de la session pour laquelle Flahault et Legré, bons amis, ont joué un rôle important. Cette session a réuni trente-sept membres de la société savante, quarante personnalités extérieures et vingt-deux étudiants de l'université de Genève encadrés par Robert Chodat⁹⁴, professeur de pharmacie à l'université de Genève (Anonyme, 1899).

Charles Flahault (1852-1935), professeur à l'université de Montpellier, directeur et fondateur de l'Institut de botanique de cette ville (1890) (Figure 25), est le responsable scientifique de la session hyéroise. Ce brillant phytogéographe avait effectué quelques séjours à Port-Cros l'année précédente, dont l'un fin décembre 1898⁹⁵, afin de préparer cette excursion, fidèle à son précepte : « On ne devient naturaliste que dans la nature » (Emberger, 1936). Il en profite pour herboriser et récolter divers lichens déterminés par l'abbé Hue (Flahault & Hue, 1899).

Suite à la session de mai 1899, Flahault rédige une contribution fouillée dans les comptes rendus des herborisations (Flahault, 1899). Il énumère les plantes les plus intéressantes de Port-Cros, soit 124 taxons dont bon nombre nouveaux pour l'île, et souligne : « On y remarque l'abondance extrême du *Teucrium Marum* ; il occupe dans le maquis de Port-Cros la place qu'occupe le

93 Il s'agit du secteur des Mèdes, à la pointe nord-orientale de Porquerolles, qui était occupé par un ensemble d'installations militaires et où ont été découverts de nouveaux taxons pour la Science : *Galium minutulum*, *Staphisagria requienii*, *Sonchus asper* subsp. *glaucescens* ; dans un autre article, Flahault précise : « Ce vallon sert en ce moment de champ de tir à l'École de canonage de la flotte, et on n'y accède qu'avec une autorisation spéciale du Ministre de la guerre. D'ailleurs, on y tire tous les jours, et le vallon, que M. Flahault a vu de la mer, est bouleversé par les obus » (Flahault & Hue, 1899).

94 Robert Chodat (1865-1934), Docteur ès-sciences naturelles, est pharmacien et botaniste, spécialiste de phycologie ; recteur de l'université de Genève (1910-1913), il a été fondateur et directeur de l'Institut botanique de Genève.

95 Cf. l'échantillon du lichen *Peltigera polydactyla* Hoffm. (herbier du Muséum de Paris, MNHN-PC-FUSION227446), récolté le 28.XII.1898.

Thymus vulgaris dans les garigues du Languedoc et de la Provence calcaire». Plus tard, dans sa magistrale introduction au *Catalogue des plantes du Var* d'Albert et Jahandiez, il met en avant à juste titre une question toujours d'actualité en phytogéographie (Aboucaya, 1989; Médail *et al.*, 2013b): « Combien serait intéressant l'examen comparatif des maquis de notre Provence sarra-sine et des maquis de Corse et des îles thyrrhéniennes! » (Flahault, 1908).



Figure 25. Charles Flahault (1852-1935), professeur à l'université de Montpellier et pilier scientifique de la 40^e Session extraordinaire de la Société botanique de France organisée à Hyères en mai 1899.

Tableau 2. Liste synthétique des botanistes ayant herborisé aux îles d'Hyères entre 1800 et 1920; les indications de base sont celles de Burnat et Cavillier (1941), Cruon (2008), Dayrat (2003), vérifiées et complétées par diverses recherches bibliographiques (contributions de H. Michaud, V. Malécot, P. Bungener). N.B.: Deux botanistes cités par Hanry (1853), Reynier (1880), Albert & Jahandiez (1908) ou Jahandiez (1929) n'ont pas pu être identifiés précisément; il s'agit de: Arias qui a signalé *Limonium sinuatum* (L.) Mill. à Porquerolles et de Leukens qui est mentionné par A.P. de Candolle (1815) pour sa signalisation de *Lotus parviflorus* Desf.

Botanistes	Dates / lieux de naissance et de mort	Éléments biographiques	Herborisation(s) aux îles d'Hyères	Références
Albert Abel	1836 (Villard St-Chaffrey, 05) – 1909 (La Farlède, 83)	Instituteur, installé à La Farlède (83) à partir de 1880 puis à Solliès-Toucas (83); co-auteur du <i>Catalogue des plantes vasculaires qui croissent naturellement dans le département du Var</i> (1908)	– Porquerolles: plusieurs herborisations à partir des années 1880; <i>Galium minutulum</i> ((v.1886, Hb Muséum Toulon n°TLON11759), <i>Epilobium tetragonum</i> , etc. – Le Levant: <i>Cistus salviifolius</i> , <i>Lotus hispidus</i> , <i>Vicia elegantissima</i> , <i>Epilobium tetragonum</i> , <i>Torilis leptophylla</i> , <i>Centaurium erythraea</i> , <i>Orobanche fuliginosa</i>	Albert & Jahandiez (1908) Jahandiez & Reynier (1909)
Aunier Noël-Antoine	1781 (Lyon) – 1859 (Lyon)	Négociant lyonnais, membre fondateur de la Société linnéenne de Lyon	1834, 1842 – Porquerolles (29.iv.1851): <i>Cistus x. florentinus</i> , herborise avec H. Hanry	Hanry (1853) Mulsant (1860) Philippe (2014)
Auzende Joseph	1802 (Toulon) – 1876 (Toulon)	Jardinier titulaire au Jardin de la Marine à Toulon, puis conservateur du Jardin municipal de Toulon (1850-1875); réalise le <i>Guide du botaniste aux environs de Toulon</i> rédigé vers 1855	– Le Levant (1838): <i>Ptilostemon casabonae</i> , (1839): <i>Echium italicum</i> ; (07.v.?): <i>Phelipanche cernua</i> – Porquerolles (1846): <i>Staphisagria requienii</i> – Port-Cros (?): <i>Phedimus stellatus</i> – La Gabinière: <i>Orobanche sanguinea</i> (vi. 1839; 24.vi.1841: AIX082079) Huet (1889) cite 10 taxons observés par Auzende aux îles d'Hyères dont <i>Orobanche sanguinea</i> (1 ^{re} mention).	Auzende (1931) Hanry (1853) Huet (1889) Herbier A. Huet (AIX)
Bertrand Clément François	1866 (Cuers, 83) – 1917 (Roquebrune, 83)	Instituteur à Roquebrune; collecteur de nombreux spécimens qu'il a distribués dans les sociétés d'échange de plantes	– Porquerolles: <i>Sonchus oleraceus</i>	Albert & Jahandiez (1908)

Bourgeau Eugène	1813 (Brizon, 74) – 1877 (Paris)	Botaniste-collecteur de centuries; responsable de l'herbier de P.B. Webb puis collecteur pour E. Boissier et le Muséum de Paris	– Porquerolles (v.1848): <i>Matthiola incana</i> , <i>Ononis reclinata</i> , <i>Phelipaea nana</i> , <i>Phelipanche olbiensis</i>	Albert & Jahandiez (1908) Raymond (1972)
Burnat Emile	1828 (Vevey, Suisse) – 1920 (Nant-sur-Vevey, Suisse)	Ingénieur de l'Ecole centrale de Paris; riche rentier, il réalise un herbier considérable de près de 220 000 spécimens, notamment des Alpes maritimes, conservé à Genève (CJBVG)	– Porquerolles (19-20.VI.1906): <i>Galium divaricatum</i> , <i>Festuca trichophylla</i>	Jahandiez (1929) Jeanmonod & Charpin (2007)
Cartier Auguste	?	Botaniste au Luc (83); membre de la Société dauphinoise d'échange des plantes (l'indication de Cruon, 2008 est erronée)	– Porquerolles: <i>Alkanna lutea</i> (10.vi.1879: centurie pour la Société dauphinoise, 1880); <i>Staphisagria requienii</i> , à la pointe des Mèdes (10.vi.1880: centurie pour la Société dauphinoise, 1881)	Herbier Paris-MNHN Michaud H. (comm. pers., 06.I.2023)
Cavillier François-Georges	1868 (Bussigny, Suisse) – 1953	Conservateur de l'herbier Burnat et assistant au Conservatoire botanique de Genève	– Porquerolles (19-20.vi.1906): <i>Vicia elegantissima</i>	Cavillier (1908)
Chambeiron Clément-Joseph	1814 (Pierrefeu, 83) – 1900 (Pierrefeu, 83)	Pharmacien à Toulon de 1837 à 1864, s'occupe ensuite de son domaine viticole à Pierrefeu	– Port-Cros (c. 1857): <i>Asplenium lanceolatum</i> , <i>Asphodelus chambeironii</i> – Le Levant: <i>Teucrium massiliense</i> , <i>Teucrium marum</i>	Jordan (1860) Albert & Jahandiez (1908) Chambeiron & Cheylan (1934)
Champagneux Anselme-Benoît	1774 (Bourgoin, 38) – 1845 (Hyères, 83)	Inspecteur de la loterie à Lyon, hiverne à Hyères à partir de 1839; confectionne un <i>herbier d'Hyères</i> déposé à l'hôtel de ville en 1842	Îles d'Hyères: sans doute plusieurs herborisations, mais aucune donnée tangible à ce jour	Roffavier (1847) Albert & Jahandiez (1908)
Coufourier Henri	1867 (Aisne) – 1956 (Carqueiranne, 83)	Jardinier autodidacte, crée à Hyères le <i>jardin des Kermès</i> , puis devient jardinier-chef des Rothschild à Grasse; fonde ensuite à Hyères un établissement horticole	– Porquerolles (v.1905): <i>Staphisagria requienii</i> aux Mèdes – Le Levant (v. 1908): <i>Alkanna lutea</i> , <i>Sisymbrium polyceratum</i>	Albert & Jahandiez (1908) Mourier (1956) Herbier Paris-MNHN
Czernajew Vasilii Matveievitch (= Tscherniaëff ou Cherniaëff Basil)	1796 (Zemlyansky Uyezd, Empire Russe) – 1871 (Kharkiv, Empire Russe)	«Botaniste voyageur pour le gouvernement de Russie», puis professeur de botanique à l'université de Kharkiv (Ukraine) et directeur du jardin botanique; herborise dans le Sud de la France, dont la région toulonnaise, avec F. Petit	– Porquerolles (vi.1823): découvre un très rare lichen [<i>Synchesia myrticola</i> (Fée) Tehler] sur le myrte à Porquerolles	Fée (1824) Loiseleur-Deslongchamps (1824) Sander & Meikar (2011)
Deforestier	?	Capitaine de la Garde royale	– Îles d'Hyères: <i>Alkanna lutea</i> ; accompagne le Jardinier de la Marine J. Auzende	Auzende (1931) Herbier Paris-MNHN
Dufour Léon	1780 (Saint-Sever, 40) – 1865 (Saint-Sever, 40)	Médecin, botaniste et entomologiste réputé des Landes	– Porquerolles (18 & 20 vi.1806): <i>Fedia graciliflora</i> , <i>Ranunculus ophioglossifolius</i> , <i>Euphorbia pithyusa</i> , etc.	Dufour (1859, 1888) Boone (2003) Duris & Diaz (2017)

Dumont d'Urville Jules	1790 (Condé / Noireau, 14) – 1842 (Meudon, accident de train)	Célèbre marin (Contre-Amiral en 1840) et explorateur des terres australes et arctiques ; auteur d'une <i>Flore toulonnaise</i> (1819) restée inédite	– Îles d'Hyères : <i>Lathyrus angulatus</i> , <i>L. sphaericus</i> , <i>L. hirsutus</i> (c. 1818) – Porquerolles : <i>Anchusa officinalis</i> – Le Levant (v.1818) : <i>Vicia</i> sp., près de la tour du Titan ; <i>Avellinia festucoides</i> , <i>Parapholis filiformis</i>	Dumont d'Urville (1819, inéd. ; <i>in litt.</i> , 1818, 1820) Herbier Paris-MNHN Duyker (2021)
Ellman Ernest	1854 (Berwick, G.B.) – 1929 (Bath, G.B.)	Révérant anglais ayant fait ses études à Oxford	– Porquerolles (9.vi.1906) : accompagne F. Raine et H.S. Thompson	Thompson (1906) Reynier (1908)
Flahault Charles	1852 (Bailleul, 59) – 1935 (Montpellier)	Professeur de botanique à la Faculté des sciences de Montpellier et Directeur de l'Institut de botanique ; membre de l'Institut (1918)	– Port-Cros (xii.1898 ; v.1899) : 124 taxons cités dont <i>Crepis zacintha</i> , <i>Orobanche sanguinea</i> , <i>Plantago subulata</i> , <i>Parietaria lusitanica</i> , <i>Romulea columnae</i> , <i>Gladiolus communis</i> , <i>Aira cupaniana</i>	Flahault (1899) Albert & Jahandiez (1908) Emberger (1936)
Harry Hippolyte	1807 (Casale, Italie) – 1893 (Le Luc, 83)	Juge de paix au Luc (83) où il s'est installé en 1831 ; auteur du chapitre <i>Botanique</i> du <i>Prodrome d'Histoire naturelle du Var</i> (1853)	– Îles d'Hyères : Liste de 111 plantes intéressantes (Harry, 1879) – Porquerolles (29.iv.1851 ; 08.vi.1867 ; 10. v.1869 ; 08.vi.1869 ; 07.vi.1879)	Harry (1879) Dayrat (2003)
Hénon Jacques-Louis	1802 (Lyon) – 1872 (Montpellier)	Médecin, professeur à l'école vétérinaire de Lyon puis d'Alfort ; homme politique (député en 1852 et maire de Lyon en 1870)	– Îles d'Hyères : herborise à La Plage d'Hyères (iii.1845/1846 ?)	Hénon (1845) Reynier (1880)
Hogué	?	Vétérinaire, admis en 1868 comme « membre résidant » de la Société académique de Nantes	– Îles d'Hyères : milieu du xix ^e siècle, une part de <i>Lotus herbaceus</i> (Vill.) Jauzein (sub. <i>Dorycnium herbaceum</i> Vill.) dans l'herbier de Frédéric-Arthur Delamar(r) hébergé à l'université de Nantes	L. Teulade (comm. pers.)
Huet Augustin	1814 (Vieuvicq, 28) – 1888 (Pamiers, 09)	Professeur de mathématiques au lycée de Toulon ; dresse un <i>Catalogue des plantes de Provence</i> publié par son fils (Huet, 1889)	– Îles d'Hyères : 183 taxons cités (Huet, 1889) – Porquerolles : 29-30 IV.1859 : <i>Cistus porquerollensis</i> Harry et Huet et <i>C. olbiensis</i> Harry et Huet ; 08.vi.1867 ; 20.v.1874	Huet A. (1860) Huet E. (1889) Herbier A. Huet (AIX)
Husnot Pierre	1840 (Cahan par Athis, 61) – 1929 (Cahan, 61)	Ingénieur agricole et agriculteur ; botaniste et bryologue normand, auteur d'une monographie des graminées de France	– Porquerolles : <i>Phalaris aquatica</i> – Le Levant : <i>Agrostis capillaris</i> subsp. <i>castellana</i>	Albert & Jahandiez (1908)
Jahandiez Emile	1876 (Mortagne-au-Perche, 61) – 1938 (Carqueiranne, 83)	Horticulteur et botaniste originaire de Normandie et établi dans le Var en 1901 ; publie en 1908 avec A. Albert, le <i>Catalogue des plantes vasculaires du Var</i> ; co-fondateur en 1909 de la Société d'Histoire naturelle de Toulon ;	– Îles d'Hyères : Nombreuses herborisations sur les trois îles durant 35 ans ; auteur de la monographie <i>Les îles d'Hyères. Monographie des îles d'Or</i> qui recense 882 espèces de plantes vasculaires, 87 espèces de bryophytes et 240 espèces de lichens	Jahandiez (1929) Salgues (1938) Maire (1939) Lavagne (1994) Médail et al. (2013a)
Jordan Alexis	1814 (Lyon) – 1897 (Lyon)	Botaniste lyonnais, célèbre descripteur de nombreux microtaxons (<i>jordanons</i>)	– Porquerolles (02.vi.1843 ; 02.vi.1844 ; 12.vi.1846) : découverte et description du <i>Galium minutulum</i> et du <i>Sonchus asper</i> subsp. <i>glaucescens</i>	Jordan (1846, 1847) Huet (1889)

Jordan de Puyfol Eugène	1827 (Dole, 39) – 1891 (Mur-de-Barrez, 12)	Juge de Paix, maire de Raulhac (15); cousin du botaniste Alexis Jordan	– Îles d'Hyères (07.vi.1842): <i>Phedimus stellatus</i>	Herbier du Muséum des volcans d'Aurillac
Lannes Jean Joseph	1825 (Aiguilles, 05) – 1895 (Briançon, 05)	Capitaine des douanes à Saint-Tropez, de 1866 à 1869	– Porquerolles (12.vi.1872): <i>Galium minutulum</i>	Herbier Paris-MNHN Cruon (2008)
Lauvergne Hubert	1797 (Toulon) – 1859 (Toulon)	Docteur en médecine (thèse en 1829: <i>Géographie botanique du port de Toulon et des Îles d'Hyères</i>); Médecin-professeur des Hôpitaux de la Marine à Toulon puis Médecin en Chef de l'Hôpital des forçats	– Îles d'Hyères: aucune précision sur les dates d'herborisation; cite 26 taxons des îles dans sa thèse	Lauvergne (1829) Papin (1984)
Legré Ludovic	1838 (Marseille) – 1904 (Marseille)	Bâtonnier de l'Ordre des avocats de Marseille, membre du Conseil judiciaire de Marseille, Secrétaire perpétuel de l'Académie de Marseille; historien de la botanique provençale	– Porquerolles: <i>Malva cretica</i> <i>Carex disticha</i> , <i>Aira cupaniana</i> – Port-Cros: <i>Anagramma leptophylla</i> , <i>Galium minutulum</i> (01-04.vi.1895, MHN Marseille) – Le Levant: <i>Cyperus badius</i> , <i>Aira cupaniana</i>	Legré (1891) Albert & Jahandiez (1908) Dumon-Legré & Legré (1982)
Loiseleur Deslongchamps J.L.A.	1774 (Dreux, 28) – 1849 (Paris)	Botaniste et médecin, auteur de la <i>Flora Gallica</i> (1806, 1828), <i>Nouveau voyage dans l'empire de Flore</i> (1817), <i>Manuel des plantes usuelles indigènes</i> (1819); Membre de l'Académie d'agriculture de France, de l'Académie nationale de médecine, membre fondateur de la Société nationale d'horticulture de France	– Îles d'Hyères (v.1825): avec G.N. Robert	Denis (c. 1882) Loiseleur des Longchamps Deville (1973) Dayrat (2003)
Luynes (duc de) Honoré d'Albert	1802 (Paris) – 1867 (Rome)	Membre de l'Institut; herborise surtout dans les Maures au milieu du XIXe siècle	– Port-Cros: <i>Lupinus micranthus</i> – Le Levant: <i>Hornungia procumbens</i> , <i>Ononis breviflora</i> , <i>Lotus edulis</i> , <i>Teucrium massiliense</i> , <i>Narcissus tazetta</i>	Huillard-Bréholles (1868) Albert & Jahandiez (1908)
Maire Joseph français François	1780 (Neufchâteau, 88) – 1867 (Paris)	Conseiller du Roy, puis Chef de bureau au ministère de la Justice à Paris	– Îles d'Hyères: <i>Calluna vulgaris</i> (HB P-MNHN) accompagne Auzende	Auzende (1931) Rebuffel (2021a)
Malinvaud Louis Jules Ernest	1836 (Saint-Etienne, 59) – 1913 (Paris)	Secrétaire général puis Vice-Président de la Société botanique de France	– Port-Cros: <i>Carex punctata</i>	Albert & Jahandiez (1908)
Mérat de Vaumartoise François Victor	1780 (Paris) – 1851 (Paris)	Célèbre médecin parisien, membre de l'Académie royale de médecine et de la Société centrale d'agriculture; publie en 1812 une <i>Nouvelle flore des environs de Paris</i>	– Îles d'Hyères: <i>Kickxia commutata</i> (sub. <i>Linaria graeca</i> Chavan)	Henry (1853)
Moggridge John Traherne	1842 (Swansea, Pays de Galles) – 1874 (Menton, 06)	Botaniste et entomologiste gallois hivernant à Menton; auteur de <i>Contributions to the flora of Menton and to a winter flora of the Riviera</i> (1871)	– Îles d'Hyères: dates d'herborisation inconnues, mais se rend dans la région hyéroise en mai 1867 et en mai 1868	Moggridge (1871) Reynier (1880)

Montagne Camille	1784 (Vaudoy-en-Brie, 77) – 1866 (Paris)	Chirurgien militaire; cryptogamiste; membre de l'Académie de médecine, de la Société impériale d'agriculture, de l'Académie des sciences (1853), Président de la Société botanique de France	– Îles d'Hyères (II.1827; 1846: récolte de divers lichens)	Cap (1866) Jahandiez (1929)
Müller Jean	1828 (Teufenthal, Suisse) – 1896 (Genève)	Conservateur de l'herbier de Candolle à Genève à partir de 1851, année où il fit avec le pasteur Duby un voyage dans le Midi; professeur de botanique puis directeur du Jardin botanique de Genève à partir de 1874; brillant systématicien et cryptogamiste	– Le Levant (05-06.v.1851): <i>Andryala integrifolia</i> , <i>Euphorbia characias</i> , <i>E. peplus</i> , <i>E. pithyusa</i> , <i>Galium minutulum</i> , <i>Hedypnois rhagadioloides</i> , <i>Rostraria pubescens</i>	Henry (1853) Herbier Genève (G)
Mürbeck Svante	1859 (Hardeberga, Suède) – 1946 (Lund, Suède)	Directeur du Muséum botanique et professeur à l'Université de Lund; explorateur de la flore d'Afrique du Nord et brillant systématicien; membre de l'Académie royale des sciences de Suède et de la Société royale des sciences à Uppsala	– Porquerolles (c. 1896): <i>Spergula arvensis</i> subsp. <i>chieusseana</i>	Murbeck (1897) Albert & Jahandiez (1908)
Mutel Auguste	1795 (Arras, 62) – 1847 (Le Havre, 76)	Polytechnicien et Commandant d'Artillerie, auteur d'une <i>Flore du Dauphiné</i> (1830) et d'une <i>Flore française destinée aux herborisations</i> (1834-1838)	– Îles d'Hyères: <i>Daucus carota</i> subsp. <i>commutatus</i> (sub. <i>D. gingidium</i>)	Henry (1853) Mutel (1834-1837)
Ollivier Louis Laurent	1814 (La Ciotat, 13) – 1896 (Hyères, Porquerolles)	Vicaire à Carcès (83) puis Aumonier militaire sur l'île de Porquerolles à partir de 1844 et jusqu'à sa mort	– Porquerolles: auteur du <i>Catalogue de la flore de l'île de Porquerolles</i> (1885) qui liste 538 espèces; découverte de plusieurs plantes nouvelles pour l'île: <i>Cressa cretica</i> , <i>Cytisus scoparius</i> , <i>Mesembryanthemum nodiflorum</i> , <i>Orobanche pubescens</i> , <i>Polygonum roberti</i> , <i>Serapias neglecta</i> , <i>Stachys italica</i>	Henry (1879) Ollivier (1885) Albert & Reynier (1892)
Perreymond Jean Honoré	1794 (Fréjus, 83) – 1843 (Fréjus, 83)	Professeur au collège de Draguignan, puis sous-Inspecteur des Écoles primaires du département du Var	– Porquerolles (?), 1837: <i>Alkanna lutea</i> – Le Levant: <i>Teucrium massiliense</i>	Reynier (1880) Cruon (2008) Herbier Paris-MNHN
Petit (de Beauregard, dit Comte de Beauregard) Félix, Etienne	1795 (Neufchâtel-en-Bray, 76) – 1871 (Paris)	Botaniste normand établi à Paris; Clerc de la Société des bibliophiles français (1859-1871); descripteur du genre <i>Althenia</i> ; herborise dans le Midi de la France entre 1823 et 1829; dans la région toulonnaise, les îles d'Hyères, les Maures et les Alpes en 1823 avec V.M. Czernajew (ou B. de Tscherniaëff)	– Îles d'Hyères (vi.1823): <i>Allium flavum</i> , <i>Kickxia cirrhosa</i> , <i>Stachelina dubia</i> – Porquerolles: <i>Alkanna lutea</i> , <i>Anthyllis barba-jovis</i> , <i>Staphisagria requienii</i> – Port-Cros: <i>Euphorbia dendroides</i> , <i>Teucrium marum</i> – Le Levant: <i>Ptilostemon casabonae</i> , <i>Teucrium massiliense</i>	Lettre n°7685 de Félix Petit & Basil Tscherniaëff à G.N. Robert (15. VII.1823), in Autographes de la collection Requier, 1 ^{re} série Mutel (1834-1837) Amigo (2017) Médail & Malécot (in prep.)
Poiret Jean-Louis-Marie	1755 (Saint-Quentin, 02) – 1834 (Paris)	Botaniste et naturaliste; d'abord abbé puis Professeur d'histoire naturelle à l'École centrale de l'Aisne; achève l' <i>Encyclopédie méthodique, Botanique</i> de Lamarck	– Îles d'Hyères: <i>Staphisagria requienii</i> (< 1810)	Brahimi (1972) Dayrat (2003) Herbier Paris-MNHN

Pouzols de Pierre Marie Casimir	1785 (Nîmes, 30) – 1858 (Nîmes, 30)	Capitaine d'Infanterie; auteur d'une <i>Flore du département du Gard</i> (1857-1862)	– Porquerolles (1824): <i>Staphisagria requienii</i>	Reynier (1880) Herbier Paris- MNHN
Puiseux Victor-Alexandre	1820 (Argenteuil, 95) – 1883 (Frontenay, 39)	Professeur de mécanique céleste à la faculté des sciences de la Sorbonne (1857); membre de l'Académie des Sciences (1871); un des fondateurs du Club alpin français	– Porquerolles (02.iv.1846): <i>Urtica urens</i>	Reynier (1880) Tisserand (1884)
Raine Frédéric	1851 (Durham, G.B.) – 1919 (Hyères, 83)	Naturaliste anglais installé à Hyères vers 1885; étudie notamment les hybrides d'Orchidées et les adventices	– Porquerolles (9.vi.1906): accompagna H.S. Thompson et E. Ellman – Port-Cros: <i>Carex halleriana</i>	Thompson (1906) Reynier (1919) Powell & Jahandiez (1921)
Requien Esprit	1788 (Avignon) – 1851 (Bonifacio, Corse)	Naturaliste et homme politique avignonnais, collectionneur et polymathe; directeur du musée et du jardin des plantes d'Avignon (1849)	– Îles d'Hyères (vi.1810): <i>Coleostephus myconis</i> , <i>Hypericum perforatum</i> , <i>Phagnalon rupestre</i> , <i>Ptilostemon</i> <i>casabonae</i> , <i>Pulicaria odora</i> , <i>Senecio lividus</i> , <i>Trifolium ligusticum</i> , etc. – Porquerolles (vi.1810): <i>Staphisagria requienii</i> – Le Levant: <i>Papaver somniferum</i> subsp. <i>setigerum</i> (1815), <i>Alkanna</i> <i>lutea</i> (vi.1839, 1840), <i>Teucrium</i> <i>massiliense</i> (vi.1839)	Granier (1980) Moulet (1989) Herbiers Paris- MNHN et Genève
Reynier Alfred	1845 (Marseille) – 1932 (Marseille)	Typographe, botaniste et historien de la botanique provençale; s'installe à Toulon en 1911	– Porquerolles: <i>Sonchus asper</i> subsp. <i>glaucescens</i> (avec A. Albert); <i>Narcissus tazetta</i>	Reynier (1880) Albert & Jahandiez (1908) Jahandiez (1933)
Robert Gaspard Nicolas	1776 (Toulon) – 1857 (Toulon)	Docteur en Pharmacie; Directeur du Jardin de la Marine à Toulon; botaniste et acclimatateur de végétaux exotiques	– Îles d'Hyères: 46 espèces citées dans son catalogue <i>Plantes phanérogames qui croissent naturellement aux environs de Toulon</i> (1838)	Robert (1838) Hanry (1853)
Rohde Michael	1782 (Brême, Allemagne) – 1812 (Brême, Allemagne)	Botaniste allemand collecteur de centuries	« <i>Voyageant en qualité d'habile collecteur pour vente d'exsiccata; il visita les îles d'Hyères</i> » (vers 1805- 1808)	Reynier (1923), in Cruon (2008)
Roussel Alexandre-Victor	1795 (Melun, 77) – 1874 (Paris)	Pharmacien militaire, botaniste et cryptogamiste, vice-président de la Société botanique de France (1862)	– Porquerolles: <i>Alkanna lutea</i> (viii.1817), <i>Anchusa</i> <i>italica</i> (22.v.1818); accompagne le Jardinier de la Marine J. Auzende – Le Levant: <i>Phelipanche nana</i> (22.v.1828)	Roumeguère (1875) Auzende (1931) Herbier Paris- MNHN
Roux Honoré	1812 (Marseille) – 1892 (Marseille)	Botaniste marseillais autodidacte; fondateur et premier président de la Société botanique et horticole de Provence (1878); directeur adjoint du Jardin botanique de Marseille	– Porquerolles: <i>Crepis bursifolia</i> , <i>Ornithogalum narbonense</i> , <i>Lolium multiflorum</i> , <i>Daucus</i> <i>carota</i> subsp. <i>commutatus</i> , <i>Corynephorus fasciculatus</i> , <i>Carex punctata</i> , <i>Agrostis verticillata</i> , <i>Catapodium marinum</i> , <i>Dactylis</i> <i>glomerata</i> subsp. <i>hispanica</i>	Albert & Jahandiez (1908)
Rugel Ferdinand	1806 (Altdorf, Allemagne) – 1879 (Jefferson County, USA)	Botaniste collecteur, d'abord pour R.J. Shuttleworth; il s'établit définitivement aux USA en 1840	– Porquerolles (v.1839): <i>Quercus suber</i>	Geiser (1948) Herbier Univ. Vienne (WU), Autriche

Saint-Yves Alfred	1855 (Paris) – 1933 (Vernou-sur-Brenne, Indre-et-Loire)	Commandant d'Artillerie; spécialiste des <i>Festuca</i> , herborisa souvent dans les Alpes maritimes avec Burnat, Cavillier, Briquet, Verguin	– Porquerolles (19-20.vi.1906; 16.vi.1907): <i>Vicia elegantissima</i>	Cavillier (1908)
Saussure de Horace-Bénédict	1740 (Conches, Suisse) – 1799 (Genève, Suisse)	Professeur à l'Académie de Genève (1762, géologue, physicien et naturaliste suisse)	– Porquerolles (22.iv.1787): Végétaux prélevés non précisés	Saussure (1796)
Shuttleworth Robert J.	1810 (Dawlish, G.B.) – 1874 (Hyères, 83)	Botaniste anglais, Docteur de l'université de Bâle, <i>Fellow</i> of the <i>Linnaean Society</i> de Londres; rentier, hiverne puis s'établit à Hyères en 1866	– Port-Cros (02.v.1862): <i>Euphorbia</i> <i>pithyusa</i> , <i>Orobancha sanguinea</i> ; – Porquerolles (1863; 14-15. vi.1869): <i>Staphisagria picta</i> subsp. <i>requienii</i> , <i>Vicia elegantissima</i> Mentionne 171 taxons aux îles d'Hyères dont plusieurs considérés comme nouveaux pour la science (Huet, 1889)	Henry (1853) Huet (1889) Albert & Jahandiez (1908) Herbier A. Huet (AIX)
Suffren de François- Palamède	1753 (Salon, 13) – 1824 (Salon, 13)	Officier de marine, botaniste et pomologue (recherches sur les variétés de figuier)	– Porquerolles (v.1808): <i>Oeosporangium pteridioides</i>	Candolle (1815) Reynier (1880) Tournier (1934) Médail (in prep.)
Thibesard Joseph	1798 (Douai, 59) – 1878 (Laon, 02)	Botaniste et naturaliste de Laon (Aisne); fondé de pouvoirs d'un receveur général des finances; membre fondateur de la Société botanique de France (1854)	– Porquerolles (16.vi.1869): <i>Staphisagria picta</i> subsp. <i>requienii</i> (P00249032 & P00249044)	Charpin & Malécot (2021) Herbier Paris- MNHN
Thompson H. Stuart	1870 (Bridgewater, G.B.) – 1940 (Bristol, G.B.)	Botaniste anglais; secrétaire du Watson Botanical Exchange Club; publie en 1914 <i>Flowering</i> <i>plants of the Riviera</i>	– Porquerolles (9.vi.1906): accompagne F. Raine et E. Ellman; décrit le <i>Vicia monosperma</i> Thompson	Thompson (1906) Reynier (1908)
Tulasne Louis-René Etienne dit Edmond	1815 (Azay-le- Rideau, 37) – 1885 (Hyères)	Mycologue et botaniste; aide- naturaliste et conservateur de l'Herbier national au Muséum national d'Histoire naturelle; membre de l'Académie des Sciences (1854)	– Porquerolles (i.1845) (et sans doute d'autres herborisations aux îles d'Hyères)	Jaussaud & Brygoo (2004) Duchartre (1885)
Verguin Louis Joseph	1868 (Marmande, 47) – 1936 (Toulon)	Polytechnicien et Général de Brigade; botaniste amateur depuis 1895	– Porquerolles: <i>Asplenium marinum</i> , <i>Galium</i> <i>minutulum</i> aux rochers des Mèdes (01.vi.1905); excursion avec E. Burnat, F. Cavillier et A. Saint-Yves (19-20.vi.1906)	Albert & Jahandiez (1908) Le Même (1936) Verguin (1937) Herbiers de Lyon et Montpellier

Quand les naturalistes trouvent un écrin propice à leurs recherches (1900-1960)

Les herborisations au début du xx^e siècle

À l'orée du xx^e siècle, les Anglais en villégiature ou établis dans la région hyéroise continuent à se rendre aux îles d'Or, certains pour y herboriser. Frédéric Raine (1851-1919) (Figure 26a), originaire de Durham en Angleterre, s'installe à Hyères vers 1885 pour raisons médicales. Selon Reynier (1919), il demeure toujours un hivernant : « Depuis près d'un quart de siècle, il séjournerait régulièrement de fin septembre au milieu de mai ». Il s'occupe surtout pendant une vingtaine d'années d'entomologie, de chasse et d'élevage de Lépidoptères, puis il s'intéresse à la botanique à la fin de sa vie (vers 1903), particulièrement aux hybrides naturels d'orchidées de Provence et aux adventices (Powell & Jahandiez, 1921). Ses riches collections ont été léguées au musée de Newcastle-on-Tyne (UK). Il a visité à diverses reprises les îles, notamment Porquerolles, y accompagnant deux de ses compatriotes, Harold Stuart Thompson et le Révérend Ernest Ellman⁹⁶, début juin 1906. Suite à cette visite, Thompson écrit un petit article intitulé *Notes on the Flora of Porquerolles* qui évoque les spécificités floristiques du lieu et il souligne : “*Botanists visiting the Riviera will be rewarded by a day on the island*” (Thompson, 1906). Il fournit la description d'une vesce annuelle qu'il estime nouvelle, *Vicia monosperma* Thompson, “*in the clearing of pine-woods*”. Peu après, Reynier (1908) dresse une analyse critique de ce taxon qu'il considère au mieux comme une variation du *Vicia angustifolia* L.⁹⁷.

Louis Verguin (1868-1936), polytechnicien et général de Brigade (Figure 26b), s'intéresse à la botanique à partir de 1895 et il herborise dans le Var et les Alpes-Maritimes lors de son affectation à Toulon en 1902-1906 (Le Même, 1936 ; Verguin, 1937). Observateur méticuleux, on lui doit la description de divers hybrides dans les genres *Cistus*, *Orchis*, *Saxifraga*, etc. et surtout du Sérapias d'Hyères (*Serapias olbia* Verguin), une belle espèce endémique tyrrhénienne qu'il découvre en avril 1904 dans la partie méridionale de la presqu'île de Giens. Il a herborisé à plusieurs reprises aux îles



Figure 26. Deux botanistes ayant herborisé sur les îles d'Hyères au début du xx^e siècle ; a : Frédéric Raine (1851-1919) (in Powell & Jahandiez 1921) ; b : Louis Verguin (1868-1936) (<https://museedesetoiles.fr>).



Figure 27. Spécimens de Gaillet nain (*Galium minutulum* Jordan) récoltés par Louis Verguin sur l'île de Porquerolles aux Mèdes (*locus classicus*), le 1^{er} juin 1905 (herbier Univ. Montpellier, MPU, n° 1111217).

96 E. Ellman et E. Jahandiez herborisent ensemble en Corse en mai 1911 et ils se sont rendus sur la petite île de Mezzumare (archipel des Sanguinaires près d'Ajaccio).

97 Ce taxon correspond de nos jours à *Vicia sativa* subsp. *nigra* (L.) Ehrh.

d'Hyères et son statut d'officier a facilité ses parcours dans les secteurs interdits par la Marine, tels les rochers des Mèdes à Porquerolles où il découvre⁹⁸ une fougère très rare en Provence, la Doradille marine (*Asplenium marinum* L.). En ce même lieu, il récolte en juin 1905 le *Galium minutulum* Jordan (Figure 27) dans son *locus classicus*. Il remarque aussi en juillet 1904 sur l'île du Levant, dans le vallon des Pierres-de-fer, une petite Caryophyllacée qu'il détermine comme *Spergularia diandra* (Guss.) Boiss. (Verguin, 1906), mais qui correspond probablement à *S. heldreichii* Foucaud, taxon de port analogue et aux graines noires (H. Michaud, comm. pers.). Avec Jahandiez, ils herborisent ensemble à Port-Cros et signalent l'Ophrys petite-araignée (*Ophrys virescens* Philippe) (Jahandiez, 1929).

Verguin a notamment participé aux nombreuses herborisations conduites dans les Alpes maritimes par le fameux botaniste suisse Émile Burnat, riche rentier qui a confectionné un herbier imposant utilisé pour sa *Flore des Alpes maritimes* (Jeanmonod & Charpin, 2007). Verguin accompagne ce dernier lors d'une prospection

à Porquerolles les 19 et 20 juin 1906. Burnat découvre un taxon méconnu pour l'île (*Festuca trichophylla* (Ducros ex Gaudin) K. Richt.) et *Galium divaricatum* Pourr. ex Lam. déjà signalé par Robert dans l'archipel (Jahandiez, 1929). Comme souvent, Alfred Saint-Yves et François Cavillier font aussi partie de l'équipée, et ils s'intéressent par la suite au *Vicia elegantissima* découvert par Shuttleworth une quarantaine d'années auparavant (Cavillier, 1908) (Figure 21a).

Après diverses affectations en France, Verguin se retire à Toulon en mars 1928 où il aménage dans son jardin du Cap Brun une cistaie enrichie de nombreux hybrides qu'il étudiait. Ses recherches floristiques seront hélas bientôt interrompues par une congestion cérébrale fatale.

L'archipel hyérois ne perd pas son attrait auprès de la communauté des botanistes européens et français. L'*Académie internationale de géographie botanique* tient sa session à Hyères du 18 au 26 avril 1911 et les participants se rendent à Porquerolles le 20 avril (Anonyme,



Figure 28. Doradille maritime (*Asplenium marinum* L.), une fougère très rare en Provence, île de La Gabinière (sud de Port-Cros), 22 janvier 2024 (cliché © F. Médail).

⁹⁸ Il s'agit peut-être seulement d'une redécouverte, si l'échantillon récolté vers 1612 par Joachim Burser aux îles d'Hyères (cf. *supra*) provient de cette localité et non de l'île du Levant comme l'estime Jahandiez (1929).

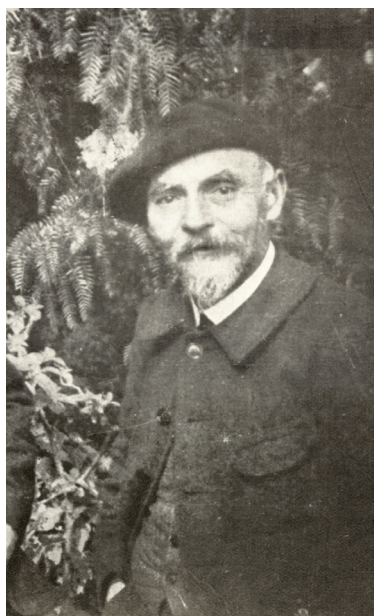


Figure 29. Portrait d'Émile Jahandiez, et photographie d'une excursion naturaliste à Port-Cros, avec Émile Jahandiez (à droite) et l'entomologiste Paul Veyret (au centre) (© Musée départemental du Var).

1911). Le groupe, fort de trente-huit botanistes dont vingt-deux membres de l'Académie, herborise vers le Grand-Langoustier et dans la partie Sud de l'île et récolte quarante-trois taxons dont les incontournables Dauphinelle de Requier et Orcanette jaune. Là encore, la pression de récoltes sur ces raretés insulaires a dû être conséquente !

Cette société savante avait été fondée en décembre 1891 par Hector Léveillé (1863-1918), le dynamique secrétaire général et pilier d'une structure qui disparaît à la mort de son créateur, après un quart de siècle d'existence (Gicquel, 2019). Ecclésiastique spécialisé dans l'étude de la flore d'Extrême-Orient, cet « *infatigable apôtre de la botanique* » avait réussi à mettre sur pied un réseau international dédiée aux études phytogéographiques. Il fait paraître un bulletin, *Le Monde des Plantes*, qui laissera la place en 1899 au *Bulletin de géographie botanique* en tant qu'organe de l'Académie. Celle-ci va tenter de réaliser l'interface entre érudits amateurs et scientifiques professionnels dont des botanistes étrangers très renommés (A. Engler, J.-D. Hooker, H. Christ, etc.). Si les botanistes locaux Émile Jahandiez, Henri Coufourier et Frédéric Raine sont bien membres de cette docte assemblée et participent à la session hyéroise, ce n'est pas le cas de l'universitaire montpelliérain et fameux biogéographe Charles Flahault. Il faut dire que monseigneur Léveillé, ancien missionnaire, milite en faveur d'une certaine « résistance scientifique » vis-à-vis de l'université, très décriée par l'Église à ce moment-là (Gicquel, 2019).

L'œuvre magistrale d'Émile Jahandiez

Avec son ouvrage *Les îles d'Hyères. Monographie des îles d'Or*, le botaniste varois Émile Jahandiez (1876-1938) (Figure 29) offre, au début du xx^e siècle, une remarquable synthèse qui détaille l'histoire et l'intérêt biologique de l'archipel. Cette monographie demeure une référence incontournable dans la connaissance naturaliste de ces îles en listant l'ensemble des espèces alors connues, pour tous les groupes taxonomiques (Médail *et al.*, 2013a).

Botaniste autodidacte, Émile Jahandiez est originaire de Normandie, et il s'établit en 1901 avec son frère Albert dans le Var, à Carqueiranne. Tous deux créent deux années plus tard un jardin d'acclimatation qui sera connu de tous les spécialistes européens de cactées et plantes succulentes. Ils l'enrichissent constamment de leurs collectes en Afrique du Nord, aux Canaries ou en Espagne. Après la première guerre mondiale, ils sont contraints de transformer ce magnifique jardin botanique en une exploitation horticole spécialisée dans la culture des plantes succulentes, cactées et d'une cinquantaine d'espèces de mimosées (Salgues, 1938). Émile Jahandiez publie d'ailleurs en 1935, un petit ouvrage illustré *Les plantes grasses autres que les cactées* (Jahandiez, 1935).

Parallèlement à ses activités horticoles, Jahandiez multiplie les herborisations dans le Var, et peu après son installation dans le département, il entreprend, avec Abel Albert, la rédaction du *Catalogue des plantes*

qui croissent naturellement dans le département du Var (Albert & Jahandiez, 1908). Il ne faut pas oublier aussi ses contributions majeures à la connaissance de la flore du Maroc. En effet, Jahandiez est l'auteur, avec René Maire, d'un travail de référence, le *Catalogue des plantes du Maroc*, qui incorpore le fruit de ses découvertes floristiques réalisées lors de neuf voyages d'herborisations dans ce pays, effectués entre 1920 et 1934 (Maire, 1939).

Plusieurs de ses écrits synthétiques, mêlant biogéographie et conservation de la flore, témoignent d'un esprit « en avance sur son temps », déjà sensibilisé à la protection de la nature : *Essai d'inventaire des arbres les plus remarquables du département du Var* (1934) ; *Pertes et acquisitions de la flore toulonnaise depuis un siècle* (1936) ; *Plantes atteignant leur limite d'aire dans le département du Var* (1937). Il s'insurge aussi contre la pratique commerciale des centuries et son herbier ne comporte en général qu'une seule part par espèce (Lavagne, 1994).

Sa contribution à la connaissance naturaliste des îles d'Hyères est déterminante car Jahandiez a très vite perçu l'intérêt biologique de ce territoire : « Cet archipel présentant, malgré sa faible superficie (...), une flore des plus intéressantes au point de vue phytogéographique » (Jahandiez, 1913). Vite séduit par la beauté un peu mystérieuse de ces îles pourtant proches de son domicile situé à Carqueiranne, il publie dès 1905, soit à peine quatre ans après son installation sur le littoral de Provence, la première édition de son ouvrage, *Les Îles d'Hyères, Monographie des îles d'Or*. Cet opus in-4° a d'ailleurs été exécuté du point de vue typographique par les deux frères Jahandiez ; Albert, artiste peintre, s'est chargé des dessins et des photographies. La deuxième édition in-8° paraît en 1914, là encore à Carqueiranne et par les soins de l'Auteur. La troisième et dernière édition est publiée en 1929 par les libraires-éditeurs Rébufa et Rouard à Toulon. Ce volume, fort de 447 pages, s'est enrichi de 130 pages et six planches hors-texte par rapport à la première édition. L'ouvrage en cinq parties brosse l'histoire et la géographie de la presqu'île de Giens (Partie I), de Porquerolles (partie II), de Port-Cros (partie III) et de l'Île du Levant (partie IV), tandis que la partie V concerne l'histoire naturelle où sont d'abord évoquées la géologie et minéralogie, puis la botanique et la zoologie. La partie botanique est la plus développée (161 pages), et la *Florule des îles d'Hyères et de la presqu'île de Giens* inclut l'énumération de 882 espèces de plantes vasculaires, à laquelle s'ajoute, grâce à la contribution de A. de Crozals, une liste de 87 espèces de bryophytes (mousses et hépatiques) et de 240 espèces de lichens. Outre la synthèse des travaux de nombreux botanistes contemporains ou plus anciens, Jahandiez apporte de nombreuses additions floristiques à l'un des secteurs

varois qui restait peu connu, hormis les espèces emblématiques recherchées par tous les botanistes.

Durant ses trente-sept années vécues en terre varoise, Jahandiez a réalisé de très nombreuses herborisations sur les îles d'Or, certaines avec d'illustres botanistes universitaires comme René Maire, professeur à la Faculté des sciences d'Alger, ou René Molinier, professeur à la Faculté des sciences de Marseille qui débute alors ses études de phytosociologie insulaire (cf. *infra*). Dans ses expéditions, Jahandiez entraîne souvent dans son sillage les naturalistes locaux comme l'entomologiste Paul Veyret (Ponel, 2013) ou André de Crozals, spécialiste des cryptogames.

Ces herborisations insulaires lui ont permis de découvrir de nombreuses localités de plantes rares, telle une population de germandrée à odeur de pomme (*Teucrium massiliense* L.) sur l'île du Levant, dans le vallon des Grottes, « grâce à un sentier établi par des charbonniers dans la partie Sud-Ouest de l'île » (Jahandiez, 1913), précisant : « Après dix années de recherches nous avons pu en découvrir, en mai 1913, une belle station dans les maquis de cette île d'exploration difficile » (Jahandiez, 1920). Dans sa *Notice sur les plantes rares des îles d'Hyères* (Jahandiez, 1913), il énumère vingt-huit végétaux rares et leurs localités, dont « 4 espèces des plus remarquables » absentes du proche continent et faisant partie du contingent biogéographique tyrrhénien : *Ptilostemon casabonae*, *Staphisagria requienii*, *Teucrium marum* et *Teucrium massiliense*. Ces deux germandrées aromatiques ont aussi fait l'objet d'une note spécifique qui évoque leurs potentialités d'utilisation ; Jahandiez indique qu'il les cultive sur le littoral, c'est-à-dire dans son jardin de Carqueiranne (Jahandiez, 1920).

Jahandiez a dirigé également plusieurs excursions de la *Société d'Histoire naturelle de Toulon*, une société savante créée en décembre 1909 dont il est l'un des membres fondateurs, le premier Secrétaire puis le Président (Salgues, 1938 ; Cruon, 2008). Une première excursion a lieu à Porquerolles le 1^{er} juin 1913 grâce au bateau *Les Îles d'Or* qui partait du carré du port de Toulon pour une traversée de près de trois heures ! (Anonyme, 1913). L'année suivante, le 1^{er} juin également, la société toulonnaise invite deux sociétés de Marseille, *Le Chêne* et *Les Excursionnistes marseillais* à une visite de l'île de Port-Cros. Dans son discours, Jahandiez « souhaite la bienvenue sur les rivages enchanteurs de ces poétiques Îles d'Or que j'étudie avec passion depuis plus de dix années » ; il ajoute que « au point de vue botanique, on constate ici, plus qu'à Porquerolles, des affinités avec la flore corse » (Anonyme, 1914). Vingt ans plus tard, à l'invitation du propriétaire de l'île, Marcel Henry (1880-1953), un naturaliste passionné d'entomologie et grand



Figure 30. Deux espèces collectées sur l'île de Port-Cros par Léon Mercurin lors d'une herborisation réalisée le 11 juin 1941; a : Armoise arborescente (*Artemisia arborescens* (Vaill.) L.), récoltée dans la montée du fort du Moulin (herbier du Muséum de Paris, MNHN-P-00118233); b : Mélilot à petites fleurs (*Melilotus parviflora* Desf.), récolté près du fort de l'Estissac (herbier du Muséum de Paris, MNHN-P-Po6975369).

protecteur de son île (Veyret, 1953), la *Société d'Histoire naturelle de Toulon* organise un *Banquet du réveil de la Nature* à Port-Cros, le 13 mai 1934; soixante membres « débarquaient dans cette île enchantée » que leur président É. Jahandiez qualifie « de petit Paradis des naturalistes » et certains se risqueront même à gravir les pentes escarpées de l'îlot de la Gabinière (Anonyme, 1934).

La majeure partie des collections botaniques de Jahandiez est de nos jours sous la responsabilité de l'université d'Aix-Marseille, mais il a aussi confectionné un herbier plus modeste dédié à la flore de l'île de Port-Cros (Salgues, 1938). Cet herbier qui comprenait 511 espèces devait intégrer le musée voulu par Marcel Henry, qui œuvra efficacement avec son épouse dans la protection de l'île (Buffet, 2014). Paul Veyret (1933) mentionne d'ailleurs « qu'un petit musée renfermera ultérieurement les collections de l'île dans tous les ordres et sera à la disposition des naturalistes de passage, initiative rare

dont il convient de louer son trop modeste auteur M. Henry. On y pourra consulter aussi l'herbier de Port-Cros, constitué par notre actuel président, M. E. Jahandiez, herbier déjà si complet qu'il ne peut que de loin en loin y être ajoutée quelque nouvelle espèce ». Cet herbier a été sauvé in extremis des flammes dans les années 1980s, mais une partie a manifestement été brûlée. Les parts restantes ont ensuite été amenées à Montpellier où elles sont hébergées aux herbiers de l'Institut de botanique (université de Montpellier) (Médail *et al.*, 2013a).

Grâce à l'apport d'Émile Jahandiez, les richesses naturalistes de l'archipel hyérois sont mises à la portée des amateurs éclairés qui fréquentent de plus en plus la Côte d'Azur. Entre les deux guerres mondiales, Salgues (1938) peut dès lors estimer que « les quelques sept (cents) hectares de Port-Cros sont certainement le point de France le mieux étudié sous les trois aspects géologique, floristique et faunistique ». Sans conteste, l'œuvre de Jahandiez a

joué un rôle déterminant dans la lente mais nécessaire maturation vers la création du Parc national de Port-Cros, une trentaine d'années plus tard.

Quelques botanistes contemporains de Jahandiez sont à citer mais leur place dans la connaissance floristique des îles demeure comparativement plus limitée.

Parmi ces autodidactes, Henri Coufourier (1867-1956) est un horticulteur et jardinier reconnu qui avait créé à Hyères le *Jardin des Kermès*, avant de devenir le jardinier-chef du domaine des Rothschild à Grasse. Il fonde ensuite vers 1895 à Hyères un établissement horticole spécialisé dans la culture du Palmier des Canaries, qui connaît une grande renommée. Ami des frères Jahandiez, il herborise parfois avec eux en Provence ou à l'étranger, mais le plus souvent avec le botaniste et paysagiste suisse Henri Correyvon (Mourier, 1956). Coufourier a collecté l'incontournable Dauphinelle de Requien aux rochers des Mèdes à Porquerolles (mai 1905, herbier MNHN-P), l'*Alkanna lutea* Moris (mai 1908, herbier MNHN-P) et le *Sisymbrium polyceratium* L. sur l'île du Levant (Jahandiez, 1929).

Léon Mercurin (1898-1994), receveur des Postes et membre de la Société d'histoire naturelle de Toulon depuis 1921, est l'un des meilleurs explorateurs de la flore varoise au xx^e siècle mais il a hélas très peu publié ses observations floristiques (Cruon, 2008). Toutefois, il a confectionné avec grand soin un magnifique herbier, donné en partie au Muséum national d'histoire naturelle (Paris) et au Muséum d'histoire naturelle de Marseille. D'après les parts numérisées (herbier MNHN - P : spécimens d'*Artemisia arborescens* (Vaill.) L., *Melilotus parviflora* Desf., *Polycarpon tetraphyllum* (L.) L.), on note qu'il s'est au moins rendu sur l'île de Port-Cros en juin 1941 (Figure 30).

À partir des années 1920, les îles d'Hyères deviennent une destination courante d'herborisation et il est impossible de citer tous les botanistes amateurs qui les ont parcouru. Citons par exemple Clément Legros (1902-1983), chirurgien-dentiste parisien et membre de la Société botanique de France depuis 1928 qui herborise à Porquerolles en juin 1930⁹⁹.

Premières herborisations féminines

Comme dans bien d'autres domaines scientifiques, la botanique ne s'est féminisée que très tardivement. Le présent travail témoigne de « cette emprise masculine » dans la connaissance du monde végétal des îles

d'Hyères. Au fil d'une histoire de plus de quatre siècles, il faut en effet attendre 1924 pour trouver trace de spécimens de plantes récoltés et préparés par une femme aux îles d'Or. Certes, il eût bien trois femmes botanistes qui ont participé à la 40^e *Session extraordinaire* de la Société botanique de France tenue à Hyères en mai 1899 (Anonyme, 1899), mais soit elles accompagnaient leur époux, soit on ne trouve pas trace de plantes collectées par leurs soins.

La première botaniste connue pour avoir herborisé dans la dition est Marianne Gougerot-Nicot (1892-1945), à l'étonnante trajectoire de vie (Médail, 2023). Célèbre cantatrice française du début du xx^e siècle aux multiples succès à l'Opéra-Comique de Paris, elle plonge avec passion dans l'étude de la flore sauvage dès la fin de sa brillante – mais brève – carrière artistique achevée en 1920. La botanique devient son exutoire, devenant l'une des toutes premières femmes en France à créer un herbier scientifique conservé de nos jours au Muséum national d'histoire naturelle (Paris). Cependant, elle était totalement tombée dans l'oubli et le lien entre cette célèbre chanteuse et la botaniste n'avait jamais été établi au niveau scientifique avant une recherche récente (Médail, 2023). Marianne Gougerot-Nicot a activement herborisé entre 1922 et 1943 dans diverses régions d'Europe et de Méditerranée, dans les Alpes, aux marges du Sahara et même jusqu'au Spitzberg. Elle est le plus souvent en compagnie de son époux Henri Gougerot (1881-1955), célèbre professeur des maladies cutanées et syphilitiques à la Faculté de Médecine de Paris, médecin de l'Hôpital Saint-Louis, et membre de l'Académie de Médecine.

Marianne Gougerot-Nicot perfectionne ses connaissances floristiques sous la houlette de son amie botaniste Aimée Camus (1879-1965), systématienne hors pair et première botaniste à avoir exercé en France en tant que professionnelle, d'abord correspondante puis associée au laboratoire de Phanérogamie du Muséum de Paris (Chassée, 2013). La famille Camus possédait une résidence secondaire à Saint-Tropez et le père Edmond-Gustave Camus (1852-1915), pharmacien et vice-président de la Société botanique de France, y habite une partie de l'année depuis 1910, recevant ses collègues botanistes avec « *un accueil simple et cordial dans sa Villa des Roses* » (Jahandiez, 1921). Avec sa fille Aimée, il avait d'ailleurs publié une *Florule de Saint-Tropez et de ses environs immédiats* (Camus & Camus, 1912). En 1938, Aimée Camus séjourne encore à Saint-Tropez, et il est probable que les deux amies ont herborisé à diverses reprises dans le Var et au moins une fois aux îles d'Hyères (Médail, 2023).

99 Cf. la part d'*Arbutus unedo* L. collectée le 16.vi.1930 (herbier du Muséum de Paris, MNHN-P-00456112).

Marianne Gougerot-Nicot s'est rendue plusieurs fois en villégiature à Porquerolles. Ces îles ont représenté un terrain privilégié d'herborisation et elle y a botanisé au moins une douzaine de fois comme l'attestent ses parts d'herbier conservées au Muséum de Paris. Entre décembre 1924 (récoltes d'*Euphorbia helioscopia* L. et d'*Himantoglossum robertianum* (Loisel.) P.Delforge) et avril 1938, elle a visité au moins à dix reprises l'île de Porquerolles, les Gougerot séjournant à l'hôtel de *L'Arche de Noé*. Parmi ces visites, deux séjours estivaux avec ses fils sont attestés et c'est à Porquerolles que Marianne a l'idée, à l'été 1936, d'entreprendre l'écriture de ses souvenirs qui leur sont destinés¹⁰⁰. Une récolte de la Dauphinelle de Requien par son fils Louis atteste aussi d'un séjour en juillet 1938 (Camus & Gougerot, 1941). Elle a herborisé bien plus rarement Port-Cros, ses récoltes ne permettant de déceler que deux visites, l'une au printemps et l'autre à l'automne 1930. Pour sa part, Aimée Camus est aussi venue herboriser à la même époque que M. Gougerot, comme l'indique sa collecte d'*Euphorbia pithyusa* L. à Port-Cros en septembre 1929¹⁰¹.

L'ancienne cantatrice a récolté à Porquerolles certaines raretés locales comme l'Orcanette jaune (*Alkanna lutea* A.DC.), le Pavot sauvage (*Papaver somniferum* subsp. *setigerum* (DC.) Arcang.) et surtout la fameuse Dauphinelle de Requien qu'elle évoque dans son article *Localités intéressantes de la région méridionale* (Camus & Gougerot, 1941) en précisant : « Récolté, en 1925, à la calanque du Brégançonnet, d'où il a disparu l'année suivante, détruit par l'installation de plantations de vignes. La station du rocher des Mèdes, signalée par Requien et Jahandiez, a disparu. Le *Delphinium Requienii* est une des plantes les plus remarquables des îles d'Hyères. Actuellement exclusivement insulaire (...). C'est une plante en voie de disparition ».

Parmi les plantes qu'elle a récoltées dans cet archipel, figurent trente-et-une parts numérisées de son herbier conservé au Muséum de Paris (Médail, 2023). Certaines sont des espèces communes et déjà bien connues, mais quelques observations d'orchidées à Porquerolles constituent des données nouvelles et originales pour cette île, qui n'ont d'ailleurs pas été prises en compte dans le récent *Atlas-catalogue des plantes vasculaires du Var* (Inflovar, 2021). Il s'agit de l'Orchis de Provence (*Orchis provincialis* Balb. ex DC), de l'Ophrys petite-araignée (*Ophrys araneola* Rchb.f.) et de l'Homme-pendu (*Orchis anthropophora* (L.) All.). On peut aisément penser que

Marianne Gougerot a bénéficié de l'expertise de son amie A. Camus, spécialiste reconnue des orchidées sauvages d'Europe et autrice avec son père d'une monographie qui fit date en 1908. Marianne Gougerot a aussi collecté à Port-Cros la Lobélie de Laurenti (*Solenopsis laurentia* (L.) C.Presl), petite plante annuelle amphibie des mares temporaires, ce qui témoigne de l'acuité de ses observations car l'espèce est bien discrète et rare.

Les études pionnières sur la végétation insulaire par René Molinier

Au milieu des années 1930, les îles d'Hyères deviennent un laboratoire privilégié dans l'étude de la végétation de Provence cristalline grâce au développement d'une nouvelle méthode de caractérisation typologique et dynamique des communautés végétales, la phytosociologie. Cette discipline a été formalisée par Josias Braun-Blanquet (1884-1980), un Suisse ayant d'abord travaillé à l'Institut géobotanique Rübel de Zürich avant d'immigrer en France d'où le nom d'*École phytosociologique zuricho-montpellieraine* souvent donné à cette approche qui a connu un grand développement mondial. Dans sa thèse sur la végétation des Cévennes méridionales soutenue en 1914 à l'université de Montpellier, Braun-Blanquet précise le concept d'*association végétale* et il développe ses conceptions dans l'ouvrage *Pflanzensoziologie* publié en 1928 et réédité de nombreuses fois. Avec sa femme Gabrielle Blanquet qui a joué un rôle important dans sa carrière, Josias Braun-Blanquet s'installe définitivement à Montpellier en 1927 où il fonde, deux ans plus tard, un institut de géobotanique qui va recevoir pendant près d'un demi-siècle de multiples chercheurs d'Europe et du monde entier, la *Station internationale de géobotanique méditerranéenne et alpine* (S.I.G.M.A.) (Braun-Blanquet, 1968).

Parmi les nombreuses thèses et travaux distribués comme *Communications de la S.I.G.M.A.*, on relève la thèse de René Molinier (1899-1975) intitulée *Études phytosociologiques et écologiques en Provence occidentale*, soutenue en 1934, un travail qui concerne la végétation de Basse Provence calcaire. D'abord professeur au lycée Thiers de Marseille, puis à la Faculté des sciences de Marseille où il est nommé tardivement (1951), Molinier est selon les mots de Braun-Blanquet (1968) « un premier collaborateur précieux, familiarisé de longue date avec

100 *À mes fils*, souvenirs inédits de M. Gougerot-Nicot achevés en novembre 1936 ; communication du Pr.

Dr. Marie-Anne Gougerot-Pocidalò, petite-fille de Marianne Gougerot-Nicot (*in* : Médail, 2023).

101 Herbier du Muséum de Paris, MNHN-P-00628031.

la cartographie des associations végétales». En 1935, tous deux publient une étude pionnière de la végétation de l'île de Porquerolles, basée sur la méthode phytosociologique (Braun-Blanquet & Molinier, 1935). Cette « excursion phytosociologique » eût lieu en mai 1935 comme l'atteste la récolte du rare *Galium minutulum* Jordan par Braun-Blanquet¹⁰².

Peu après, René Molinier étend ses recherches aux îles de Port-Cros et du Levant grâce au concours d'Émile Jahandiez qui l'accompagne sur le terrain entre 1930 et 1938 (Lavagne, 1994). Une première synthèse de la végétation de l'archipel est publiée en 1937 (Molinier, 1937). Ainsi, Molinier aborde l'étude de la végétation de la Provence cristalline par le prisme insulaire, soulignant : « Dans ces îles, témoins récemment détachés des Maures, l'exploitation humaine n'a jamais eu, en effet, la même continuité que sur le continent et les divers groupements issus de la dégradation du climax ont pu évoluer librement pendant d'assez longues périodes (...). La composition floristique et l'évolution de ces groupements végétaux paraissent donc plus faciles à saisir dans ces îles que sur le continent voisin, plus complexe et plus remanié ».

Implicitement, il rend compte de la relative simplification de structure et de fonction des écosystèmes insulaires et de leur rôle de refuge, préservés des perturbations humaines majeures. Si Molinier reconnaît en préambule de son travail que « la forêt climacique (*Quercetum ilicis*) n'existe plus dans ces îles, sinon sous la forme d'îlots de faible étendue » (Molinier, 1937), il décrit toutefois ces « forêts primitives possibles ». Et pourtant, le couvert végétal insulaire a été modifié par l'homme depuis des milliers d'années (Médail *et al.*, 2013b). Molinier décrit ensuite les divers types de maquis, les pelouses à annuelles (*Helianthemion*), les groupements végétaux des mares et ruisseaux temporaires (*Isoetion*) sans oublier la frange littorale et les formations rudérales, notamment celles à grandes Malvacées (Molinier, 1937). Le texte de cette étude phytosociologique aride est parfois empreint d'une certaine poésie naturaliste : « Dès les premières chaleurs de l'été s'élève du maquis surchauffé un mélange tiède, subtil et pénétrant d'essences odorantes, libérées par les arbustes et les arbrisseaux, tandis que la foule des espèces annuelles se hâte de disparaître » (Molinier, 1937).

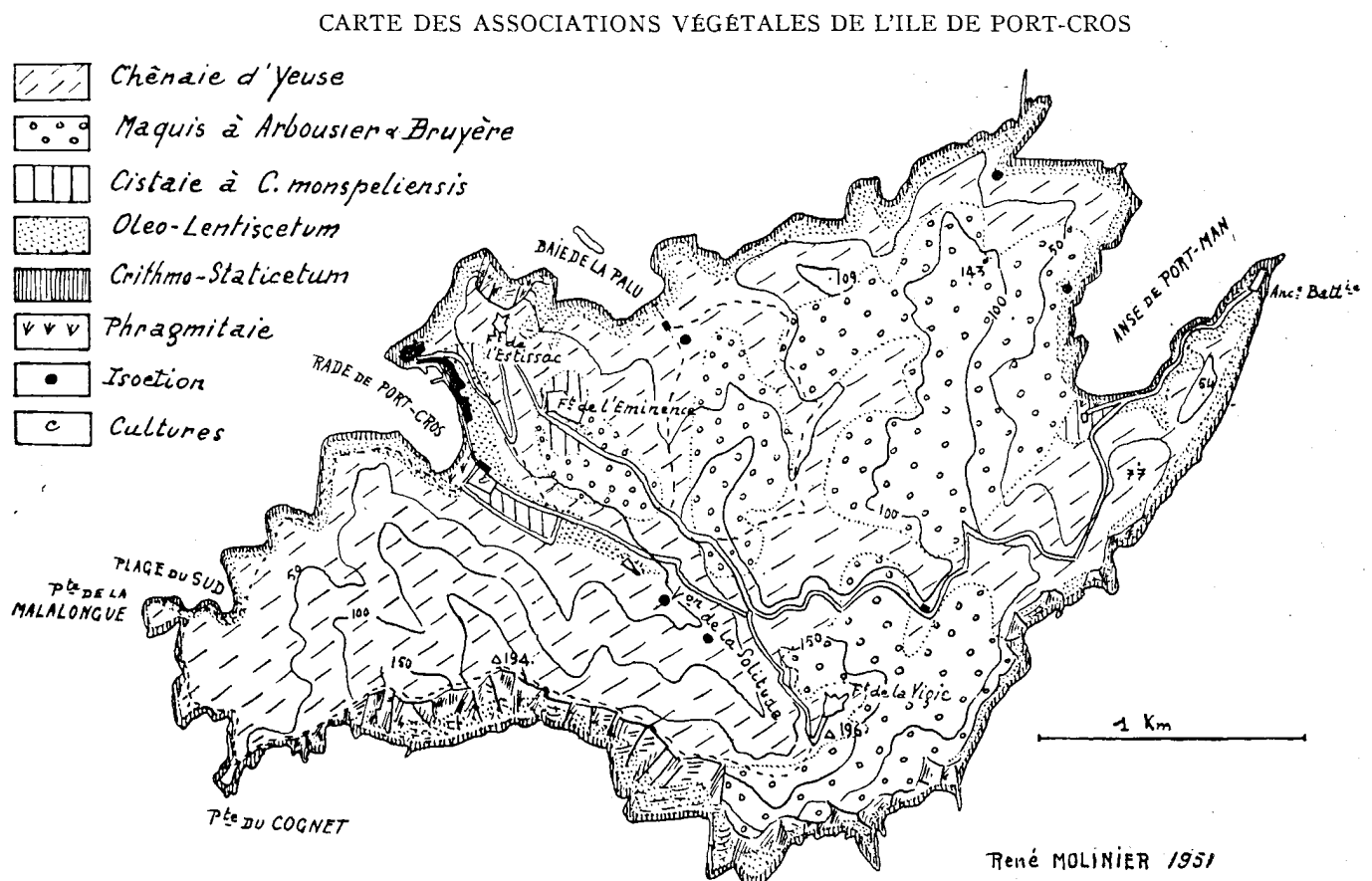


Figure 31. Carte des associations végétales de l'île de Port-Cros dressée par René Molinier en 1951, première carte phytosociologique publiée (Molinier, 1952).

¹⁰² Herbar de l'Univ. Montpellier, MPU n° 755323.

René Molinier ne peut reprendre ses études en Provence cristalline qu'une quinzaine d'années plus tard, après la Seconde guerre mondiale. Vers 1950, devenu professeur à la Faculté des sciences de Marseille où il avait créé le Laboratoire de phytosociologie et cartographie végétale, il commence à cartographier à une échelle fine (1/20 000^e) la végétation de la Provence siliceuse (Lavagne, 1975). De ses travaux cartographiques restés pour la plupart inédits¹⁰³, il en extrait quelques publications traitant du domaine insulaire hyérois, son terroir de prédilection. Il propose une première carte schématique des associations végétales identifiées sur l'île de Port-Cros (Figure 31) et, lors de ses prospections réalisées en 1951, il est frappé par « *le développement considérable du Chêne vert* ». Il conclut, de fait : « *La chênaie d'Yeuse originelle est reconstituée sur la plus grande partie de l'île* » (Molinier, 1952). Il met aussi en évidence la présence d'une brousse thermophile littorale à olivier et lentisque (*Oleo-Lentiscetum*), « *dernier écho septentrional d'un groupement très xérique, à affinités plus méridionales que la région méditerranéenne française* ».

René Molinier milite aussi pour la préservation de cette rare forêt insulaire : « *Je ne connais pas d'équivalent, en Provence et en France méditerranéenne, à cette forêt de Chêne vert. C'est là un caractère vraiment exceptionnel et qui devrait valoir à cette forêt une attention toute particulière des pouvoirs publics. Les hommes passent et rien n'assure que l'avenir conservera à Port-Cros l'immunité que lui vaut, depuis plus de cinquante ans, l'effort protecteur d'un grand ami de la nature*¹⁰⁴. S'il est un point de la Provence cristalline qui mérite d'être placé sous la sauvegarde effective de l'État, sous la forme de réserve nationale ou toute autre forme permise par les règlements en vigueur, c'est certainement l'île de Port-Cros, que son isolement permettrait de protéger assez facilement » (Molinier, 1952).

À l'occasion du VIII^e Congrès international de botanique tenu à Paris en 1954, une excursion post-congrès se déroule sur l'île de Port-Cros. René Molinier publie à cette l'occasion avec son fils Roger – qui deviendra professeur de biologie marine à la Faculté des sciences de Marseille et un ardent défenseur du Parc national de Port-Cros (Boudouresque & Olivier, 2013) – une première synthèse abordant à la fois la végétation marine et la végétation terrestre de l'île (Molinier & Molinier, 1954). Cette approche cartographique originale inclut à la fois l'étagement des végétations terrestre et marine, une méthode qui sera reproduite par Roger

Molinier sur les îles du Grand et Petit Ribaud, près de la presqu'île de Giens (Molinier, 1956). Vingt ans après ses premières observations, René Molinier étudie de nouveau la végétation de l'île de Porquerolles qu'il cartographie cette fois, constatant que « *les maquis ont évolué vers des taillis de Chêne vert* » et se sont densifiés (Molinier, 1955).

À l'issue de ses analyses cartographiques et de ses multiples relevés phytosociologiques, René Molinier conclut sans l'ombre d'un doute : « *Il apparaît que l'Île de Port-Cros est la partie de la Provence cristalline dont la végétation se rapproche le plus de l'état initial, ou de celui, très proche sans doute du précédent, où elle reviendrait assez rapidement si l'Homme cessait ses activités destructrices* » (Molinier, 1963).

Les plantes vasculaires décrites aux îles d'Hyères

L'ensemble des prospections réalisées aux îles d'Hyères, œuvres de botanistes illustres ou tombés dans l'oubli, a permis de mettre en évidence plusieurs taxons méconnus et décrits comme nouveaux pour la Science. Si l'on ajoute une description plus récente (*Romulea florentii* Moret, décrite en l'an 2000), les îles d'Hyères constituent le *locus classicus* de douze taxons reconnus valablement à l'heure actuelle (Tableau 3 ; Figure 32). La majorité d'entre eux ont été décrits au XIX^e siècle, mais les plus anciens furent récoltés par Giuseppe Casabona en 1590 (*Ptilostemon casabonae*) et par Joachim Burser en 1612 (*Asplenium marinum*).

D'autres taxons de faible valeur taxonomique sont depuis tombés en synonymie. Il s'agit de *Sagina mediterranea* Jord., et de divers taxons considérés comme nouveau pour la science par R.J. Shuttleworth : *Erythraea nana* (Le Levant), *Euphorbia olbiensis*, *Rhamnus alaternus* var. *Porquerollensis* (Porquerolles), *Vicia olbiensis* (Porquerolles), *Vicia pedunculata*, *Vicia pinetorum* (Porquerolles), *Vincetoxicum micranthum* (Le Levant). Enfin, deux cistes décrits sur la base d'échantillons de Porquerolles, *Cistus porquerollensis* Hanry et Huet et *Cistus olbiensis* Hanry et Huet, correspondent en fait à un hybride formé entre le Ciste de Montpellier et le Ciste à feuilles de sauge, et ce taxon avait déjà décrit par Lamarck sous le nom de *Cistus x florentinus* Lam.

¹⁰³ En dépôt au Conservatoire botanique national méditerranéen, à Hyères (Var).

¹⁰⁴ Il s'agit de Mr Marcel Henry, mais aussi de son épouse Marceline qui est « oubliée » par René Molinier (sic), propriétaires d'une grande partie de l'île de Port-Cros et œuvrant à sa protection « avec une attention admirable » (Molinier, 1952).

La préservation des *locus classicus* et des populations végétales qu'ils abritent, quand ceux-ci sont correctement localisés, est importante à réaliser. En effet, ces localités-types représentent à la fois un héritage scientifique et culturel trop longtemps négligé, méritant d'être pris en compte dans les planifications territoriales de protection des espaces (Brundu *et al.*, 2017).

Dans le cadre de cette étude, les recherches dans les herbiers et la littérature ancienne ont permis de mettre en évidence plusieurs localités-types. L'île du Levant représente ainsi le *locus classicus* de *Teucrium massiliense*, même si dans sa diagnose Linné cite uniquement la Crète et Villefranche-sur-Mer (Alpes-Maritimes). Toutefois,

la plupart des mentions des douze *locus classicus* restent imprécises car elles se réfèrent à une île dans sa totalité (ex. *Phelipanche olbiensis*, *Vicia elegantissima*) voire même à l'archipel hyérois dans son ensemble (ex. *Asplenium marinum*, *Malva olbia*). La localité de la pointe nord-orientale de Porquerolles (Rochers des Mèdes) constitue le *locus classicus* de *Galium minutulum*, *Staphisagria requienii* et sans doute de *Sonchus asper* subsp. *glaucescens*. A Port-Cros, l'anse de la Fausse-Monnaie abrite le *locus classicus* de la petite Iridaceae *Romulea florentii*, endémique des îles d'Hyères et du Cap Bénat (Bormes-les-Mimosas) mais qui est phylogénétiquement proche de *R. requienii* corso-sarde (Baumel *et al.*, soumis).

Tableau 3. Les douze taxons (espèces, sous-espèces) de plantes vasculaires décrits des îles d'Hyères (*locus classicus*) et considérés comme valides sur le plan taxonomique dans les flores usuelles (synthèse dressée en partie d'après Rebuffel, 2021b, complétée).

Taxons (nomenclature actuelle)	Taxons (nomenclature originelle)	Famille	Découverte et localité-type	Herbier
Chardon de Casabona <i>Ptilostemon casabonae</i> (L.) Greuter	<i>Carduus casabonae</i> L. (<i>Carduus polyacanthos</i> Casab., <i>Polyacanthus Casabonæ</i> , <i>Acarnæ similis</i> Bauhin)	Asteraceae	Découvert aux îles d'Hyères (probablement sur l'île du Levant) durant l'été 1590 par Giuseppe Casabona; Candolle (1805) indique: « <i>In sterilibus insulæ Ilvensis et Olbiensium undè Casabona ad J. Bauhin misit</i> » (« Récolté par Casabona dans l'île d'Elbe et les îles d'Hyères et envoyé à Bauhin »)	
Dauphinelle de Requien <i>Staphisagria requienii</i> (DC.) Spach	<i>Delphinium requienii</i> DC.	Ranunculaceae	Découverte sur l'île de Porquerolles en 1810 par Esprit Requien: « <i>M. Requien a découvert cette plante aux îles d'Hyères, et notamment à celle de Porquerolles, où elle fleurit en juin</i> » (Candolle, 1815, p. 642)	Genève, G-DC, n°00200278, (http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/cjb/chg/) Voir Fig. 7a
Doradille marine <i>Asplenium marinum</i> L.	<i>Filicula marina</i> Bauhin	Aspleniaceae	Découverte aux îles d'Hyères par Joachim Burser, sans doute en 1612: « <i>In Insulis stoechadibus, unde ad Bauhinum detuli</i> », et qui fut décrite en 1623 par Gaspard Bauhin, description reprise par Linné (Linnaeus, 1753, T. 2, p. 1081)	Herbarium Univ. Upsaliensis (Uppsala, Suède), UPS, V-174589 Voir Fig. 3a
Gaillet nain <i>Galium minutulum</i> Jordan	<i>Galium minutulum</i> Jordan	Rubiaceae	Découvert sur l'île de Porquerolles en 1843 par Alexis Jordan: « <i>J'ai récolté cette petite espèce sur les rochers de l'île de Portquerolle près Hyères (Var), vers la pointe orientale de l'île. Elle vient en quantité aux alentours des blocs granitiques et parmi les grottes, où elle croit souvent très-serrée de manière à former comme de petits gazons. Elle était en pleine fleur le 2 juin 1843</i> » (Jordan, 1846)	
Germandrée de Marseille <i>Teucrium massiliense</i> L.	<i>Chamaedrys fruticosa insularum stoechadum, melissae folio minori, pomum redolens</i>	Lamiaceae	Découverte sur l'île de Porquerolles (?) en 1688 par Tournefort (Garidel 1715) et décrit par Linné en 1763 sur la base d'échantillons des îles d'Hyères envoyés en 1757 par le Frère Gabriel, Capucin à Aix (Godefroy, 1909; Cotte & Gerber, 1909)	Herbarium, The Linnean Society of London (UK), LINN-722.23 Voir Fig. 6a

Laiteron glauque <i>Sonchus asper</i> subsp. <i>glaucescens</i> (Jord.) P.W.Ball	<i>Sonchus glaucescens</i> Jordan	Asteraceae	Découvert sur les rochers maritimes de l'île de Porquerolles et à Ste-Marguerite (près de Toulon) par Alexis Jordan (Jordan, 1847)	
Lavatère d'Hyères <i>Malva olbia</i> (L.) Alef	<i>Lavatera olbia</i> L.	Malvaceae	Découverte par Pena et L'Obel « <i>in maritimis Galloprovinc. ad Olbiam</i> »; Linné (Linnaeus, 1753) reprend la description et précise la localité-type: « <i>Habitat in Olbia insula Galloprovinciæ</i> »	
Orobanche fuligineuse <i>Orobanche fuliginosa</i> Reut. ex Jord.		Orobanchaceae	Découverte par Jordan qui la décrit en 1846: « <i>J'ai récolté cette espèce à la presqu'île de Gien près Hyères, et aux îles d'Hyères à Portquerolle.</i> »	
Orobanche d'Hyères <i>Phelipaea olbiensis</i> (Coss.) Carlón et al.	<i>Phelipaea olbiensis</i> Cosson	Orobanchaceae	Découverte sur l'île de Porquerolles par E. Bourgeau: « <i>In insula Porquerolles 17a die Maii, anni 1848, a Bourgeau collectore unionis itinerariæ gallicæ detectea</i> » (Cosson, 1848)	Muséum de Paris, MNHN-P-00307186
Pavot sauvage <i>Papaver somniferum</i> subsp. <i>setigerum</i> (DC.) Arcang.	<i>Papaver setigerum</i> DC.	Papaveraceae	Découvert sur l'île du Levant par Esprit Requier et décrite par Candolle (1815): « <i>ce botaniste l'ayant cultivé à Avignon, a vu que ses caractères résistent à la culture</i> »	Muséum de Paris, MNHN-P-00789675 Voir Fig. 7b
Romulée de Florent <i>Romulea florentii</i> Moret	<i>Romulea florentii</i> Moret	Iridaceae	Découverte sur l'île de Port-Cros et décrite par Jacques Moret (Moret et al., 2000); échantillon-type récolté le 1 ^{er} avril 1992 à la Baie de la Fausse Monnaie, pelouses halophiles sur schiste	
Vesce élégante <i>Vicia elegantissima</i> Shuttlew. ex Rouy	<i>Vicia elegantissima</i> Shuttlew.	Fabaceae	Découverte sur l'île de Porquerolles par R.J. Shuttleworth en 1863 dans les « <i>taillis des broussailles près de la fabrique de soude</i> »	Muséum de Paris, MNHN-P-036112451



a.

b.

Figure 32. Quelques plantes vasculaires dont le locus classicus se localise sur les îles d'Hyères (Var); a : Lavatère d'Hyères (*Malva olbia* (L.) Alef), île de Porquerolles, mai 2020 (cliché © F. Médail); b : Laiteron glauque (*Sonchus asper* subsp. *glaucescens* (Jord.) P.W.Ball), île du Grand Rouveau (Var), février 2025 (cliché © F. Médail)



Figure 33. Quelques plantes vasculaires dont le locus classicus se localise sur les îles d'Hyères (Var);
a: *Orobanche fuliginosa* (Jord.), île du Levant (cliché © V. Noble / CBNMED);
b: Phélipanche d'Hyères (*Phelipanche olbiensis* (Coss.) Carlón *et al.*), 21 avril 2019 (cliché © E. Terrin / PNPC);
c: Romulée de Florent (*Romulea florentii* Moret), île du Levant (cliché © G. Blanc).

Conclusion : un corpus fertile à la création du Parc national de Port-Cros

La découverte floristique des îles d'Hyères s'est pleinement inscrite dans l'histoire de la botanique européenne et de son développement conceptuel élaboré au fil des siècles. Aux connaissances empiriques issues de l'Antiquité et symbolisées par la fameuse lavande *Stoechas*, se succèdent les savoirs des botanistes-apothicaires aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles puis ceux des amateurs et curieux d'histoire naturelle qui découvrent petit à petit des végétaux très rares, parfois uniquement présents dans cet archipel. Ces îles proches, mais d'accès délicat durant des siècles, ont alors cristallisé l'intérêt et la convoitise des naturalistes. Elles sont devenues le passage obligé du « Grand Tour provençal » que les botanistes se devaient de réaliser pour récolter les mêmes plantes rares, au point de mettre en péril leur survie locale. Certains, plus observateurs que d'autres, enrichissaient la connaissance commune par la découverte de nouvelles raretés, ce qui augmentait encore l'aura de ces petites perles de « nature sauvage », restées toujours un peu mystérieuses. Ainsi, la conjonction d'un espace géographique singulier – un archipel – et la présence de plantes très rares que tout botaniste voulait collecter pour enrichir son herbier personnel a façonné un lieu à part, recherché par des générations de naturalistes.

Parmi cet aréopage de botanistes, plusieurs sont restés dans l'histoire de la discipline comme Casabona, Pena et Lobel, Plumier, Tournefort, Antoine de Jussieu, Jordan, Requier, Dumont D'Urville, Loiseleur-Deslongchamps, Shuttleworth, Montagne, Flahault, Braun-Blanquet... Les naturalistes locaux ne sont pas en reste et, dès le Siècle des Lumières, Pierre-Joseph Garidel, Louis Gérard et Michel Darluc ont su en présenter les principaux atours floristiques. Au siècle suivant, Hippolyte Hanry, Augustin Huet, l'abbé Louis Ollivier – sans oublier les talentueux jardiniers-botanistes de la Marine, Gaspard-Nicolas Robert et Joseph Auzende – approfondissent les connaissances.

Peu éloignées du grand port militaire de Toulon, les îles d'Or attirent aussi au ^{xix}^e siècle les marins de découverte en mal d'exotisme. Les naturalistes-navigateurs Jules Dumont-d'Urville et Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent y lancent les premières « alertes écologiques » face à la dégradation des paysages et de la nature insulaires, consécutive aux implantations

d'usines de soude très polluantes et consommatrices voraces de combustibles végétaux.

Au cours du ^{xix}^e siècle, le rôle des botanistes hivernants constitue une originalité certaine dans la progression des connaissances botaniques de la région. Les premiers *touristes* venant se soigner ou bénéficier de la lumineuse clémence offerte par leur villégiature hyéroise décrivent parfois de nouveaux variants morphologiques chez les plantes collectées, les *jordanons*, favorisés par l'isolement micro-insulaire. La renommée floristique des îles d'Or induit aussi, hélas, des récoltes incommensurables, par centaines ou par milliers (les *centuries*), qui se concentrent sur les plantes les plus rares et les plus fragiles.

La quintessence des connaissances naturalistes est synthétisée avec brio par Émile Jahandiez dans son inégalable *Monographie des Îles d'Or* publiée en 1905. Cet opus majeur connaîtra plusieurs éditions, enrichies de ses nouvelles découvertes et celles de ses collègues membres de la Société des sciences naturelles de Toulon. De concert avec les écrivains-poètes de la *Nouvelle Revue française* (NRF), les naturalistes soulignent le fort intérêt biologique de ces îles. Ils lancent l'alerte sur la nécessité de les préserver durablement des appétits d'un tourisme déjà exponentiel... Les propriétaires de Port-Cros, Marcel et Marceline Henry, ont su nourrir et fédérer sans relâche ces initiatives pionnières en faveur de la préservation du milieu naturel de cette « île sans pareille » (Watteville, 2019).

Des scientifiques, en particulier Alfred Serge Balachowsky, professeur au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris (Rougon, 2013), René Molinier, professeur à la Faculté des sciences de Marseille et premier président du Comité scientifique du Parc national de Port-Cros (Lavagne, 1975), puis son fils Roger Molinier (Boudouresque & Olivier, 2013), sauront convaincre les hommes politiques – en particulier le ministre de la Culture André Malraux – de l'importance de sauvegarder, entre autres joyaux, « un morceau préservé de la flore provençale » (Molinier, 1971).

Grâce à ces actions déterminantes, le Parc national de Port-Cros pourra voir le jour en décembre 1963. Dès lors, l'implication constante des scientifiques, des naturalistes et des agents du parc national va encore enrichir

le corpus des connaissances en faveur de la préservation d'un patrimoine naturel d'exception, fruit d'une singulière histoire biogéographique (Aboucaya, 1989 ; Médail *et al.*, 2013b). En 2012, le nouvel espace géographique au cœur de ce territoire protégé inclut enfin Porquerolles, l'île où Rabelais avait probablement trouvé refuge et herborisé il y près d'un demi-millénaire !

Remerciements

Ce travail s'inscrit dans le cadre du projet *Stoechas* : « *Améliorer la connaissance de la biodiversité terrestre du territoire du Parc national de Port-Cros pour optimiser sa gestion* » (2021-2026), financé par la Fondation Prince Albert II de Monaco (convention de financement de projet n°3369) et piloté par le Parc national de Port-Cros.

Je remercie vivement deux de mes deux collègues pour leur aide précieuse : le Dr. Henri Michaud (CBN Méditerranéen) pour sa relecture attentive, ses compléments et son aide dans la transcription de certaines diagnoses utilisées dans la *Flora Gallo-Provincialis* de Louis Gérard ; le Dr. Salvatore Pasta (CNR / IBBR, Palermo) pour ses informations inédites et sa relecture constructive d'une première version du manuscrit.

Je remercie aussi pour leurs précieuses informations : Dr. Patrick Bungener (Conservatoire et jardin botaniques de la ville de Genève), Pr. Marie-Luce Demonet (Univ. Tours / CESR), Jacques Dhennin (Association Inflovar), Pr. Fabio Garbari (Orto botanico, Univ. Pisa), Dr. Mats Hjertson (Curator, Museum of Evolution, Univ. Uppsala), Dr. Marc Philippe (Univ. Claude Bernard Lyon 1 / LEHNA), Dr. Valéry Malécot (IRHS, Institut Agro Rennes-Angers), Georges Rebuffel (Association Inflovar), et Laure Teulade (Univ. de Nantes) qui nous a indiqué les plantes récoltées aux îles d'Hyères par Tournefort, encore présentes dans son herbier du Muséum national d'Histoire naturelle (Paris) et nous a alerté sur l'herborisation d'un botaniste méconnu, Hugué.

Merci à Madame Rozenn de Larambergue, la responsable des Archives des Frères mineurs Capucins de la Province de France (Paris) pour ses renseignements relatifs au Frère Gabriel.

Merci à la famille Gougerot, et notamment le Pr. Dr. Marie-Anne Gougerot-Pocidalo qui nous a fourni de très utiles renseignements concernant sa grand-mère paternelle.

Merci à Madame Isabelle Chanaron, responsable des collections botaniques au Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence pour son aide et son accueil chaleureux lors de nos consultations des herbiers de cette institution.

Merci à *The Linnean Society of London* pour avoir autorisé à publier une image du *Teucrium massiliense* de l'herbier Linné (LINN 722.23) et Andrea Deneau, *Digital Assets Manager*, a été à cette occasion d'une aide appréciable.

Merci à Bernadette Huynh-Tan pour nous avoir transmis une sélection de clichés de plantes issus de la photothèque du Conservatoire botanique national méditerranéen (CBNM) et aux photographes pour leur contribution (Guy Blanc, Maëlle Le Berre, Virgile Noble, Éléonore Terrin).

Références bibliographiques

- Aboucaya A., 1989 – *La flore des îles d'Hyères : étude des rapports phytogéographiques et biosystématiques avec les Maures et la Corse*. Thèse de Doctorat en Sciences naturelles, Univ. Aix-Marseille III, Marseille, 361 p. + 1 vol. annexe.
- Aedo C., Fernández-Albertt M., Barberá P., Buia A., Quintanar A., Medina L. & Morales R., 2017 – A botanical survey of Joseph Quer's *Flora española*. *Willdenowia* **47**: 243-258.
- Albert A. & Jahandiez É., 1908 – *Catalogue des plantes qui croissent naturellement dans le département du Var*. Klincksieck P., Paris (Muséum d'Histoire naturelle de Toulon reprints, 1985), 614 p.
- Albert A. & Reynier A., 1892 – Coup d'œil sur la flore de Toulon et d'Hyères (Var). *Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan* **18**: 191-245.
- Amigo J.-J., 2017 – *Nouveau dictionnaire de biographies roussillonnaises – 1789-2017. Volume 3. Sciences de la Vie et de la Terre*. Les Publications de l'Olivier, Perpignan, 915 p.
- Anonyme, 1899 – Session extraordinaire tenue à Hyères (Var), au mois de mai 1899. *Bulletin de la Société botanique de France* **46**(7): I-III.
- Anonyme, 1911 – Session d'Hyères du 18 au 26 avril 1911. *Bulletin de Géographie botanique* **21** (264): 253-265.
- Anonyme, 1913 – Excursion du 1^{er} juin 1913 à l'Île de Porquerolles. *Annales de la Société d'histoire naturelle de Toulon* **4**: 65-67.
- Anonyme, 1914 – Excursion du 1^{er} juin 1914 à Port-Cros. *Annales de la Société d'histoire naturelle de Toulon* **5**: 47-50.
- Anonyme, 1934 – Banquet du réveil de la Nature à l'île de Port-Cros, le 13 mai 1934. *Annales de la Société d'histoire naturelle de Toulon* **18**: 34-36.
- Astruc P., 1953 – Rabelais botaniste, anatomiste et physiologiste. *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications* **6**(3): 250-261.
- Autheman, V., 1999 – Portrait de Pierre Quiqueran de Beaujeu 1522-1550. In: Quiqueran de Beaujeu P., *Loué soit la Provence (De Laudibus Provinciae)*. Adaptation en français par D. Claret (1610). Nouvelle édition par V. Autheman (1999). Actes Sud, Arles: pp. 9-19.
- Auzende J., 1931 – Guide du botaniste aux environs de Toulon. Manuscrit inédit de Joseph Auzende publié et annoté par Emile Jahandiez. *Annales de la Société d'histoire naturelle de Toulon* **15**: 10-75.
- Bange C., 2012 – Travail collectif en botanique et validation scientifique: les sociétés d'échange de plantes. *Bulletin d'histoire et d'épistémologie des sciences de la vie* **19**: 175-189.
- Bats M., 1985 – Les îles d'Hyères chez les auteurs antiques. *Scientific Reports of the Port-Cros National Park* **11**: 83-87.
- Battistini M., 1927 – Giuseppe Casabona, un botanico fiammingo a servizio dei Medici e le sue relazioni con Carlo Clusio. *Archivio Botanico per la Sistematica, Fitogeografia e Genetica* **3**: 191-202.
- Bauhin C., 1623 – II NAE *Theatri Botanici, sive Index in Theophrasti Dioscoridis Plinii et Botanicorum qui à seculo scripserunt Opera Plantarum circiter sex millium ab ipsis exhibitarum nomina cum earundem Synonymijs & differentiis. Methodicè secundum earum & genera & species proponens. Opus XL anno rum. Hactenus non editus, summo-perè expetitum & ad auctores intelligendos plurimùm faciens. Galenus I de Antid.[otis Libri] v [...]. Ed. I. Basileae Helvet.[iorum], sumptibus et typis Ludovici Regis, [22] + 522 p. + [24].*

- Baumel A., Noble V., Chatellier C., Viruel J., Mifsud S., Michaud H., Delage A., Leandri L., Lallai A., Iiriti G., Domina G., Casazza G., Fraga-Arguimbau P., Pierre B., Toumi A. & Médail F., 2026 – Molecular identification and diversity assessment of Tyrrhenian *Romulea* species. *PlosOne*, soumis.
- Béranger L.-P., 1796 – Traduction libre des amours des fleurs, poème latin du Dr Trante, à J.M. Bruyset. In : Gilibert J.E., *Démonstrations élémentaires de botanique*, Tome second. Bryset Ainé et Ce, Lyon, pp. 1-15.
- Bergounioux L.-A., 1939 – L'activité de l'enseigne de vaisseau Dumont-d'Urville comme membre de la Société des Sciences, Belles-Lettres et Arts du département du Var, aux environs de 1820, d'après des documents inédits. *Bulletin de l'Académie du Var* **106** : 160-170.
- Bézar Y., 1932 – *Fonctionnaires maritimes et coloniaux sous Louis XIV. Les Bégon*. Albin Michel, Paris, 333 p. + 1 planche h.-t.
- Blanc G., 2023 – Inventaire de la flore vasculaire terrestre de l'île du Levant (Hyères, Var, France). *Scientific Reports of the Port-Cros National Park* **37** : 167-230.
- Boccone P., 1671 – Entretien d'un Seigneur de la Cour de France, avec Mr Boccone. In : *Recherches et observations naturelles*. Barbin, Paris.
- Boccone P. 1674 – *Icones & descriptiones rariorum plantarum Siciliae, Melitae, Galliae, & Italiae*. E Theatro Sheldoniano prostant apud Robertum Scott Bibliopolam Londinensem, Oxford, 96 p.
- Boccone P. 1697 – *Museo di piante rare della Sicilia, Malta, Corsica, Italia, Piemonte, e Germania dedicato ad alcuni nobili patritii veneti protettori della botanica e delle buone lettere*. Baptista Zuccato, Venetia, [7] + 176 p. + 297 planches h.-t.
- Bonnet E., 1891 – Lettres de Tournefort à Fagon. *Journal de Botanique* **5** : 372-376 ; 393-396 ; 420-424.
- Boone C., 2003 – *Léon Dufour (1780-1865) : savant naturaliste et médecin*. Éditions Atlantica, Biarritz, 336 p.
- Bory de Saint-Vincent J.-B., 1836 – *Expédition de Morée. Section des sciences physiques. Tome Premier. Relation*. F.G. Levrault, Paris & Strasbourg, [4] + IV + 472 p.
- Boudouresque C.-F. & Olivier J., 2013 – Le professeur Roger Molinier, ancien président du Conseil scientifique du Parc national de Port-Cros. *Scientific Reports of the Port-Cros National Park* **27** : 67-73.
- Bourilhon H. & Gomez-Estienne J. (dirs.), 2008 – *Correspondance des jardiniers de la Marine de Toulon*. Ville de La Seyne-sur-Mer & Muséum national d'histoire naturelle, La Seyne-sur-Mer, 179 p.
- Boyer M., 2002 – *L'invention de la Côte d'Azur. L'hiver dans le Midi*. Éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 384 p.
- Brahimi D., 1972 – Un informateur de l'abbé Raynal : l'abbé Poiret, auteur du « Voyage en Barbarie ». *Dix-huitième Siècle* **4** : 237-253.
- Braun-Blanquet J., 1968 – L'École phytosociologique zuricho-montpellieraine et la S.I.G.M.A. *Vegetatio* **16** : 1-78.
- Braun-Blanquet J. & Molinier Re., 1935 – Une excursion phytosociologique à l'île de Porquerolles. *Bulletin Le Chêne* **40** : 169-181.
- Briquet J., 1919 – Les collections botaniques du botaniste espagnol José Quer. *Annuaire du Conservatoire et du Jardin botaniques de Genève* **20** : 465-478.
- Brundu G., Peruzzi L., Domina G., Bartolucci F. Galasso G. et al., 2017 – At the intersection of cultural and natural heritage: Distribution and conservation of the type localities of Italian endemic vascular plants. *Biological Conservation* **214** : 109-118.
- Buffet P., 2014 – *L'esprit de l'île. Mémoires de Port-Cros*. Éditions Claire Paulhan, Paris, 288 p.

- Bungener P., 2012 – Le réseau épistolaire de Candolle à Montpellier : la lettre au service de la botanique et de la carrière académique. *Jahrbuch für Europäische Wissenschaftskultur – Yearbook for European Culture of Science*, **6** (2011) : 174-188.
- Burnat É. & Cavillier F., 1941 – Botanistes qui ont contribué à faire connaître la Flore des Alpes-Maritimes. *Riviera scientifique*, Mémoire **5** : 1-94.
- Caillé J., 1972 – *Un savant montpelliérain : le professeur Auguste Broussonet (1761-1807)*. A. Pédone, Paris, 184 p.
- Camus E.G. & Camus A., 1912 – *Florule de Saint-Tropez et de ses environs immédiats*. Éditions Paul Lechevalier, Paris, 38 p.
- Camus A. & Gougerot M., 1941 – Localités intéressantes de la région méridionale. *Bulletin de la Société botanique de France* **88**(7-8) : 663-667.
- Candolle A.P. de, 1815 – *Flore française, ou description succincte de toutes les plantes qui croissent naturellement en France, etc.* Tome V. Desray, Paris, 662 p.
- Cap P.-A., 1866 – *Camille Montagne, botaniste, ancien chirurgien en chef d'armée, membre de l'Institut (Académie des sciences), etc.* J.-B. Baillière et fils, Paris, VIII + 98 p.
- Cavillier F., 1908 – Note sur les caractères et les affinités du *Vicia elegantissima* Shuttl. *Annuaire du Conservatoire et du Jardin botaniques de Genève* **11-12** : 10-24.
- Chambeiron C. & Cheylan G., 1934 – Clément-Joseph Chambeiron, pharmacien et botaniste (1814-1900). *Annales de la Société d'histoire naturelle de Toulon* **18** : 37-39.
- Charpin A. & Malécot V., 2021 – Dictionnaire des membres de la société botanique de France (1854-1953). *Le Journal de Botanique de la Société botanique de France*, Hors Série 2021 : 1-640.
- Chassé B., 2013 – Madame Aimée Antoinette Camus: one of the last Great Amateurs. *International Oaks, The Journal of the International Oak Society* **24** : 35-47.
- Cheny A.-M., 2015 – *Une bibliothèque byzantine : Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et la fabrique du savoir*. Champ Vallon, Ceyzérieu, 281 p.
- Collomp A., 2011 – *Un médecin des Lumières. Michel Darluc, naturaliste Provençal*. Presses universitaires de Rennes, Rennes, 235 p.
- Cosson, E., 1848 – *Notes sur quelques plantes critiques, rares ou nouvelles*. Victor Masson, Paris, 24 p.
- Cotte J. & Gerber C., 1909 – Commentaires au sujet de la lettre de Linné au Frère Gabriel. *Annales de la Faculté des Sciences de Marseille* **18** : 121-145.
- Cremers G. & Boudrie M., 2016 – Le Père Charles Plumier (1646-1704) : son œuvre, son herbier de ptéridophytes américains. 1. Biographie – collection. *Le Journal de Botanique de la Société botanique de France* **75** : 81-110.
- Cruon R., 2008 – Histoire de la botanique dans le Var. In : Cruon R. (dir.). *Le Var et sa flore. Plantes rares ou protégées*. Inflovar (Association pour l'inventaire de la flore du Var) & Naturalia Publications, Solliès-Ville & Turriers, pp. 79-101.
- Cubells M., 1984 – Un agronome aixois au XVIII^e siècle : le président de la Tour d'Aiguës, féodal de combat et homme des Lumières. *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale* **96** : 31-59.
- Darluc M., 1786 – *Histoire naturelle de la Provence contenant ce qu'il ya de plus remarquable dans les règnes végétal, minéral, animal, & la partie géoponique*. Tome 3. Jean Mossy, Avignon, 373 p.
- Daumalin X., 2006 – Industrie et environnement en Provence sous l'Empire et la Restauration. *Rives nord-méditerranéennes* **23** : 27-46.
- Dayrat B., 2003 – *Les botanistes et la flore de France. Trois siècles de découvertes*. Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Collection Archives, Paris, 690 p.
- Demonet M.-L., 2013 – Rabelais et l'utopie de l'ermitage. In : Nakládalová I. (dir.), *VII Jornadas sobre el pensamiento utópico. Religión en la Utopía*, Academia Verlag, Berlin, pp. 71-96.

- Denis A., c. 1882 – *Hyères ancien et moderne*. 4^e édition très augmentée et entièrement refondue par le Docteur R. Chassinat. H. Souchon, Hyères, 672 p. + I-XII + 2 cartes h.-t.
- Drouin J.-M., 2008 – *L'herbier des philosophes*. Éditions du Seuil, Paris, 319 p.
- Duchartre P., 1885 – Notice sur M. L.-R. Tulasne et sur son œuvre botanique. *Comptes Rendus hebdomadaires des Séances de l'Académie des Sciences* **101**: 1438-1444.
- Dufour L., 1859 – De la valeur historique et sentimentale d'un herbier. *Bulletin de la Société botanique de France* **6**: 526-531.
- Dufour L., 1888 – *Souvenirs d'un savant français à travers un siècle (1780-1865)*. Science et histoire. J. Rothschild Éditeur, Paris, I-VII + 348 p.
- Dulieu L., 1951 – Trois chaires de la Faculté de Médecine d'Aix mises au concours à Montpellier. *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications* **4**: 85-90.
- Dumas, 1902 – Contribution à l'histoire de la botanique en Provence. Le Frère Gabriel, Capucin, botaniste provençal. *La Feuille des Jeunes naturalistes* **386** (IV^e sér., 33^e année): 28-31.
- Dumon-Legré M. & Legré P., 1982 – *Un humaniste du XIX^e siècle. Ludovic Legré (1838-1904), ami de Mistral et d'Aubanel*. Éditions Jeanne Laffitte, Marseille, 176 p.
- Dumont d'Urville J., 1819 – *Manuscrit inédit de la Flore toulonnaise*, Bibliothèque municipale de Toulon.
- Dumont d'Urville J., 1834 – *Voyage pittoresque autour du monde. Résumé général des voyages de découvertes*, Tome 1. L. Tenré, Libraire-éditeur, Paris, viii + 576 p.
- Duprat G., 1957 – La vie de Tournefort. Essai chronologique. In: Heim R. (dir.), *Tournefort*. Collection « Les grands naturalistes français », Muséum national d'histoire naturelle, Paris, pp. 15-28.
- Duris P. & Diaz E., 2017 – *La fabrique de l'entomologie. Léon Dufour (1780-1865)*. Presses universitaires de Bordeaux, Pessac, 334 p.
- Duchartre P., 1885 – Notice sur M. L.-R. Tulasne et sur son œuvre botanique. *Comptes Rendus hebdomadaires des Séances de l'Académie des Sciences* **101**: 1438-1444.
- Duyker E., 2021 – *Dumont d'Urville. L'homme et la mer*. Éditions du CTHS, Paris, 600 p.
- Egmond F., 2018 – Into the wild: botanical fieldwork in the Sixteenth century. In: MacGregor A. (dir.), *Naturalists in the field*. Brill, Leiden & Boston, pp. 166-211.
- Emberger L., 1936 – Charles Flahault (1852-1935). *Revue générale de botanique* **48**: 1-48.
- Fée A.-L.-A., 1824 – *Essai sur les Cryptogames des écorces exotiques officinales*. Firmin Didot, Paris, 167 p. + 22 planches h.-t.
- Ferrière H., 2009 – *Bory de Saint-Vincent. L'évolution d'un voyageur naturaliste*. Éditions Syllepse, Paris, 236 p.
- Flahault Ch., 1899 – Comptes rendus des herborisations. *Bulletin de la Société botanique de France* **46**(7): CXXV-CLVIII.
- Flahault Ch., 1908 – Introduction. Le Var et la Basse-Provence. In: Albert A. & Jahandiez E. (coords.), *Catalogue des plantes vasculaires qui croissent naturellement dans le département du Var*. P. Klincksieck, Paris, pp. 1-XL.
- Flahault Ch. & Hue, 1899 – Lichens du massif des Maures et des environs d'Hyères (Var), récoltés en mai, juin et décembre 1898 et janvier 1899. *Bulletin de la Société botanique de France* **46**(7): LXXII-LXXXV.
- Garbari F., 2002 – The *Prefetti* of the botanical gardens from their origins. In: Garbari F., Tongiorgi Tomasi L. & Tosi A. (dirs.), *Giardino dei semplici / Gardens of simples*. Edizioni Plus - Università di Pisa, Pise, pp. 107-147.
- Garidel P.-J., 1715 – *Histoire des plantes qui naissent aux environs d'Aix et dans plusieurs autres endroits de la Provence*. Joseph David, Aix-en-Provence, xxxiv + xlvii + 522 p. + tables + 117 planches h.-t.

- Gassendi P., 1992 – *Peiresc, le «Prince des curieux» au temps du baroque*. Belin, Paris, 352 p.
- Geiser, S.W., 1948 – Biographical note on Dr. Ferdinand Rugel, American Botanist. *Field and Laboratory* 16(2) : 113-119.
- Gérard L., 1761 – *Flora Gallo-Provincialis*. Ad Ripam PP. Augustinorum, Apud C. J. B. Bauche, Bibliopolam, Ad insigne St.æ Genovefæ, & S.ti Joannis in deserto, Paris, xxviii + 585 p.
- Gicquel S., 2019 – Hector Lèveillé, missionnaire et botaniste (1863-1918). *Revue d'histoire des sciences* 72 : 255-272.
- Godefroy M., 1909 – Une lettre inédite de Linné au Frère Gabriel, apothicaire des Capucins d'Aix. *Annales de la Faculté des Sciences de Marseille* 18 : 117-119.
- Granier J., 1980 – Esprit Requien et son herbier. *Candollea*, 35 : 223-229.
- Gussone G., 1844 – *Floræ Siculae Synopsis exhibens plantas vasculares in Sicilia insulisque adjacentibus hucusque detectas secundum systema Linneanum dispositas*. Vol. 2(1). Typ. Tramater, Neapoli, 526 p. + III.
- Hanry H., 1853 – Chapitre troisième. Botanique. In : *Prodrome d'histoire naturelle du département du Var*. P. Garcin, Draguignan, pp. 135-397.
- Hanry H., 1879 – Herborisations en Provence. In : Verlot B. (coord.), *Le guide du botaniste herborisant*. J.-B. Baillière et fils, Paris, pp. 472-485.
- Heim R. (dir.), 1957 – *Tournefort*. Collection « Les grands naturalistes français », Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 323 p.
- Hénon J.-L., 1845 – Note sur une espèce inédite du genre *Iris*. *Annales des sciences physiques et naturelles, d'agriculture et d'industrie de Lyon* 8 : 462-468 + 1 planche h.-t.
- Hénon J.-L., 1846a – Orchis de Hanri (*Orchis Hanrici*). *Annales des sciences physiques et naturelles, d'agriculture et d'industrie de Lyon* 9 : 721-726.
- Hénon J.-L., 1846b – Notice sur le Jardin de la Marine royale à Toulon. *Annales des sciences physiques et naturelles, d'agriculture et d'industrie de Lyon* 9 : 694-704.
- Hrodej Ph., 1997 – Saint-Domingue en 1690. Les observations du père Plumier, botaniste provençal. *Revue française d'histoire d'outre-mer* 84 : 93-117.
- Huchon M., 2011 – *Rabelais*. Gallimard, Paris, 432 p.
- Huet A., 1860 – Note sur diverses plantes découvertes par lui et par MM. Hanry et Jacquin, dans le département du Var, en 1859. *Bulletin de la Société botanique de France* 7(5) : 344-346.
- Huet E., 1889 – *Catalogue des plantes de Provence. Résultat des herborisations faites pendant plus de dix années dans les départements des Bouches-du-Rhône, du Var et des Alpes-Maritimes par MM. R. Shuttleworth, A. Huet et Jacquin, Hanry. Complété par les recherches de MM. Thuret, Canut, H. Roux, Blaize, Autheman, Albert, Goaty, Consolat, etc. dans les mêmes départements*. Imprimerie typographique de J. Galy, Pamiers, 165 p.
- Huillard-Bréholles, A. 1868 – *Notice sur M. le duc de Luynes, membre de l'Institut*. H. Plon, Paris, 160 p.
- Inflovar, 2021 – *Atlas-catalogue de la flore vasculaire du Var*. Association pour l'inventaire de la flore du Var & Naturalia Publications, Turriers, 1184 p.
- Jahandiez É., 1913 – Notice sur les plantes rares des îles d'Hyères. *Annales de la Société d'histoire naturelle de Toulon* 4 : 85-91 + 3 planches h.-t.
- Jahandiez É., 1920 – Note sur deux germandrées aromatiques (*Teucrium marum* L. et *T. massiliense* L.). *La Parfumerie Moderne* 13 : 119-121.
- Jahandiez É., 1921 (« 1915-1920 ») – Edmond-Gustave Camus. *Annales de la Société d'histoire naturelle de Toulon* 6 : 39.
- Jahandiez É., 1928 – Additions à la flore du Var. Deuxième partie : plantes adventices. *Annales de la Société d'histoire naturelle de Toulon* 13 : 42-75.

- Jahandiez É., 1929 – *Les îles d'Hyères. Monographie des îles d'Or*. Rébufa & Rouard éd., Toulon (J. Laffite reprints, 1977, Marseille), 447 p.
- Jahandiez É., 1933 – Alfred Reynier, botaniste provençal, 1845-1932. *Annales de la Société d'histoire naturelle de Toulon* 17: 28-40.
- Jahandiez É., 1935 – *Les plantes grasses autre que les Cactées*. La Maison rustique, Paris, 178 p.
- Jahandiez É. & Reynier A., 1909 – Notice sur Abel Albert. *Bulletin de la Société botanique de France* 56(6): 450-453.
- Jarry de Mancy A., 1839 – Antoine de Jussieu. In: *Portraits et histoire des hommes utiles...* Bureau de la Société Montyon et Franklin et du Livre d'honneur, Paris, pp. 195-198.
- Jaussaud P. & Brygoo É.-R. (dirs.), 2004 – *Du Jardin au Muséum en 516 biographies*. Collection Archives, 7. Publications scientifiques du Muséum, Paris, 632 p.
- Jeanmonod D. & Charpin A., 2017 – L'Herbier Burnat (G-BU). *Candollea* 72: 143-153.
- Jordan A., 1846 – *Observations sur plusieurs plantes nouvelles, rares ou critiques de la France. Troisième fragment*. J.-B. Baillière Libraire, Paris, 254 p. + 13 planches h.-t.
- Jordan A., 1847 – *Observations sur plusieurs plantes nouvelles, rares ou critiques de la France. Cinquième fragment*. J.-B. Baillière Libraire, Paris, 77 p. + 5 planches h.-t.
- Jordan A., 1860 – Notice sur diverses espèces négligées du genre *Asphodelus*, comprises dans le type de l'*Asphodelus ramosus* de Linné. *Bulletin de la Société botanique de France* 7: 722-740.
- Lamarck J.-B., 1778 – *Flore françoise ou description succincte de toutes les plantes qui croissent naturellement en France, etc.* Imprimerie Royale, Paris, iv + 684 p.
- Lamarck J.-B. & Candolle A.-P. de, 1805 – *Flore française, ou description succincte de toutes les plantes qui croissent naturellement en France, etc.* 3^e édition. Tome iv. H. Agasse, Paris, 400 p.
- Lauvergne H., 1829 – *Géographie botanique du port de Toulon et des Îles d'Hyères*. Thèse soutenue à Faculté de de Montpellier, le 17 juillet 1829. Jean Martel Imprimeur, Montpellier, 41 p.
- Lauvergne H., 1841 – *Les forçats considérés sous le rapport physiologique, moral et intellectuel, observés au bagne de Toulon*. J.-B. Baillière Libraire, Paris, viii + 464 p.
- Lauzun Ph., 1908 – *Correspondance de Bory de St-Vincent*. Maison d'édition et d'imprimerie moderne, Agen, 358 p.
- Lavagne A., 1972 – *La végétation de l'île de Port-Cros. Notice explicative de la carte phytosociologique au 1/5000^e du Parc national*. Imprimerie Louis Jean, Gap, 31 p.
- Lavagne A., 1975 – René Molinier (1899-1975) et son œuvre en Provence cristalline. *Travaux scientifiques du Parc national de Port-Cros* 1: 11-17.
- Lavagne A., 1994 – Émile Jahandiez (1876-1938) et la botanique varoise au début du xx^e siècle. *Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var*, nouv. sér. 36: 138-149.
- Lavagne A., 1997 – La vie et l'œuvre de Louis Gérard (1733-1819), médecin-botaniste de Cotignac. *Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var*, nouv. sér. 38: 72-84.
- Le Mège H., 1936 – Le général L. Verguin (1868-1936). *Annales de la Société d'Histoire naturelle de Toulon* 20: 46-50.
- Legré L., 1891 – Additions à la flore de la Provence. *Bulletin de la Société botanique de France*, 38(8): 393-402.
- Legré M.L., 1900. *La botanique en Provence au xvi^e siècle. Léonard Rauwolf. Jacques Raynaudet*. H. Aubertin & G. Rolle, Marseille, x + 151 p.
- Legré L., 1901 – La botanique en Provence au xvi^e siècle. Pierre Pena et Mathias de Lobel. *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Marseille*, années 1899-1901: 1-263.

- Letouzey Y., 1989 – *Le Jardin des plantes à la croisée des chemins avec André Thouin (1747–1824)*. Éditions du Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 678 p.
- Linnaeus C., 1753 – *Species Plantarum. Exhibens Plantas rite cognitatas ad Genera relatas, cum Differentiis specificis, Nominibus trivialibus, Synonymis selectis, Locis natalibus, secundum Systema Sexuale digestas*. Holmiae: Impensis Laurentii Salvii, Tomus primus, pp. 1–560; Tomus secundus, pp. 561–1200.
- Loiseleur Deslongchamps J.L.A., 1824 – Murier. In: *Dictionnaire des sciences naturelles*. Tome 33, MORG-MYC. P. G. Levrault Éditeur, Strasbourg & Paris, pp. 328–417.
- Loiseleur Deslongchamps J.L.A., 1828 – *Flora Gallica seu enumeratio plantarum in Gallia sponte nascentium, secundum linnæum systema digestarum, addita familiarum naturalium synopsi*. J.-B. Baillière, Paris, Pars Prima: xxxiv + 407 p; Pars Secunda: 394 p. + 31 planches h.-t.
- Loiseleur des Longchamps Deville P., 1973 – *De cèdre et de rose: vie et œuvre du botaniste Loiseleur-Deslongchamps (1774–1849)*. Autoédition, La Celle Saint-Cloud, 109 p.
- Lourteig A. & Jovet P., 1997 – Anciens herbiers conservés au Laboratoire de phanérogamie du Muséum (Paris). *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée* 39(2): 505–560.
- Magnin-Gonze J., 2015 – *Histoire de la botanique*. Delachaux et Niestlé, Paris, 380 p.
- Maire R., 1939 – Émile Jahandiez (1876–1938). *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle d'Afrique du Nord* 30: 410–412.
- Marnier J., 1832 – *Album pittoresque de la France*. Hyères. A. Pinard, 22 p.
- Martínez-Flores F., Crespo M.B., Simon P.W., Ruess H., Reitsma K., Geoffriau E., Allender C., Mezghani N. & Spooner D.M., 2020 – Subspecies variation of *Daucus carota* coastal (“Gummifer”) morphotypes (Apiaceae) using genotyping-by-sequencing. *Systematic Botany* 45(3): 688–702.
- Mattioli P.A., 1544 – *Di Pedacio Dioscoride Anazarbeo Libri cinque Della historia, et materia medicinale tradotti in lingua volgare italiana...* Bascarini, Venise, 443 p.
- Mattioli P.A., 1554 – *Commentarii, in libros sex Pedacii Dioscoridis Anazarbei de medica materia...* Officina Erasmiana, Venise, 707 p.
- Médail F., 2023 – Une célèbre cantatrice devenue botaniste: Marianne Gougerot-Nicot (1882–1945) et ses herborisations aux îles d'Hyères (Provence, France). *Adansonia*, sér. 3, 45(22): 343–362.
- Médail F., Loisel R., Rolando C. & Verlaque R., 2000 – Biologie et écologie du gaillet nain (*Galium minutulum* Jordan, Rubiaceae) sur les îles d'Hyères (Var, France); implications pour la conservation de l'espèce. *Acta Botanica Gallica* 147: 267–285.
- Médail F., Aboucaya A. & Michaud H., 2013a – Émile Jahandiez (1876–1938), et la découverte naturaliste des îles d'Hyères (Var). *Scientific Reports of the Port-Cros National Park* 27: 75–82.
- Médail F., Cheylan G. & Ponel P., 2013b – Dynamique des paysages et de la biodiversité terrestre du Parc national de Port-Cros (Var, France): enseignements de cinquante années de gestion conservatoire. *Scientific Reports of the Port-Cros National Park* 27: 171–262.
- Michaud H., 2013 – Flora of the Hyères islands highlights: originality and threats. In: Cardona Pons E., Estaún Clarisó I., Comas Casademont M. & Fraga i Arguimbau P. (dirs.). *Islands and plants: preservation and understanding of flora on Mediterranean islands. 2nd Botanical Conference in Menorca*. Recerca. Consell Insular de Menorca. Institut Menorquí d'Estudis. Maó, Menorca, pp. 289–296.
- Miller P.N., 2015 – *L'Europe de Peiresc. Savoir et vertu au XVII^e siècle*. Albin Michel, Paris, 375 p.
- Moggridge J.T., 1871. *Contributions to the flora of Mentone, and to a winter flora of the Riviera, including the coast from Marseilles to Genoa*. L. Reeve & Co, Londres.

- Molinier Re., 1937 – Les îles d'Hyères, étude phytosociologique. *Annales de la Société d'histoire naturelle de Toulon* **21**: 91-129.
- Molinier Re., 1952 – Carte des peuplements végétaux de l'île de Port-Cros. *Revue forestière française* **5** (1952): 342-348.
- Molinier Re., 1955 – La végétation de l'île de Porquerolles. *Annales de la Société d'histoire naturelle de Toulon* **7**: 44-59.
- Molinier Re., 1963 – La flore et la végétation de l'île de Port-Cros. *La Terre et la Vie*, **110**: 449-454.
- Molinier Re., 1971 – Un morceau préservé de la flore provençale. *Revue forestière française*, **23** (num. sp. « Les Parcs nationaux français »): 185-189.
- Molinier Re. & Molinier Ro., 1954 – Île de Port-Cros. In: *Notices botaniques et itinéraires commentés publiés à l'occasion du VIII^e Congrès international de botanique, Paris-Nice, 1954*. Sedes, Paris, pp. 1-12.
- Molinier Ro., 1956 – *Notice explicative de la carte des groupements végétaux terrestres et des peuplements marins superficiels de l'île du Grand Ribaud (Var)*. C.N.R.S., Service de la carte des groupements végétaux de la France, Montpellier, 8 p. + 1 carte h.-t.
- Monnard J.-P., 1826 – Observations sur quelques Crucifères décrites par M. Decandolle, dans le second volume de son *Systema naturale regni vegetabilis*. *Annales des Sciences naturelles* **7**: 389-419.
- Moret J., Guern M., Baudoin R. & Baudière A., 2000 – Étude phénétique du genre *Romulea* (Iridaceae) en France. *Le Monde des Plantes* **468**: 24-30.
- Morison R., 1699 – *Plantarum historiae universalis Oxoniensis seu Herbarum distributio nova per tabulas cognationis & affinitatis ex libro naturae observata & detecta*. Pars Tertia. Oxonii e Theatro Sheldoniano, 657 p. + index & planches h.-t.
- Mottram R., 2002 – Charles Plumier, the King's Botanist - his life and work. With a facsimile of the original cactus plates and text from *Botanicon Americanum* (1689-1697). *Bradleya* **20**: 79-120.
- Moulet P., 1989 – *Esprit Requier (1788-1851). Essai de biographie*. Fondation Calvet, Avignon, 135 p.
- Mourier A., 1956 – Henri Coufourier. *Annales de la Société des sciences naturelles de Toulon et du Var* **8**: 7-8.
- Moutte P., 1988 – *Flore d'un Parc. Porquerolles, Port-Cros*. Parc national de Port-Cros, Hyères, 80 p.
- Mulsant E., 1860 – Notice sur Jean-Juste-Noël-Antoine Aunier. *Annales de la Société linnéenne de Lyon* **6**: 23-42.
- Murbeck Sv., 1897 – *Contributions à la connaissance de la flore du nord-ouest de l'Afrique et plus spécialement de la Tunisie. I. Ranunculaceae - Cucurbitaceae*. E. Malmström, Lund, vi + 126 p. + 6 planches h.-t.
- Mutel A., 1834-1837 – *Flore française destinée aux herborisations*. 4 volumes. F.G. Levrault, Paris & Strasbourg; Tome 1: xii + 524 p.; Tome 2: 452 p.; Tome 3: 524 p.; Tome 4: 218 p.
- Ollivier Abbé, 1885 – *Catalogue de la flore de l'île de Porquerolles. Plantes vasculaires*. J. Cayer, Marseille, 22 p.
- Orellana M.R., Blanché C., Simon J. & Bosch M., 2009 – Genetic diversity within and among disjunct populations of the Mediterranean island endemic *Delphinium pictum* and *D. requienii* (Ranunculaceae). *Folia Geobotanica* **44**: 47-63.
- Papin J., 1984 – Les passages de Flaubert à Toulon. *Les Amis de Flaubert* **64**: 17-34.
- Pasqualini M., 1992 – Moines et monastère des îles d'Hyères. *Provence Historique* (Hommage à Paul-Albert Février) **50**: 162-170.
- Pasqualini M., 2003 – Les îles du littoral provençal. In: *Des îles côte à côte. Histoire du peuplement des îles de l'Antiquité au Moyen Âge (Provence, Alpes-Maritimes, Ligurie, Toscane)*. *Bulletin archéologique de Provence suppl.* **1**: 13-23.

- Pena P. & Lobel M., 1571 – *Stirpium Adversaria Nova*. Thomas Purfoot, Londres, [20] + 458 p.
- Petit F., 1828 – Quelques observations sur la 2^e édit. de la *Flora Gallica*, de M. Loiseleur des Longchamps. *Bulletin des Sciences naturelles et de Géologie* **14**: 110-113.
- Petit F., 1829 – Nouvelles observations sur la deuxième édition du *Flora Gallica*, de M. Loiseleur, pour servir de réplique à la réponse qu'il a faite aux premières observations de M. Félix Petit. *Annales des Sciences d'observations* **1**: 460-468.
- Peyregne A., 2016 – Les mystérieux séjours de Rabelais dans les îles d'Hyères. *Quotidien Var-Matin* du 29.05.16., 2 p.
- Philippe M., 2014 – L'herbier bryophytique de Noël-Antoine Aunier (1781-1859) au lycée Ampère de Lyon. *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon* **83**(7-8): 209-214.
- Pietsch T.W., 2017 – *Charles Plumier (1646-1704) and his drawings of French and Caribbean fishes*. Publications scientifiques du Muséum, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 408 p.
- Plumier C., 1693 – *Description des plantes de l'Amérique. Avec leurs figures. Par le R. P. Charles Plumier, Religieux Minime*. Imprimerie Royale, par les Soins de Jean Anisson, Paris, [4] + 94 p.+ [8] p. + 108 planches.
- Plumier C., 1703 – *Nova plantarum Americanarum genera, authore P. Carolo Plumier Ordinis Minimorum in Provincia Franciae, et apud Insulas Americanas Botanico Regio*. Joannem Boudot, Regis et Regiae Scientiarum Academiae Typographum, via Jacobaea, ad Solem Aureum, Paris, [6] + 52 p. + [4] + 21 + [1] p. + 40 planches.
- Plumier C., 1705 – *Traité des fougères de l'Amérique. Par le R. P. Charles Plumier, Minime de la Province de France, et Botaniste du Roy dans les Isles de l'Amérique*. Imprimerie Royale, curante Joanne Anisson, ejusdem typographiae praefecto, Paris, xxxvi + 146 p.+ table + 5 + 4 p.+ 172 planches.
- Ponel P., 2013 – Paul Veyret (1892-1973), un entomologiste varois méconnu. *Scientific Reports of the Port-Cros National Park* **27**: 95-103.
- Powell H. & Jahandiez É., 1921 – Frédéric Raine. *Annales de la Société d'histoire naturelle de Toulon* **6**: 54-57.
- Pulvirenti S., Pavone P., Carbonaro R.A. & Costa R.M.S., 2017 – The controversial biography of Paolo Boccone (1633-1704) and his "Grand Tour" from the Mediterranean to northern Europe. *Plant Biosystems* **151**: 377-380.
- Quiqueran de Beaujeu P., 1551 – *Loué soit la Provence (De Laudibus Provinciae)*. Adaptation en français par D. Claret (1610). Nouvelle édition par V. Autheman (1999), Actes Sud, Arles, 343 p.
- Rabelais F., 1534 – *Gargantua*. François Juste, Lyon.
- Ray J., 1673 – *Observations Topographical, Moral and Physiological; Made in a Journey Through part of the Low-Countries, Germany, Italy and France...* Printed for John Martyn, Printer to the Royal Society, London, [13] + 499 p.
- Raymond M., 1972 – Bourgeaux (Bourgeau) Eugène. In: *Dictionnaire biographique du Canada, vol. 10*. Université Laval/University of Toronto, http://www.biographi.ca/fr/bio/bourgeaux_eugene_10F.html.
- Rebuffel G., 2021a – Botanistes ayant herborisé dans le Var. In: Inflovar (dir.), *Atlas-catalogue de la flore vasculaire du Var*. Association pour l'inventaire de la flore du Var / Naturalia Publications, Turriers, pp. 1149-1152.
- Rebuffel G. (coll. Michaud H., Médail F. & Dhennin J.), 2021b – Espèces végétales décrites du Var. In: Inflovar (dir.), *Atlas-catalogue de la flore vasculaire du Var*. Association pour l'inventaire de la flore du Var / Naturalia Publications, Turriers, pp. 1091-1102.
- Reynier A., 1880 – Herborisations aux îles du littoral de la Provence. *Bulletin de la Société botanique et horticole de Provence* **2**: 197-206.

- Reynier A., 1908 – À propos du *Vicia monosperma* Thomps., de l'île de Porquerolles (Var). *Bulletin de la Société botanique de France* 55(8): 590-594.
- Reynier A., 1919 – Nécrologie (Frédéric Raine). *Le Monde des Plantes* 20 (118): 8.
- Reynier A., 1921a – Les botanistes prélinnéens du Var. *Bulletin de la Société botanique de France* 68(2): 162-168.
- Reynier A., 1921b – Les botanistes prélinnéens du Var (suite et fin). *Bulletin de la Société botanique de France* 68(2): 209-220.
- Robert G.N., 1838 – *Plantes phanérogames qui croissent naturellement aux environs de Toulon*. Imprimerie Perreymond-Dufort, Brignoles, 117 p. + 1 carte h.-t.
- Roffavier G., 1847 – Notice sur M. Champagneux, membre de la Société linnéenne de Lyon. *Annales de la Société linnéenne de Lyon*, années 1845-1846: 1-7.
- Rougon P., 2013 – Alfred Serge Balachowsky (15 août 1901-24 décembre 1983). *Scientific Reports of the Port-Cros National Park* 27: 91-93.
- Roumeguère M.C., 1875 – Le docteur Alexandre-Victor Roussel. *Bulletin de la Société botanique de France* 22(1): 6-9.
- Roux C. & Colomb A., 1908 – Alexis Jordan et son œuvre botanique. *Annales de la Société linnéenne de Lyon* 57: 181-258.
- Salgues R., 1938 – Émile Jahandiez (1876-1938). *Annales de la Société des sciences naturelles de Toulon* 22: 24-32 + 1 planche h.-t.
- Sander H. & Meikar T., 2011 – Botanical Garden of the University of Tartu (Dorpat) and the botanical network in the first half of the 19th century. *Baltic Journal of European Studies* 1: 230-256.
- Saulnier V.L., 1957 – Médecins de Montpellier: au temps de Rabelais. *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 19(3): 425-479.
- Saussure de H.-B., 1796 – *Voyages dans les Alpes précédés d'un Essai sur l'histoire naturelle des environs de Genève*, Tome 3. Louis Fouche-Borel, Neuchâtel, xx + 532 p.
- Schnapper, A. 1988 – *Le géant, la licorne et la tulipe. Collections et collectionneurs dans la France du XVII^e siècle*. Flammarion, Paris, 416 p.
- Selosse P., 2012 – Peut-on parler de classification à la Renaissance: les concepts d'« ordre » et de « classe » dans les ouvrages sur les plantes. *Seizième Siècle* 8: 39-56.
- Smith P. (dir.), 1832 – *Memoir and correspondance of the late Sir James Edward Smith, M.D.* Vol. 1. Longman, Rees, Orme, Brown, Green & Longman, London, viii + 610 p.
- Smith A., 1880 – *The garden of Hyères. A description of the most southern point of the French Riviera*. J. Evans, London, v + 135 p. + 2 cartes & 9 planches h.-t.
- Stefanaki A., Walter T., Porck H., Bertin A. & van Andel T., 2021 – The early book herbaria of Leonhard Rauwolf (S. France and N. Italy, 1560-1563): new light on a plant collection from the 'golden age of botany'. *Rendiconti Lincei. Scienze Fisiche e Naturali* 32: 449-461.
- Suffren F.-P. de, 1802 – *Principes de botanique extraits des ouvrages de Linné et suivis d'un catalogue des plantes du Frioul et de la Carnia*. Antoine Rosa, Venise, 108 p.
- Tamizey de Larroque Ph., 1888-1898 – *Lettres de Peiresc*. 7 vols. Imprimerie nationale, Paris.
- Thompson H.S., 1906 – Notes on the Flora of Porquerolles. *The Journal of Botany British and Foreign* 44 (528): 407-410.
- Tison J.-M., Jauzein P. & Michaud H., 2014 – *Flore de la France méditerranéenne continentale*. Conservatoire botanique national méditerranéen de Porquerolles & Naturalia Publications, Turriers, 2078 p.
- Tisserand F., 1884 – Notice sur Victor-Alexandre Puiseux. *Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques*, 2^e série, 8(1): 234-245.
- Tongiorgi Tomasi L. & Garbari F., 1995 – *Il giardiniero del Granduca: Storia e immagini del Codice Casabona*. Edizioni ETS, Pisa, 129 p.
- Tournefort Pitton de J., 1700 – *Institutiones Rei Herbariae*, vol. 1. Typ. Regia, Paris.

- Tournefort Pitton de J., 1717 – *Relation d'un voyage du Levant fait par ordre du Roy. Contenant l'histoire ancienne et moderne de plusieurs Isles de l'Archipel, de Constantinople, des Côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Georgie, des Frontières de Perse et de l'Asie Mineure*. Imprimerie Royale, Paris, 2 vol. in-4°, 544 p. & 526 p.
- Tournier C., 1934 – La Flore du Frioul et le marquis de Suffren, 1799-1802. *Bollettino della Società filologica friulana Ce fastu?* 10 (3/4): 108-117.
- Trivisani-Moreau I., 2017 – De la flore locale au carrefour des savoirs: l'Histoire des plantes qui naissent aux environs d'Aix et dans plusieurs autres endroits de la Provence par Pierre-Joseph Garidel. In: Requemora-Gros S. (dir.), *Voyages, rencontres, échanges au XVIII^e siècle*. Marseille carrefour. Narr Francke Attempto Verlag, Tübingen, pp. 267-280.
- Verguin L., 1906 – Notes sur trois plantes de Provence. *Bulletin de la Société botanique de France* 53: 580-582.
- Verguin J., 1937 – Le Général Louis Verguin (1868-1936). Notice biographique. *Bulletin de la Société botanique de France* 84(2): 153-158.
- Veyret P., 1933 – Note sur une nouvelle espèce française (Col. Lathridiitès). *Annales de la Société d'histoire naturelle de Toulon* 17: 103-104.
- Veyret P., 1953 – Marcel Henry. *Annales de la Société des sciences naturelles de Toulon et du Var* 5: 7-8.
- Vignaud L.-H., 2005 – Des mathématiques à la botanique: la conversion scientifique du P. Charles Plumier durant son séjour à Rome (1676-1681). *Mélanges de l'École française de Rome, (Italie et Méditerranée)* 117: 131-157.
- Vuillet J. 1940 – Les Jardins royaux de Provence et le Jardin botanique et d'acclimatation de la Marine de Toulon. *Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale* 20 (n° 230-231): 694-721.
- Watteville de V., 2019 – *Une île sans pareille. Souvenirs de Port-Cros, 1929-1930*. Éditions Claire Paulhan, Paris, 320 p.
- Zaccarie A., 1967 – Une belle figure toulonnaise, Robert Nicolas. *Bulletin de la Société des amis du vieux Toulon* 89: 19-34.



Figure 34. Forêt de Pin d'Alep (*Pinus halepensis* Mill.), en mélange avec la forêt thermophile de Chêne vert (*Quercus ilex* L.) et le maquis haut; baie et pointe de Port Man dans la partie orientale de l'île de Port-Cros, avec l'île du Levant en arrière-plan, 24 janvier 2024 (cliché © F. Médail).

Normes de publication dans le Journal de Botanique

INSTRUCTIONS AUX AUTEURS

Les manuscrits des articles doivent être fournis **sous format informatique** (logiciel Word) avec les coordonnées de chaque auteur (adresse, téléphone et courriel). Ils sont à adresser à l'adresse suivante : *publicationjb@societebotaniquedefrance.fr*

Les illustrations, en noir&blanc ou en couleurs, sont à fournir au format Image en .jpeg avec la résolution minimale de 380 dpi. Chaque figure (graphe, photographies, carte...) sera référencée dans le texte (de la figure 1 à n).

Les tableaux de données et tableaux phytosociologiques doivent être définitifs et reproductibles en l'état (Excel ou Word). Une attention particulière sera portée par les auteurs à la comptabilité avec le format d'impression A4.

Le texte des manuscrits doit être parfaitement corrigé et exempt de fautes de français ou d'orthographe.

Les manuscrits sont soumis à un Comité de lecture. Le Rédacteur fait connaître aux auteurs l'avis du Comité sur l'insertion, les modifications souhaitées ou le rejet des manuscrits. Les auteurs conservent l'entière responsabilité de la teneur des textes publiés.

L'auteur doit également retourner le contrat de cession des droits d'auteur signé; il lui appartient le cas échéant d'obtenir l'accord formel de ses co-auteurs, ainsi que celui de son institution si nécessaire. Un modèle est téléchargeable sur le site de la SBF.

PRÉSENTATION DES TEXTES

Le texte doit se conformer aussi strictement que possible à la présentation de la revue.

Le manuscrit indique le titre, les auteurs avec leurs coordonnées, les résumés en français et en anglais.

Pour les noms botaniques, la nomenclature utilisée doit être conforme à *APGIV* pour les familles et *Flora Gallica* pour la France métropolitaine. Pour l'Europe et les autres régions, les auteurs indiqueront les *Index* utilisées en référence. La nomenclature doit être homogène dans tout le texte.

Tous les noms latins de plantes seront en italique dans le texte. Les citations bibliographiques, les légendes des figures sont mentionnées dans le texte.

La bibliographie est placée en fin d'article.

La présentation des références doit être identique à celle des numéros parus du journal :

- les noms d'auteurs référencés ou non,
- en minuscules (première lettre en majuscule); le titre entier de la référence bibliographique en minuscules sans enrichissement (gras, souligné, etc. exclus) ni justification ou césures, capitales (majuscules) en début de phrase
- et pour les initiales des noms propres; les noms des périodiques en italique.

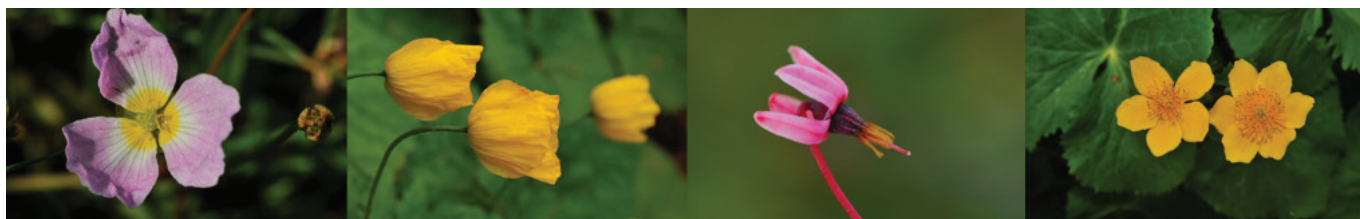
EXEMPLES :

Foucault B. (de), 1999 - Nouvelle contribution à une synsystème des pelouses à thérophytes. *Doc. Phytosoc.*, NS, **VI**: 203-220.

Charpin A., 2017 - Dictionnaire des membres de la Société botanique de France (1854-1953). *J. Bot. Soc. Bot. France*, hors-série: 1-604.

TIRÉS À PART

La revue fournit à chaque auteur le fichier en .pdf de sa publication. Ce fichier sera transmis aux auteurs dans un délai de 2 semaines après la parution du numéro.



La découverte de la flore terrestre des îles d'Hyères (Var, S.E. France): de Rabelais à la création du Parc national de Port-Cros

par Frédéric MÉDAIL, Institut méditerranéen de biodiversité et d'écologie marine et continentale (IMBE), Aix Marseille Université

À proximité des côtes de la Provence cristalline, les îles d'Hyères (Var, S.E. France) forment un petit archipel comprenant trois îles principales, Porquerolles, Port-Cros et Le Levant, les deux premières faisant partie du Parc national de Port-Cros. La conjonction d'un espace géographique singulier – un archipel – et la présence de plantes très rares que tout botaniste voulait collecter pour enrichir son herbier a façonné un lieu à part, prospecté par des générations de naturalistes.

Aux connaissances empiriques issues de l'Antiquité et symbolisées par la fameuse lavande *Stoechas*, se succèdent les savoirs des botanistes-apothicaires aux ^{xvi}^e et ^{xvi}^e siècles puis ceux des amateurs et curieux d'histoire naturelle qui découvrent petit à petit des végétaux rarissimes, parfois uniquement présents dans l'archipel hyérois. Ces îles proches, mais d'accès délicat durant des siècles, sont devenues le passage obligé du « Grand Tour provençal » que les botanistes se devaient de réaliser pour récolter les mêmes plantes rares, au point de mettre en péril leur survie locale. Cet archipel constitue le locus classicus méconnu de douze plantes vasculaires dont *Asplenium marinum*, *Galium minutulum*, *Malva olbiensis*, *Phelipanche olbiensis*, *Staphisagria requienii* et *Teucrium massiliense*.

L'objectif de ce travail vise à dresser une analyse détaillée de l'évolution des connaissances botaniques des îles d'Hyères, depuis le ^{xvi}^e siècle et la probable herborisation de Rabelais jusqu'à la création du Parc national de Port-Cros en 1963, soit une histoire de plus de quatre siècles.

Cistus crispus. Photographie Frédéric Médail.

